



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale -
Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>

MEMOIRE DE DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

Réalisé au sein de

L'Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

LA MENACE D'ACCOUCHEMENT PREMATURE COMME UNE « PAUSE DE LA VIE » :

Vécu de l'hospitalisation des femmes en menace d'accouchement prématuré

Marion GILLET

Né(e) le 8 Août 1996

BRYON Elise, psychologue, hôpital Lyon SUD
MICHEL Myriam, sage-femme formatrice, école de sage-
femme de Bourg-en-Bresse

Directrice de mémoire

Enseignante

Remerciements :

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord ma famille et plus particulièrement, je voudrais remercier mes parents et mes frère et sœur qui m'ont toujours soutenue et qui m'ont aidée à réaliser ce que j'aime depuis toujours.

Ensuite, je remercie tous mes ami(e)s qui m'ont supportée et m'ont toujours accompagnée durant mes années d'études. Et spécialement Marine THILLOY qui a été mon pilier depuis le début de cette aventure en PACES et qui est restée et restera toujours pour moi une amie très chère.

Un petit clin d'œil à mes camarades de maïeutique : on a enfin réussi ! Merci pour ces 4 années riches en émotions.

Il est toujours important d'avoir à ses côtés une personne qui nous soutient et nous aide. Mutuellement nous avons réussi à nous supporter pendant cette année, un grand merci Jean-Félix pour tout !

Et enfin, je voudrais remercier ma directrice de mémoire, Mme E. BRION qui m'a permis de démarrer l'écriture de ce mémoire à un moment où je n'y croyais plus. Et Mme M. MICHEL qui m'a suivie malgré mes faux pas, du début jusqu'à la fin.



Sans auteur retrouvé

« La menace d'accouchement prématuré c'est un long couloir, on sait quand on rentre à l'hôpital, mais on sait pas quand est-ce qu'on en sortira, et comment » Patiente n°8

ABREVIATIONS :

ATCD : Antécédents

CHB : Centre Hospitalier de Bourg-en-Bresse

CHLS : Centre Hospitalier Lyon Sud

CU : Contractions Utérines

FCT : Fausse Couche Tardive

HFME : Hôpital Femme-Mère-Enfant

MAP : Menace d'Accouchement Prématuro

MFIU : Mort Foetale In Utéro

RAD : Retour A Domicile

RDV : Rendez-Vous

SA : Semaines d'Aménorrhées

SNG : Sonde Naso-Gastrique

WE : Week-End

3T : 3^{ème} trimestre de grossesse

Table des matières

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION ET CONTEXTE	1
1. DEFINITION DE LA MENACE D'ACCOUCHEMENT PREMATURE (MAP)	1
2. EPIDEMIOLOGIE	1
3. MENACE D'ACCOUCHEMENT PREMATURE ET PSYCHISME	1
3.1 REPERES SUR LA GESTATION PSYCHIQUE	1
3.2 LES MODIFICATIONS PSYCHIQUES FACE A LA MENACE D'ACCOUCHEMENT PREMATURE	2
3.2.1 <i>Deuil d'une grossesse « normale » : une rupture avec le rêve</i>	2
3.2.2 <i>L'hospitalisation : entre perte et gratification</i>	3
4. PROBLEMATIQUE	4
CHAPITRE 2 : L'ETUDE	5
1. OBJECTIFS DE L'ETUDE	5
2. METHODOLOGIE	5
2.1 TYPE DE RECHERCHES, SITES ET DUREE D'ETUDE	5
2.2 LA POPULATION, CRITERES D'INCLUSION ET D'EXCLUSION :	5
2.3 OUTILS	6
3. ANALYSE DES DONNEES	8
CHAPITRE 3 : RESULTATS	9
1. SITUATION LORS DE LA MAP	9
2. FORME DE LA NARRATION	10
2.1 NEGATION EXPRIMANT LA DENEGATION	10
2.2 HESITATION ET PHRASES INACHEVEES	10
3. EMOTIONS	11
4. LE CONTEXTE DE LA MAP	11
4.1 LA MAP DANS LA TEMPORALITE DE LA GROSSESSE	11
4.2 LA CONNAISSANCE DE LA PREMATURITE	12
5. VECU AU COURS DE L'HOSPITALISATION	12
5.1 L'ANNONCE DE L'HOSPITALISATION	12
5.2 LIEN ENTRE INTERIEUR ET EXTERIEUR : L'ORGANISATION	13
5.3 LA CULPABILITE	13
5.4 LES REPRESENTATIONS DE L'ENFANT	14
5.5 LA REASSURANCE	16
5.6 L'ANGOISSE, LA PEUR	17
5.7 LA PERTE DE MAITRISE	17

6. SYNTHÈSE DES RESULTATS	18
CHAPITRE 4 : DISCUSSION.....	19
1. LES BIAIS ET LIMITES	19
2. DISCUSSION :	19
2.1 L'AMBIVALENCE DE LA GROSSESSE SOULIGNEE PAR LA MENACE D'ACCOUCHEMENT PREMATURE	19
2.2 IMPORTANCE DE LA TEMPORALITE, DEUIL DE LA GROSSESSE NORMALE	22
2.3 LES SOIGNANTS COMME TIERS	24
CONCLUSION	26
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	27
BIBLIOGRAPHIE	29
ANNEXES :	31

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION ET CONTEXTE

1. Définition de la Menace d'Accouchement Prématuro (MAP)

La MAP est une situation dans laquelle la mère se trouve face à l'éventualité d'une naissance prématurée. Elle se définit par la présence de contractions utérines entraînant une modification du col de l'utérus. La MAP survient entre 22 et 37 semaines d'aménorrhée (1). La prise en charge de la MAP a pour but de retarder l'accouchement, afin de réduire la prématurité et ses nombreuses complications potentielles. Le traitement est constitué d'une tocolyse afin d'enrayer les contractions, associée avant 34 semaines d'aménorrhées à une corticothérapie. Cette dernière permet la maturation des poumons de l'enfant, afin de réduire le risque de complications respiratoires néonatales.

2. Epidémiologie

La MAP est la première pathologie de la grossesse. Elle correspond à 60% des pathologies maternelles en cours de grossesse (2,3). D'après l'INSERM, en 2010, la MAP concernait 7,4 % des grossesses (4). Il est décrit que 40% des accouchements prématurés sont dus à des MAP sans cause retrouvée. Le risque de complication post-natale est inversement proportionnel à l'âge gestationnel à la naissance (2,5). La prématurité étant largement impliquée dans la morbi-mortalité périnatale, il est primordial de juguler la MAP.

3. Menace d'accouchement prématuré et psychisme

3.1 Repères sur la gestation psychique

Durant la grossesse, le psychisme maternel est bouleversé. C'est un moment de grand remaniement à la fois psychologique et corporel qui permettrait à la patiente de cheminer vers un équilibre nouveau lors de la naissance de l'enfant (6). La femme passe par de nombreuses périodes, qui s'entremêlent et se chevauchent tout au long de la grossesse, permettant à la fin d'investir cet enfant qu'elle va mettre au monde (7,8). M. BYDLOWSKI¹ a décrit le concept de « transparence psychique » : dès le début de la grossesse, un abaissement des barrières habituelles est observé face aux refoulés de l'inconscient. Les conflits infantiles jusqu'alors non traités et refoulés resurgissent et se

¹ Monique BYDLOWSKI : est une psychiatre, psychanalyste et directrice de recherche à l'INSERM. Elle est l'une des premières en France à s'être penchée sur l'expérience psychique de la grossesse et les conséquences de la notion de dette de vie inconsciente retrouvée dans la filiation humaine.

manifestent dans le contexte de vie actuel de la femme. L'enfant, pendant cette période, n'est pas représenté comme un objet différencié de la mère, il est comme une partie d'elle-même. Dans ce contexte de transparence psychique, du fait des conflits infantiles non traités et de l'histoire personnelle de la mère, se crée une représentation projective de l'enfant : c'est « l'enfant imaginaire » (7). L'investissement de cet enfant n'est pas uniquement chronologique et ne dépend pas que de l'âge gestationnel. Selon leur histoire, certaines femmes, par exemple, ne considéreront pas leur enfant comme réel jusqu'à ce qu'elles l'aient dans les bras alors que d'autres parleront de bébé dès le début de leur grossesse.

Dans un deuxième temps, vers la fin de la grossesse, « l'enfant réel » va commencer à apparaître lui aussi, une « déconstruction » de « l'enfant imaginaire » lui laissant place petit à petit. Ce phénomène est accentué par l'apparition des mouvements fœtaux. Ces mouvements vont alors devenir source de réassurances pour la mère, l'enfant montre qu'il est bien présent, mais aussi d'inquiétudes car se différenciant petit à petit d'elle. « L'enfant réel » n'est alors pas encore un objet externe, dissocié de la mère, mais il devient un contenu, commençant à s'en détacher. La femme commence alors à rentrer dans ce que WINNICOTT² appelle la « préoccupation maternelle primaire », un état dans lequel la mère va régresser psychiquement afin de pouvoir s'adapter aux premiers besoins de son enfant (7).

3.2 Les modifications psychiques face à la menace d'accouchement prématuré

3.2.1 *Deuil d'une grossesse « normale » : une rupture avec le rêve*

Dans la MAP, il y a une rupture de cette vie psychique, « l'enfant imaginaire » doit être plus rapidement remplacé par « l'enfant réel ». Cela entraîne une désorganisation psychique chez ces femmes et met en péril la temporalité de la grossesse (8,9). Le deuil de « l'enfant imaginaire » doit être accéléré, laissant place à un enfant qui « veut sortir » alors qu'il n'est « pas fini », il n'est plus parfait (8). Des sentiments ambivalents envers l'enfant se forment : il devient inquiétant, insatisfaisant. « L'enfant réel » vient faire irruption dans la rêverie maternelle entraînant parfois des figurations monstrueuses et négatives (10). De plus, dans cette pathologie, les femmes sont confrontées à

² Donald WINNICOTT : est un pédiatre et psychanalyste britannique. En 1953, il théorise la notion de « mère suffisamment bonne » ou préoccupation maternelle primaire. Cette notion correspond à la régression de la mère lui permettant d'assouvir les besoins de son enfant considéré comme tout puissant, la mère est alors dépendante des besoins de son enfant.

l'éventualité d'un accouchement prématuré, les mettant face à une menace pesant sur les chances de survie de leur enfant. Le vécu de ce risque peut être perçu comme épuisant et peut compromettre la capacité de ces femmes à franchir les différentes étapes adaptatives de la grossesse (6,8,9). Ces futures mères peuvent se sentir défectueuses, incapables de protéger leur enfant, les mettant en danger. L'état d'incertitude de ces pathologies entraîne un sentiment de détresse psychique source de stress prénatal. Cela représente une grande blessure narcissique (2,8). En effet, ces patientes sont dans un processus de double deuil : elles font le deuil à la fois de leur « enfant imaginaire » mais aussi le deuil d'une grossesse « normale » (6).

3.2.2 L'hospitalisation : entre perte et gratification

Les temps d'hospitalisation pour cette pathologie sont courts (environ 48 heures) afin de mettre en place les traitements tocolytiques, et de faire l'injection des corticoïdes s'ils sont nécessaires (5). Face à la brièveté de ce séjour hospitalier, il est parfois compliqué de mettre en place un suivi psychologique. L'hospitalisation marque une grande rupture dans la vie psychique de la grossesse (2). Elle peut être source de stress et de désorganisation dans la vie familiale, augmentant ainsi la souffrance psychique initiale créée par la pathologie (3,6). De même, l'hospitalisation pour MAP est le plus souvent faite en urgence, source d'encore plus de sidération face à la pathologie. Il est donc compliqué pour les femmes d'assimiler les annonces médicales et tous les examens qui sont faits rapidement. Cela peut engendrer des angoisses pour elles (2,11). Ces examens peuvent être source d'imprévus pour certaines personnes et de sentiments de dépossession de la grossesse (6,12). « L'enfant réel » peut alors dans les cas extrêmes être désinvesti au profit de « l'enfant imaginaire » (6,13).

De plus, lors de l'hospitalisation, les futures mères régressent en quelque sorte, passant de personne active à personne passive, elles doivent en faire le moins possible (12). Ce ralentissement somatique fait tomber les barrières qu'elles avaient construites face à leurs conflits infantiles refoulés. De même, cette mise au repos, force les patientes à se confronter à leur enfant et accentue donc la rupture psychique avec « l'enfant imaginaire » qui devient alors coûteux et persécuteur.

4. Problématique

Dès mon premier stage infirmier en tant qu'étudiante sage-femme, j'ai été confrontée à des patientes en MAP dans le service de grossesse pathologique de l'Hôpital Femme Mère Enfant (HFME). J'ai été touchée par le vécu de ces patientes qui semblaient perdues face à cette menace qui pesait sur leur grossesse et leur bébé. Depuis ce moment et au fur et à mesure de mes stages, je me suis attachée aux ressentis et au vécu des futures mères dans cette situation. Or, dans mes recherches je n'ai retrouvé aucune recommandation de prise en charge de la psychopathologie de la MAP (5,14). Pourtant, comme nous l'avons vu, la MAP entraîne diverses répercussions sur l'enfant et sur le lien avec sa mère. De plus, les sages-femmes sont les interlocuteurs de référence dans ce type de situations. Ils sont présents toute la journée aux côtés des patientes et créent un lien avec elles. Il semble donc nécessaire de s'intéresser aux ressentis et au vécu des femmes en MAP dès le début de leur hospitalisation.

C'est pour cela qu'en tant que future professionnelle, j'ai décidé d'orienter mon mémoire autour du vécu psychologique de la femme lors d'une MAP. Je me suis alors posé cette question : Quel est l'impact de l'hospitalisation pour MAP sur le vécu maternel ? Les réponses à ce questionnement tenteront, pour les sages-femmes, professionnelles de la périnatalité, d'apporter les solutions les plus adaptées aux besoins de ces futures mères.

CHAPITRE 2 : L'ÉTUDE

1. Objectifs de l'étude

L'objectif principal de ce travail est d'étudier le vécu, les ressentis et les sentiments que la femme en MAP développe lors de son hospitalisation dans les services de grossesses pathologiques.

2. Méthodologie

2.1 Type de recherches, sites et durée d'étude

Mon étude porte sur la notion de ressentis et de vécu des patientes. La méthode paraissant la plus appropriée dans ce cadre, est l'étude qualitative d'entretiens semi-directifs. Il s'agit d'une étude rétrospective sur les ressentis et le vécu des femmes depuis l'annonce du diagnostic jusqu'au jour de l'entretien. Les entretiens se sont déroulés dans trois centres hospitaliers, deux de niveau 2 et un de niveau 3 : le Centre Hospitalier de Lyon Sud (CHLS), le Centre Hospitalier de Bourg-en-Bresse (CHB) et l'Hôpital Femme-Mère-Enfant (HFME). Le choix de ces centres a permis une plus grande hétérogénéité dans le vécu de l'hospitalisation du fait de la diversité de recrutement notamment vis-à-vis du terme de la MAP. L'étude a débuté en octobre 2019 et s'est terminée en janvier 2020.

Après validation de mon guide d'entretien, j'ai demandé les autorisations pour réaliser mon étude dans les services de grossesses pathologiques de l'HFME, du CHLS et du CHB auprès du chef de service et des sages-femmes cadres. J'ai rencontré les sages-femmes cadres de chaque service afin de leur présenter mon étude et leur transmettre la fiche explicative destinée aux sages-femmes. Dans un deuxième temps, j'ai commencé le recrutement des patientes, en passant fréquemment dans les services ou en les contactant par téléphone. Grâce à l'aide des sages-femmes en poste, j'ai pu rencontrer les patientes correspondant à mes critères d'inclusion et d'exclusion.

2.2 La population, critères d'inclusion et d'exclusion :

Les critères d'inclusion dans l'étude étaient d'une part d'être hospitalisée pour MAP avérée, c'est-à-dire avoir des contractions utérines et un col modifié soit au toucher vaginal ou le plus souvent une mesure de la longueur du col en dessous de 25mm à

l'échographie endovaginale (15). D'autre part, la patiente devait parler et comprendre le français et avoir donné son accord.

Les critères d'exclusion de l'étude étaient :

- Toutes les pathologies associées à un risque accru de prématurité comme par exemple un diabète gestationnel ou une rupture de la poche des eaux.
- Les grossesses multiples, qui sont en elles-mêmes facteur de risque de MAP. De même, les représentations ou le psychisme de la grossesse seraient différent du fait de la gémellité, constituant alors un biais pour mon étude.
- Toutes les pathologies ou malformations fœtales.

Ces critères d'exclusion ont été choisis car ils risquaient de fausser les ressentis de la patiente. Le vécu de celle-ci ne serait pas uniquement dû à la MAP mais aux autres facteurs ou préoccupations associés.

2.3 Outils

Fiches et mails explicatifs à l'intention de l'équipe :

Une fiche explicative de mon étude a été affichée dans le bureau des sages-femmes des services de grossesses pathologiques concernés. Cette affiche a permis de présenter l'étude aux équipes, ainsi que les méthodes de recrutement et le guide d'entretien. Un mail a été transmis par le biais de la cadre afin d'avertir toutes les sages-femmes susceptibles de travailler dans les services de grossesses pathologiques durant l'étude.

Guide d'entretien :

A partir de recherches bibliographiques, un guide d'entretien semi-directif a été réalisé (*Annexe 1*). Il a ensuite été légèrement modifié suite aux premiers entretiens effectués en octobre 2019.

Ce guide se concentre sur les ressentis et sentiments des femmes en MAP au moment de l'annonce, durant l'hospitalisation et au moment où je les rencontre. L'entretien débute par une question volontairement générale : « parlez-moi de votre hospitalisation ». Ensuite sont abordés des thèmes plus précis, à l'aide de 10 questions. Ces dernières portent sur l'organisation et la gestion de la vie de la femme, avec sa

famille, son mari pendant et après l'hospitalisation. La question du soutien de l'entourage est abordée dans un second temps, puis enfin celle du vécu de la grossesse dès son début. J'ai ainsi, au fur et à mesure du récit des patientes, sans les interrompre, pu guider l'échange vers les thèmes et les sous-thèmes qu'elles n'abordaient pas spontanément.

Les entretiens :

A l'aide des sages-femmes en poste dans les services de grossesses pathologiques, je venais rencontrer les patientes concernées dans leur chambre d'hôpital. Parfois, la sage-femme leur avait déjà présenté mon étude et la patiente avait donné son accord en amont. Je n'ai eu aucun refus de participation dans le cadre de mon étude.

Afin de perturber le moins possible les habitudes de services et des patientes je convenais avant avec la sage-femme de l'heure de l'entretien.

Je ne recueillais aucune donnée avant de commencer mon entretien afin d'être le plus objective dans mes questionnements. Les patientes interrogées étaient le plus souvent allongées dans leur lit dans une position confortable face à moi afin de faciliter l'échange. Je commençais par leur expliquer mon étude, les modalités de l'entretien et recueillais leur consentement oralement. Je profitais de cette présentation pour leur présenter le principe d'anonymat ainsi que l'absence de jugement de ma part durant ces entretiens.

Les entretiens étaient audio-enregistrés, après accord des patientes, afin de faciliter la retranscription intégrale. Les enregistrements étaient ensuite effacés après le traitement des données afin de respecter le principe d'anonymat et le secret professionnel. De même, aucune autre donnée médicale ou propriété physique n'a été retranscrite, s'ils n'étaient pas mentionnés durant l'enregistrement. L'enregistreur était positionné de façon à ce que les patientes ne l'aient pas dans leur champ de vision afin qu'elles puissent en faire abstraction et se livrer en toute confiance. Pour ne pas être dérangées lors des entretiens, l'équipe était prévenue et la présence allumée.

Le début et la fin de l'enregistrement étaient précisés aux patientes. La durée de ces entretiens va de 26 minutes à 1 heure et 26 minutes, avec une durée moyenne de 50 minutes.

Les entretiens ont été menés jusqu'à saturation des données, jusqu'à ce qu'aucun nouvel élément n'apparaisse. Dix entretiens ont donc été réalisés selon ces modalités.

3. Analyse des données

Tous les entretiens ont été enregistrés afin de permettre leur retranscription au plus proche ainsi que leurs analyses. Les temps de silence, d'hésitation et le langage corporel ont aussi été retranscrits sur les *verbatim*s. A la fin, une partie était consacrée à ce que j'ai pu repérer au fil de l'entretien. Je les ai tout d'abord tapés sur un fichier Word puis une première analyse a été effectuée par le biais d'un code couleur afin de faire ressortir les grands thèmes abordés par les patientes. Ces grands thèmes ont, dans un deuxième temps, été classés dans un tableau à double entrée permettant une analyse de chaque entretien en lui-même et de chaque thème (*Annexe II*). Ce tableau m'a permis d'avoir une vision d'ensemble des discours et attitudes des patientes interrogées et de mettre en avant les thèmes et les sous-thèmes récurrents dans plusieurs entretiens. Ainsi, les grands thèmes ressortant de cette analyse sont le choc de l'annonce, l'organisation lors de l'hospitalisation, la culpabilité, les représentations de l'enfant, la réassurance, les angoisses et la perte de maîtrise. Les formes de la narration, les émotions ainsi que le contexte de la MAP ont aussi été analysés.

CHAPITRE 3 : RESULTATS

Les résultats seront présentés tout d'abord selon la forme prise par la narration. Puis seront abordés, les émotions, le contexte de la MAP et enfin le vécu des patientes lors de leur hospitalisation.

1. Situation lors de la MAP

Dix entretiens ont été effectués pour cette étude. Le tableau ci-dessous, répertorie les différents contextes de chaque entretien :

Patientes / Variables	Patiente 1	Patiente 2	Patiente 3	Patiente 4	Patiente 5
Contexte familial	En couple	Seule	En couple	En couple (reconstitué au début de la grossesse)	En couple
Travail	En arrêt de travail depuis 1 mois	Non connu	Non connu	Non connu	Etudiante en arrêt depuis 2mois
Connaissance de la prématurité	Pas de prématuré dans l'entourage	Petit frère né prématuré à 6mois et demi	Sa sœur a eu un enfant prématuré	Elle-même née prématuré à 7mois	Pas de prématurés dans l'entourage mais patiente étudiante infirmière
Nombre total de grossesse(s)	2	1	2 (dont une MFIU au 6ème mois)	1	1
Termes au moment de la MAP (approximatif)	33SA+3j	33SA+5j	34SA	7ème mois de grossesse	7ème mois de grossesse
Jours d'hospitalisation lors de l'entretien	J1	J7 (proche du RAD)	J7	Non connu	J3
Contexte de l'hospitalisation	RDV du 8ème mois	Aux urgences obstétricales pour CU	Aux urgences obstétricales pour CU	RDV échographie T3	RDV du 7ème mois et échographie du 3T

Patientes / Variables	Patiente 6	Patiente 7	Patiente 8	Patiente 9	Patiente 10
Contexte familiale	En couple	En couple	En couple	En couple	En couple
Travail	Oui	Oui	Oui	En arrêt de travail depuis le début de la grossesse	Oui
Connaissance de la prématurité	Non connu	Belle-sœur, enfants d'amis nés prématurés	2 premiers enfants nés prématurés	1 ^{er} enfant prématuré à 35SA	Amies ayant eu des prématurés
Nombre total de grossesse(s)	1	1	3 (dont 2 ATCD de MAP)	3 (dont FCT et 1 ATCD de MAP)	2
Terme au moment de la MAP (approximatif)	30SA	32SA	25SA+5j	32SA	31SA
Jours d'hospitalisation lors de l'entretien	J3	J2	J8	J5	J2 (proche du RAD)
Contexte de l'hospitalisation	Aux urgences obstétricales pour CU	RDV du 7ème mois	Aux urgences obstétricales pour CU	RDV échographie du 3T	Aux urgences obstétricales pour CU

Tableau 1 : Situation des patientes lors de la MAP

2. Forme de la narration

2.1 Négation exprimant la dénégation

La négation dans le discours des différentes patientes interrogées est très présente. Elle se manifeste notamment lorsque la question sur les « représentations de l'enfant prématuré » est abordée. Ceci pourrait traduire le fait que l'enfant prématuré serait impensable, inimaginable pour ces patientes dans ce temps spécifique et dans le contexte de l'hospitalisation. Nous pourrions envisager que les représentations de l'enfant sont comme gelées malgré les explications des soignants. Cette perspective de prématurité semble être synonyme d'une grande angoisse étant donné que l'état d'être enceinte est mis en péril entraînant une rupture avec les représentations autour de l'enfant à venir.

Patiente 6 : « Et je me dis que ouais, je le vois pas, je pense pas trop à me dire est ce qu'il va naître avec une séquelle physique ou même mentale... ou... j'y ai déjà penser, je veux dire, ça arrive que l'on détecte pas la trisomie, qu'on, qu'il y a des choses qui se détecte pas à l'échographie tout simplement, que je me dis que bon, il y a une chance sur je sais pas combien que cela peut arriver. Mais je ne me dis pas que ça va arriver à moi, c'est pas sûr mais voilà quoi ! »

La négation est surtout présente sous forme de dénégation³ que j'avais dans un premier temps interprété comme du déni⁴. Ainsi, la menace pesant sur leur grossesse serait en fait consciente pour ces femmes mais refoulée afin de se protéger des affects qu'elle engendre.

Patiente 1 : « Je ne suis pas du tout stressée, je ne me dis pas du tout il va sortir [...] de toute manière, je sais qu'il ne va pas sortir maintenant, il n'a pas le choix ! »

Patiente 8 : en parlant de la prématurité « je ne pense pas que ce soit beaucoup plus dur... »

Patiente 9 : en parlant de la perte de contrôle « c'est pour ça maintenant vous voyez que je suis pas... comment on dit, je pleure pas, je suis pas... c'est fini cette période où, cette période elle est déjà passée... »

L'hospitalisation est, elle aussi, souvent « négativée » par les patientes pouvant mettre en avant une insécurité et une frustration face à la situation.

2.2 Hésitation et phrases inachevées

Comme les extraits ci-dessus le montrent ainsi que pour les autres patientes, beaucoup de phrases sont inachevées ou hésitantes. Elles correspondent aux thèmes de

³ Dénégation : Procédé de défense par lequel le sujet formule un désir, un sentiment tout en niant qu'il lui appartienne. Les éléments arrivent à la conscience, une partie du refoulé est conscient mais l'affect qui lui est lié est refoulé dans l'inconscient.

⁴ Déni : est un mécanisme de défense dans lequel les éléments restent refoulés dans l'inconscient.

l'enfant prématuré et de l'hospitalisation pour menace, comme-ci ces derniers n'étaient pas pensables, pas représentables ou trop refoulés. Cela pourrait montrer une certaine ambivalence chez ces femmes, elles veulent « penser ce bébé » mais en même temps se l'interdisent.

3. Emotions

Les émotions sont très présentes dans ces entretiens. La plupart des patientes me parlent avec une voix cassée ou la gorge nouée comme si elles se trouvaient, par la mise en mots, confrontées à leurs affects. Ceux-ci émergent autour du vécu de l'hospitalisation évoqué lors de la première question de l'entretien. Il est possible que cette confrontation à leur ressenti fasse ressurgir des émotions car jusque-là les patientes, du fait de l'hospitalisation, avaient été assignées à un état passif. La question de leur vécu et de leur ressenti n'avait jamais été abordé.

De même, les émotions arrivent parfois de manière paradoxale dans leur discours. Elles passent du rire aux larmes comme si les affects n'étaient pas contenus et ne pouvaient pas l'être. Il m'a semblé que les patientes elles-mêmes paraissaient étonnées de toutes ces émotions qui s'entremêlent. J'ai moi-même été déroutée lors de ces entretiens. Je ne comprenais pas bien l'origine de toutes ces émotions et leur signification. Elles pourraient être synonymes d'une barrière qui se met en place face à tous les affects qui jaillissent. Il serait intéressant de se demander comment ces émotions nous affectent en tant que soignant.

4. Le contexte de la MAP

4.1 La MAP dans la temporalité de la grossesse

La MAP va faire irruption dans la grossesse psychique. La temporalité de la grossesse va devoir changer, s'accélérer (8,9). L'enfant est parfois encore bien présent, toujours considéré comme un bébé, il a toujours une place importante comme nous pouvons le voir dans l'entretien n°2. Mais parfois les sentiments que font surgir la MAP paraissent entraîner la mise entre parenthèses de cet enfant comme une sorte de régression psychique. Elle permettrait à la femme de se protéger des représentations inquiétantes qui affleurent la conscience lors de cette hospitalisation. L'enfant ne serait plus au centre de la grossesse. Par exemple, dans l'entretien n°7, la patiente confond

tout au long de l'entretien le sexe de son enfant. Elle parle du bébé avec le pronom « il » alors qu'elle mentionne en début d'entretien que c'est une fille. De même, elle le désigne sous des termes impersonnels comme « *c'est viable* ». Cette confusion est aussi retrouvée dans l'entretien n°8.

4.2 La connaissance de la prématurité

La plupart des patientes interrogées connaissent la prématurité par le biais de leur famille ou amies. Elles s'identifient toutes à ces mamans de prématurés qu'elles connaissent, avec la peur de répéter la même histoire. En effet, lorsque les patientes ont des prématurés dans leurs entourages le champ lexical de l'angoisse et de la peur est plus présent notamment lorsqu'il s'agit de personnes proches (essentiellement la famille). Il est intéressant de remarquer qu'elles décrivent toutes d'anciens bébés prématurés qui vont bien et ont grandi normalement sans séquelles particulières. Cependant, la peur des séquelles et du handicap est omniprésente chez ces patientes. Elles chercheraient à démontrer par toutes les sources d'information possibles (internet, la visite pédiatrique...) et leur état actuel contractile à dépeindre un tableau très noir de l'avenir tout en se réassurant par le biais de cette identification.

Patiente 1 : « Bah en fait j'en ai pas mal des connaissances qui ont eu des bébés prématurés et c'est hyper dur au début [...] Mais au final tous ces bébés, autour de nous grandissent bien, et sont en pleine santé après... Donc c'est juste le début qui est carrément pas marrant alors que les premiers jours de son bébé normalement c'est super génial, [...] mais euh... On est en 2020, bientôt on a des super hôpitaux, on a des super docteurs qui font des miracles... »

5. **Vécu au cours de l'hospitalisation**

5.1 L'annonce de l'hospitalisation

Face à l'annonce de l'hospitalisation plusieurs réactions ont été décrites par les patientes. Celle qui est la plus présente est le choc, la sidération face à la situation. La plupart des patientes interrogées ne pensaient pas qu'une MAP serait diagnostiquée malgré la présence de contractions utérines. Associé à ce choc, un refus de la pathologie est décrit par plusieurs patientes. Ces patientes sont des personnes qui en elles-mêmes ne se sentent pas malades. C'est plutôt la grossesse qui devient pathologique et non l'état de santé de la mère qui est remis en question.

Patiente 8 : « c'est vraiment... le mot c'est choc : une MAP à 24 c'est... je pensais pas ça... je pensais pas que ça allait être possible... je pensais pas en arriver là... j'étais pas sûre de moi, pas confiante. »

Patiente 10 : « j'avais les jambes qui tremblaient, je pouvais même pas les retenir parce que pour moi c'était hors de question que j'accouche maintenant ! »

5.2 Lien entre intérieur et extérieur : l'organisation

Durant l'hospitalisation :

Les sentiments qui ressortent le plus concernant la gestion de l'hospitalisation et son organisation sont la frustration et la colère contre l'enfermement du fait de l'obligation d'être allongée, de ne pas pouvoir sortir de la chambre. Pourtant, ces femmes semblent avoir besoin d'être dans une position active, en mouvement permanent.

Patiente 2 : « Et le fait d'être allongée... ça me saoule... grossièrement ça me saoule, mais euh j'ai pas le choix donc euh... »

Patiente 3 : « Parce qu'être toute seule et allongée c'est énervant, un petit peu, le fait d'être enfermée, deux fois en une semaine je suis descendue en bas boire un chocolat chaud, et prendre un bol d'air frais en fait. [...] j'ai pas l'habitude d'être enfermée entre quatre murs toute seule. »

Familiale :

Toutes les patientes interrogées décrivent un très grand soutien de la part de leur famille et de leurs proches. Elles mentionnent toutes l'importance de ce soutien et de l'aide apportée.

Au retour à domicile :

Toutes les patientes interrogées expliquent qu'il paraît plus difficile de se reposer chez elles, notamment pour les multipares. La plupart ont donc peur du retour à domicile : « jouer le danger pour rentrer et revenir encore plus vite » (**patientes 8 et 9**). Notamment les futures mères ayant déjà connu des MAP, des MFIU ou FCT.

5.3 La culpabilité

La culpabilité est un sentiment systématiquement évoqué par les patientes interrogées. Elle est exprimée de manière plus ou moins manifeste. L'omniprésence de cette culpabilité pourrait être liée à l'importance de la blessure narcissique engendrée par la pathologie. La mère se sentirait alors coupable de ne pas réussir à garder son enfant, de ne pas être, comme l'explique WINICOTT, une mère « suffisamment bonne » (2,8,9).

Patiente 4 : « pour une mère c'est très culpabilisant de savoir que bah elle a pas écouté les conseils des médecins aussi »

Patiente 5 : « je connais mes limites [...] mais pas assez enfin pas assez je pense [...] je me dis que j'aurais peut-être pu ralentir »

Dans cette notion de culpabilité, la thématique du corps ressort de quelques entretiens, la faute est rejetée sur leur morphologie. Celle-ci apparaît au premier plan pour expliquer l'état contractile et justifier l'hospitalisation. Cela pourrait là aussi être mis en parallèle avec la blessure narcissique de ces mères ressentant ce corps qui les lâche et les abandonne. Celui-ci ne veut plus garder l'enfant et entraîne ces contractions et la dilatation du col. Il semble que c'est un processus courant de porter la faute sur quelqu'un ou quelque chose d'extérieur à soi. En effet, il est intéressant de constater que les femmes évoquant ce thème, expriment un corps qui ne leur appartient pas vraiment, comme si elles étaient clivées, l'esprit et le corps n'étant plus liés.

Patiente 5 : « Je me suis dit en fait que c'était pas lui qui voulait pas rester mais que c'était mon corps qui voulait plus, je sais pas il en avait marre, il supportait moins bien... »

Patiente 9 : « juste un problème de les garder au chaud ! ils sont trop pressés, ils aiment pas trop là-dedans »

5.4 Les représentations de l'enfant

Durant la MAP :

Les représentations de l'enfant ne sont jamais exprimées spontanément par les patientes. Suite à ma question sur les représentations qu'elles ont de leur enfant pendant cette hospitalisation, elles m'expliquent que leur enfant n'a pas changé d'image. Elles ne font pas de description monstrueuse de leur bébé contrairement à ce qui est décrit dans la littérature (10). L'enfant est surtout imaginé comme fragile, trop petit, ne supportant pas les contractions. Cela se passe comme si ce qui primait avant tout était l'état d'être enceinte, et que ce bébé n'avait pas de place au milieu de toutes ces contractions.

Patiente 3 : Pour moi un enfant prématuré ça peut être un enfant en très bonne santé, juste un peu fatigué... [...] Vu que c'est un petit bébé, il va être un peu plus fragile.

Cependant, l'enfant est parfois perçu comme persécuteur, la mère n'est pas malade, c'est « à cause de lui » qu'elle est hospitalisée. De plus, les prises en charge médicales sont centrées sur le bien-être de l'enfant renforçant ainsi ce sentiment de persécution durant l'hospitalisation.

Patiente 6 : « C'est lui qui décide, il fait ce qu'il veut [...] il nous en fait déjà voir »

Patiente 3 : « lui apparemment il a pas de problème contrairement à moi »

Ces ressentis concernant les représentations de l'enfant pendant la MAP pourraient illustrer l'ambivalence de la mère face à ce bébé. Il serait à la fois impensable (comme nous l'avons vu plus haut) mais au centre de l'hospitalisation et donc obligatoirement présent.

Représentation de la naissance prématurée :

Le sujet de la naissance est lui aussi très peu abordé par les patientes elles-mêmes. Or, lorsque je leur ai demandé comment elles s'imaginaient leur enfant prématuré, elles décrivaient la couveuse, le scope, la sonde naso-gastrique etc. La plupart avaient vu le pédiatre néonatalogue et exprimaient l'importance de cette intervention à la fois pour se rassurer, se préparer. Pourtant, il est intéressant de voir que la plupart des représentations de l'enfant prématuré passent par des faits médicaux et non des représentations propres à chaque patiente. Cette naissance ne serait, en fait, pas pensable et interdite à leur vécu propre. Ce serait comme si elles s'interdisaient une représentation subjective chargée de leur désir. Or, certaines d'entre-elles décrivaient implicitement et inconsciemment des angoisses de malformations, de handicaps ou d'infections concernant leur enfant.

Patiente 3 : « Vu que c'est un petit bébé, il va être un peu plus fragile tout ça, donc je me dis que, j'ai plus en tête des choses, comment faire à la maison, pour pas qu'il choppe ça ou ça, le désinfectant... »

Patiente 5 : « ... les séquelles, parce que c'est encore un peu tôt... vraiment trop tôt... les séquelles qu'il peut avoir, et de le voir comme ça... je sais pas exactement ce qu'il pourrait avoir précisément mais je sais qu'il peut y avoir plusieurs choses. Au niveau des poumons, de la respiration... »

Pour d'autres patientes, l'accouchement prématuré serait, au contraire, une libération face aux angoisses présentes depuis le début de la grossesse ou émergentes du fait de l'hospitalisation. Ce serait une façon de voir leur enfant et de savoir qu'il est bien là. Il est intéressant de remarquer que les patientes exprimant cela sont des patientes ayant franchi le cap du 8^{ème} mois sortant ainsi de la grande prématurité. La naissance serait alors peut-être plus imaginable pour elles.

Patiente 3 : « c'est surtout pour être rassurée. En fait, pour voir que l'on a un enfant et qu'il est là. Qu'il y a pas tout ce chemin à parcourir pour rien avoir à la fin. C'est surtout ça en fait, c'est le soulagement, se dire que ça y est il est là j'ai passé ma grossesse et que tout va bien. Bah tant qu'il est pas là on a toujours un petit doute. »

Patiente 7 : « il y a des jours où on se dit que ce serait bien qu'il soit là parce que c'est chiant parce que j'ai déjà eu plein de coups et tout... »

De même, la naissance prématurée est représentée par des angoisses de séparation dans le discours des patientes : devoir laisser leur enfant derrière une vitre, branché sans pouvoir le ramener avec elle. La naissance prématurée suggère donc une coupure, une rupture du lien avec l'enfant à naître. L'anticipation de cette question est uniquement possible chez les patientes réussissant à se représenter l'enfant psychiquement en tant que sujet durant leur grossesse.

Patiente 5 : « et puis si je dois le laisser ici et moi rentrer chez moi, je me dis mais comment je vais faire le soir de rentrer... ouais bah en fait il était dans nous et tout le temps avec nous... »

Patiente 8 : « je sors de l'hôpital avec le ventre vide et je laisse mon petit derrière... donc c'est juste... ça c'est la pire scène quoi ! [...] Oui je vais rentrer chez moi dormir dans mon lit et laisser ce bébé que j'avais dans mon ventre... »

5.5 La réassurance

Lors de la première lecture de mes entretiens, j'ai souligné que beaucoup de patientes présentaient des phases de déni et qu'elles ne réalisaient pas la menace qui pesait sur leur grossesse. Mais en relisant ces derniers, je me suis rendu compte que ce que je prenais pour du déni était en fait de la réassurance de la part de ces patientes. En effet, les patientes s'interdisent de se représenter le pire, essaient de penser le plus positivement possible comme pour éloigner le danger qui pèse sur leur grossesse. La « pensée positive » est l'une des plus grandes ressources rencontrées lors des entretiens. Elle aurait une valeur de barrage, suggérant les pensées négatives qui affleurent la conscience tout en les repoussant.

De plus, certaines expliquent aussi le cercle vicieux présent dans la MAP : si elles angoissent et qu'elles paniquent alors cela ne ferait qu'empirer les choses et pourrait atteindre le bébé.

Patiente 2 : « Je vais être dans le côté positif, à dire que de toute façon dans tous les cas ça va bien se passer, et euh.... Que en fait le côté négatif j'y pense pas parce que sinon je vais devenir une vraie boule

d'angoisse [...] il faut que je pense pour deux, si j'angoisse moi c'est pas bon pour lui [...] sinon je suis foutue... sinon je me laisserais vraiment bouffer par les émotions »

Patiente 5 : *« je ne suis pas plus inquiète que ça [...] je suis plutôt rassurée par rapport à la prise en charge [...] je me dis que si je stresse, ça va être encore pire et je vais contracter plus facilement »*

Patiente 8 : *« je prends sur moi, j'essaie d'être forte un maximum pour lui [...] on essaye d'être forte pendant cette période... c'est ce qu'on nous demande, c'est ce qu'il faut »*

5.6 L'angoisse, la peur

Quelques patientes ont mis en avant la source d'angoisse que peuvent être les examens et la prise en charge, sources d'imprévu et d'incompréhensions. En effet, certaines mères soulignent l'incohérence présente parfois dans le discours des différents soignants, faisant resurgir des angoisses et les sentiments d'insécurité.

Patiente 5 : *« Juste au début on m'avait dit 48h donc moi je m'attendais à sortir bah plus jeudi quoi et puis après on m'a dit bah en fait vous allez rester jusqu'à vendredi et en fait jusqu'à samedi matin. Enfin c'est pas très clair le temps que je reste... »*

Patiente 7 : *« c'est vrai qu'on nous fait une piqûre dans la fesse et qu'on nous dit que c'est pour la maturation des poumons on se dit... ok... c'est un peu, c'est pas tout à fait le même endroit... »*

De plus, quelques patientes ont pointé le fait que même le personnel soignant ne connaissait pas l'issue de la pathologie, notamment lors de l'administration des médicaments : les sages-femmes ne savent pas si cela va suffire : *« elles ne savent pas le dénouement » (patiente 10)*. Dans le contexte de la MAP, la patiente a une attente forte de réassurance que le soignant ne peut lui apporter sans risquer de lui mentir. Dès lors, la patiente peut lui en vouloir de ne pas être aussi rassurant qu'elle le voudrait, tandis que le soignant peut se sentir impuissant face à cette situation. La communication devient alors complexe quand les attentes et les possibilités ne sont pas corrélables, faisant ressortir un sentiment d'insécurité pour les patientes.

5.7 La perte de maîtrise

La perte de maîtrise est une grande part de la MAP. Elle est exprimée par la majorité des patientes interrogées. Elles décrivent une totale perte de contrôle face aux nouveaux sentiments qui les submergent. La thématique du corps est encore une fois abordée par une perte de maîtrise de celui-ci. La grossesse est alors abandonnée aux

mains du personnel médical, ce qui est extrêmement angoissant pour les patientes au vu de ce que nous venons de soulever.

Patiente 6 : « *Je sais pas, je suis pas médecins... après lui on l'a vu il y a une demi-heure, lui, il nous a dit que ça allait pas bien ! ils savent pas d'où ça vient ! on attend les analyses de...* »

Patient 8 : « *On ne sait pas quoi, on ne sait pas d'où ça vient, pourquoi ça vient. On sait pas combien de temps ça va durer... On est un peu dans le flou, on vient à l'hôpital pour la menace, [...] on sait quand on rentre, mais on sait pas quand on sort. On ne sait pas ce qui va se passer derrière. [...] On est menacé d'accoucher à tout moment. Il y a pas de date, il y a pas de jours fériés, pas de week-end ! »*

6. Synthèse des résultats

La MAP est au centre d'un tourbillon de ressentis et d'affects qui surgissent lors de l'hospitalisation. Les différents affects présents sont comparables aux étapes du deuil, mettant en avant une temporalité différente de la grossesse psychique, rythmée par la MAP. La menace qui pèse sur la grossesse plus ou moins conscientisée s'avère être une grande source d'angoisse et d'insécurité pour ces patientes. De nombreuses barrières semblent se former faces à ces ressentis, les femmes essayent de reprendre le contrôle et la maîtrise de leur grossesse qui sont mis à mal par les circonstances. Le soutien et la place d'une tierce personne paraît être un point important pour le vécu de cette hospitalisation afin de diminuer l'impact de cette menace. Ce sont ces différents thèmes qui seront donc discutés dans la partie suivante afin de rechercher les solutions possibles pour essayer de comprendre et d'aider au mieux les femmes dans cette situation.

CHAPITRE 4 : DISCUSSION

1. Les biais et limites

L'idée du sujet de ce mémoire est venue à partir d'expériences rencontrées dès le début de mes stages. Je ne me rendais alors pas encore compte de l'immensité du sujet abordé. Le vécu d'une hospitalisation est très différent d'une patiente à l'autre. L'étude choisie pour ce sujet a été une étude qualitative qui paraissait être la meilleure option pour interroger au mieux l'impact de l'hospitalisation. Or, il a été difficile d'effectuer une grille d'entretien large en restant centrée sur le sujet principal de l'enquête. Peu de littérature mentionne le vécu de la MAP en tant que tel. Sa construction a donc été complexe, ne me permettant pas d'interroger un grand nombre de patientes. Pourtant, la saturation des données paraît correspondre aux nombres d'entretiens effectués. J'ai découvert durant mes entretiens qu'il était alors difficile de ne pas être trop directive, de bien laisser toute la place nécessaire à l'interlocutrice notamment lorsque l'on recherche des résultats. Puis petit à petit, en ayant moins la crainte de manquer de « matériel », j'ai réussi à laisser plus de latitudes aux patientes que j'ai interrogées.

Il faut noter un biais principal dans l'entretien de la patiente n°10 qui n'a pu être effectué que par téléphone. Ainsi, les expressions, la gestuelle et le langage paraverbal de cette patiente n'ont pu être bien étudiés. De même, la patiente n°6 est accompagnée de son conjoint lors de l'entretien ce qui pourrait constituer un biais mais ce dernier a permis à sa femme d'exprimer certaines choses qu'elle n'osait pas exprimer de prime abord. Par contre, dans l'entretien n°4, le conjoint fait irruption dans la chambre au milieu de l'entretien compliquant ainsi la fin de celui-ci.

2. Discussion :

2.1 L'ambivalence de la grossesse soulignée par la menace d'accouchement prématuré

Comme le décrit RACAMIER⁵, la grossesse est une grande crise identitaire pour la femme (16). Durant ce temps, la femme est confrontée à une ambivalence opposant son désir d'enfant avec l'agressivité qu'elle éprouve face à tous les changements dus à l'état d'être enceinte (corporels, hormonaux, activité restreinte ...) (17,18). Cette ambivalence

⁵ P-C. RACAMIER : psychiatre et psychanalyste français du 20^{ème} siècle. Il est à l'origine de l'identification de la perversion narcissique.

est nécessaire selon WINICOTT afin que la mère soit « suffisamment bonne », c'est-à-dire ni trop désireuse pour son enfant ni trop haineuse envers lui (18). Dans la MAP, cette ambivalence est exacerbée. Les patientes sont confrontées à une hospitalisation qui les amène à un positionnement passif du fait de l'alitement et du retrait par rapport au monde qui les entoure. Les réminiscences des conflits infantiles sont alors exacerbées. La femme se retrouve comme infantilisée, elle n'a plus le droit de sortir, son comportement est dicté par la prise en charge médicale. Les femmes perdent le contrôle de leur grossesse, l'abandonnant aux mains des soignants, comme si leur corps ne leur appartenait plus. Pourtant, comme les patientes le décrivent dans les entretiens, elles aimeraient plutôt être actives, ce qui pourrait leur permettre une réappropriation corporelle et identificatoire (17). Il serait alors intéressant de leur proposer des activités décentrées de la MAP, comme par exemple des activités manuelles qui leur permettrait de produire quelque chose d'utile pour le bébé. Cela pallierait leur sentiment de passivité tout en comblant la faille narcissique, engendré par la MAP, en agissant pour leur enfant. En parallèle, des activités en groupe plus personnelles, pourraient leurs être proposés. Ces dernières permettraient de les faire sortir de leur confinement et de se repenser en tant que sujet « désirant », distinct de cette MAP.

Pour ces futures mères, l'ambivalence va entraîner beaucoup de culpabilité et d'angoisse qui seront refoulées par le biais de défenses psychiques. Par exemple, les émotions mises en avant dans les entretiens pourraient mettre en évidence les barrières que les femmes mettent en places face aux ressentis qui s'entremêlent lors de l'hospitalisation. Les rires pourraient s'interpréter soit comme une levée des barrières, laissant s'échapper les différentes émotions contradictoires découlant de la MAP ou encore comme une sorte de reprise de contrôle sur ces ressentis. Le risque est que le soignant n'ait pas le temps de comprendre ces émotions inhabituelles. Ce défaut de recul pourrait amener à une interprétation trop rapide et inexacte et parfois des attitudes maladroites de soignants, renforçant les positions défensives des patientes.

Pour lutter contre la perte de maîtrise, plusieurs patientes mettent aussi en place une forme d'hyper-contrôle. Certaines patientes posent beaucoup de questions afin de connaître les tenants et aboutissants. D'autres essayent de contrôler et d'orchestrer tout ce qui se passe chez elle. Certaines passent par la compréhension des examens et de

l'état obstétrical allant jusqu'à vouloir prendre la place des soignants : « *je commence à comprendre le protocole même en tant que patiente, je pourrais devenir sage-femme* » (**patiente n°8**). Les examens médicaux et la prise en charge seraient une sorte de réassurance pour les patientes donnant l'illusion d'une maîtrise de la situation. Cette dernière ne tient pas dans le temps, ces futures mères sont très vite rattrapées par les angoisses et l'insécurité.

En effet, les champs lexicaux de la peur et de l'angoisse sont omniprésents chez ces patientes. Ils reviennent sous différentes formes rythmant la MAP d'une charge anxieuse dont les patientes essayent de se défaire. Il est aussi important de noter que la plupart des angoisses concernant le bébé sont centrées sur la peur que l'enfant ne respire pas à la naissance comme l'exprime par exemple la **patiente n°6** : « *Ça fait toujours peur un prématuré, on sait pas s'il va réussir à respirer...* ». Des angoisses de mort et de pertes semblent donc être directement projetées sur ce bébé s'il venait à naître prématurément. Ceci pourrait être mis en parallèle à la sensation d'étouffement que ces femmes expriment lors de l'hospitalisation, elles projeteraient leurs ressentis sur leur enfant.

Ces ressentis illustrent l'ambivalence face à l'enfant. Ils mêlent à la fois les angoisses de pertes et de mort mais aussi les sentiments de persécutions que les mères peuvent vivre du fait de leur hospitalisation. Ces derniers pourraient être renforcés par l'équipe médicale du fait de son insistance sur l'état de santé du bébé, et d'une prise en charge centrée essentiellement sur le bien-être de l'enfant. Le poids des mots, ainsi que la répétition des conseils pourraient aussi avoir un effet anxiogène pour ces futures mères (19).

Dans la MAP, le soignant peut se sentir impuissant comme nous l'avons vu, ne connaissant pas l'issue de celle-ci. Il y a des aspects de l'hospitalisation sur lesquels, il n'a pas d'emprise (l'alitement par exemple). Pourtant, nous pouvons agir sur les aspects relationnels lors de cette hospitalisation. Par exemple il serait intéressant de s'enquérir du moral, des occupations des patientes avant de parler de contractions ou de mouvements fœtaux. Cela permettrait à la patiente de se sentir considérée comme un sujet à part entière et de ne pas placer seulement le bébé au centre de l'hospitalisation.

2.2 Importance de la temporalité, deuil de la grossesse normale

La MAP vient bouleverser le psychisme de la femme enceinte dans le vécu de la grossesse. Le deuil de la grossesse physiologique semble s'amorcer. Cette rupture avec la grossesse idéale est marquée par l'hospitalisation et la prise en charge entraînant un effet de sidération souvent décrit par les patientes. Cette menace est toujours synonyme de choc même lorsque les patientes sont mises au repos ou prévenues par les soignants. En effet, nous pourrions penser que les patientes venant aux urgences pour contractions utérines auraient le temps de cheminer psychiquement afin de comprendre qu'un accouchement prématuré est possible. Pourtant, comme le verbalise **la patiente n°5** « *en fait ça m'est pas du tout venu à l'idée de préparer un sac, et de me dire bon si tu restes au moins ça sera fait... c'est après que je me suis dit ouais on te l'avait dit mais... tu l'as intégré tu l'as compris mais pourtant t'as pas réalisé, envisagé plus que ça la possibilité* ». L'accouchement n'est pas envisageable à ce moment-là, il n'y a pas de corrélation entre la présence de contractions utérines et l'accouchement pour ces patientes. Il est intéressant de comprendre ce mécanisme de défense présent chez ces patientes afin que nous n'ayons pas d'attitudes culpabilisantes lors de leur prise en charge. Lorsque la patiente « *n'a pas écouté les conseils des médecins* » (**patiente 6**), nous devons comprendre que pour elle le danger n'était pas pensable psychiquement. En effet, les sages-femmes sont les premiers à accueillir ces patientes lorsqu'elles arrivent aux urgences obstétricales pour contractions utérines. Notre discours peut alors parfois être culpabilisant dans les questionnements nécessaires à la recherche de la cause de ces contractions. Or, l'anticipation de ces barrières pourrait nous permettre de formuler nos investigations sans être culpabilisant. De même, cette anticipation pourrait être utile dans les conseils donnés lors de la mise au repos de ces patientes afin de mieux prévenir le risque de MAP en leur expliquant ce qui est mis en jeu.

Associé à cet interdit de l'accouchement, il y a un blanc d'enfant, le statut d'être enceinte prime sur les représentations de l'enfant qui n'est alors plus imaginable (20). Parfois l'enfant est plutôt perçu comme persécuteur, il n'est plus « l'enfant imaginaire » parfait. La question de l'enfant est systématiquement amenée par le personnel soignant du point de vue d'un enfant prématuré et non comme un enfant en tant que tel. Or, ces femmes n'arrivent pas à penser ce bébé prématuré, il n'est pas représentable pour elles. Une sorte de barrière se forme contre la dangerosité que représenteraient

l'accouchement et l'enfant prématuré. Il va donc falloir tenir compte de cette temporalité lors de notre prise en charge car le discours médical accentue la rupture et la confrontation à cet enfant qui n'est plus l'idéal. Cela peut être très culpabilisant pour ces femmes « d'oublier » ce bébé. Il serait donc intéressant de permettre à ces futures mères de repenser leur enfant dans le contexte actuel de la grossesse, de permettre une représentation de « l'enfant du dedans » actuellement dans le ventre et non seulement de « l'enfant du dehors » qui serait prématuré. Pour cela, nous pourrions proposer à ces femmes des cours de préparation à la naissance durant l'hospitalisation. Il serait intéressant de penser des cours spécifiques adaptés pour les femmes en MAP. Ces cours seraient construits de manière pluridisciplinaire avec des psychologues, kinésithérapeutes, sages-femmes *etc.* Une partie de ces cours pourrait se baser sur les représentations corporelles qu'ont les femmes lorsqu'elles sont enceintes, expliquer ce qu'est l'utérus, ce qu'est un col ouvert *etc.* En effet, dans le discours des soignants, nous avons tendance à oublier que très peu de femmes connaissent comment leur corps est fait à l'intérieur et encore plus lorsque c'est un corps gravide. Elles pourraient alors visualiser à quoi ressemble un enfant durant la période de la MAP et comprendre comment leur corps est fait. Cela leur permettrait de redevenir en quelque sorte « actrice » de leur prise en charge en visualisant et en comprenant le langage médical. La sophrologie, les techniques de respirations et de relaxations pourraient aussi être enseignées dans ces cours permettant à la femme de savoir comment réagir face aux angoisses et au stress de la MAP. La respiration peut-être un point central de cette préparation car elle pallierait la sensation d'étouffement de ces femmes ainsi que les angoisses centrées sur la respiration du bébé.

Cette préparation à la naissance permettrait de cheminer avec ces mamans jusqu'à l'acceptation de la MAP, pour ne pas renforcer la blessure narcissique que représente cette hospitalisation. Le respect de la temporalité de la MAP est donc très important pour réussir à prendre en charge au mieux ces patientes.

De même, il est intéressant de noter que la plupart des entretiens sont assez long (jusqu'à 1h26 d'entretien), démontrant l'importance du temps à accorder à ces patientes. En effet, ce sont des patientes qui n'ont pas besoin de beaucoup d'attention médicale au sens technique du terme (un à deux monitoring par semaine) mais qui auraient besoin de réassurance et de temps d'écoute afin de verbaliser leurs angoisses et de vivre avec

(21,22). Il serait intéressant d'intégrer un temps de discussion avec ces femmes en MAP dans le tour des sages-femmes dans les services de grossesses pathologiques même si aucun monitoring ou soins techniques ne doit être fait. Un temps d'entretien à J1, possiblement renouvelable durant le séjour, pourrait être envisagé pour évoquer l'importance de se distraire et de comment le faire (comme par exemple les activités proposées en amont), l'explication de ce qui existe pour pallier l'anxiété et au stress vécu lors de la MAP (cours de préparation à la naissance cités plus haut) etc. Cette rencontre serait un temps d'échange et de communication avec la femme permettant d'instaurer une relation d'écoute et de confiance nécessaire dans cette pathologie.

2.3 Les soignants comme tiers

Dans la MAP, la femme est souvent dans une position passive et défensive face à l'équipe soignante. Le soignant se sent impuissant ce qui renvoi potentiellement à la femme une image de défaillance renforçant sa blessure narcissique. Comme le décrit M. BALINT⁶, le soignant peut à la fois avoir un effet thérapeutique sur le patient mais aussi provoquer des effets néfastes comme une sorte de cercle vicieux (19).

La MAP entraîne une effraction du psychisme chez ces patientes, une rupture traumatique dans la construction psychique de la grossesse (23). Leur fonction de pare-excitation⁷ est alors débordée, elles n'arrivent plus à traiter l'affluence des excitations extérieures. Cela entraîne un débordement d'angoisses et d'insécurité très présent tout au long de leurs discours comme nous l'avons vu (24).

Cela peut aussi se répercuter sur le lien avec l'enfant à naître lors de l'accouchement. En effet, la mère va devoir assurer cette fonction de pare-excitation pour son enfant dont le psychisme n'est pas encore assez mature pour répondre seul aux excitations extérieures (16,19,24). Il serait alors possible de comparer la fonction de pare-excitation qu'ont ces mères avec leur enfant à la naissance avec celui que nous pourrions avoir avec les femmes en MAP afin de réduire les excitations causées par l'hospitalisation. Plusieurs

⁶ M. BALINT : psychiatre et psychanalyste britannique. Il a théorisé un dispositif de formation continue des médecins, élargi ensuite à d'autres professionnels de la santé ou de l'éducation : les groupes Balint. Ces groupes permettaient d'acquérir, à côté du mode de compréhension intellectuel, un mode de compréhension émotionnel. Reconnaître les émotions, les accepter, les élaborer, afin de pouvoir les utiliser à des fins thérapeutiques.

⁷ Décrit par FREUD : schéma conçu comme une membrane protectrice qui sert à maintenir l'homéostasie en gérant les excitations du monde extérieur (24). Le système de pare-excitation nécessite une organisation psychique bien établie et organisée.

auteurs expliquent que « ce qui soigne n'est pas tant de décharger par la parole ni de voir ses fantasmes dévoilés et rendus conscients. Mais plutôt de faire l'expérience d'une vie émotionnelle troublée [...] trouvant un espace dans lequel elle est reçue et contenue» (19). Il faudrait donc permettre à ces femmes de se sentir contenues par le biais d'une bienveillance et d'une compréhension des défenses mises en place sans jugement. L'espace contenant dont ces femmes ont besoins pourrait être introduit par l'entretien à J1 évoqué plus haut. Dans ce temps d'échange, un temps consacré à l'accueil des angoisses et des peurs pourrait être accordé.

Les sages-femmes pourraient alors être le tiers réconciliateur entre la femme et sa grossesse, lui permettant de repenser cette grossesse dans le contexte actuel. Ceci diminuerait ainsi la blessure narcissique et les angoisses qu'engendrent le diagnostic et la prise en charge. En effet, toutes les patientes ont souligné l'importance d'un soutien quotidien le plus souvent apporté par leurs familles. Or, lors de l'hospitalisation ces femmes se sentent souvent isolées, enfermées. L'une des missions du soignant est alors de soutenir les patientes par le biais des différentes techniques que nous avons évoqué plus haut tout en respectant la continuité de l'unité familiale. Le soutien social joue une grande part dans le bien-être des patientes hospitalisées (22). Il serait peut-être alors intéressant de proposer des temps avec la famille, avec le père, lors des explications médicales et de réflexions sur la situation. Cela permettrait aussi peut-être d'obtenir une continuité avec l'extérieur palliant le fait que ces femmes se sentent comme coupées du monde.

CONCLUSION

La MAP est rythmée par une ambivalence quasi constante envers l'enfant et la grossesse. L'hospitalisation, parfois très violente pour les futures mères, renforce cette ambivalence. Elle entraîne aussi une rupture dans la construction psychique de la grossesse, accélérant le processus maturatif de celle-ci (23). Comme nous avons pu le voir, la charge anxieuse orchestre l'hospitalisation obligeant les mères à construire des barrières contre les ressentis inavouables, impensables de cette menace. Les agirs soignants amplifient parfois certains effets psychiques de la MAP. Ceci est plus particulièrement vrai lorsqu'il y a un déphasage entre ces agirs et la temporalité si particulière de cette pathologie. Ils cheminent avec un temps d'avance par rapport à leurs patientes alors qu'il faudrait réussir à cheminer avec elles, les rassurant, les « pare-excitant » même si l'avenir reste incertain. L'hospitalisation doit rester un moment de prise en charge et non ajouter une source d'angoisse. Nous devons en tant que sages-femmes prendre la patiente dans sa globalité et accueillir toutes les angoisses exprimées dans la MAP et accepter de ne pas pouvoir pallier toutes les problématiques. De plus, cet accompagnement pourrait permettre aux femmes d'abaisser leurs défenses, prendre conscience et exprimer leurs difficultés afin de pouvoir mieux les régler (25).

L'art des soignants, en particulier de la sage-femme, consiste à jongler entre la prévention, l'information et la contention psychique. L'équilibre entre tous ces devoirs est complexe et nous pouvons être tentés de donner la prépondérance aux aspects techniques. Il est important de prévenir les patientes et de leurs expliquer la prématurité, mais parfois nous serions peut-être trop dans la prévention.

Il faudrait donc réfléchir comment mieux adapter les représentations de la prématurité afin de permettre une meilleure réassurance de ces futures mères. De même, il serait intéressant d'étendre le questionnement de ce mémoire aux autres pathologies présentes en services de grossesses pathologiques. En effet, la plupart des enjeux de la prématurité se retrouve dans ces autres pathologies même si se rajoutent d'autres problématiques plus spécifiques à chacune d'entre elles.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. GNGOF. Principales complications de la grossesse : la menace d'accouchement prématuré [Internet]. Université médicale virtuelle francophone. 2018. Disponible sur: http://campus.cerimes.fr/gynecologie-et-obstetrique/enseignement/item17_6/site/html/1.html
2. HENNEQUI-RIVOIRE C, SIEGRIST S. Grossesse gémellaire en menace d'accouchement prématuré. récit d'un accompagnement. *La psychiatrie de l'enfant*. 28 déc 2015;58(2):369-406.
3. VENDITTELLI F, LACHCAR P. Menace d'accouchement prématuré, stress, soutien psychosocial et psychothérapie : revue de la littérature. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*. 1 juin 2002;30(6):503-13.
4. ANCEL P-Y, ROZE J-C. Prématurité [Internet]. Inserm - La science pour la santé. Disponible sur: <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/prematurite>
5. CNGOF. Prévention de la prématurité spontanée et de ses conséquences hors rupture prématurée des membranes [Internet]. 2016. Disponible sur: <https://ansfl.org/document/cngof-2016-prevention-de-la-prematurite-spontanee-et-de-ses-consequences-hors-rupture-des-membranes/>
6. GOUEMAND M, THOMAS P, BAILLY D, CODACCIONI X, MARON M. Troubles psychopathologiques de la gravido-puerpéralité. Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue; 2001; Paris.
7. BYDLOWSKI M, GOLSE B. De la transparence psychique à la préoccupation maternelle primaire. Une voie de l'objectalisation. *Le Carnet PSY*. 2001;63(3):30-3.
8. PAVOINE S, AZEMAR F, RAJUN AM, RAYNAUD JP. Parents d'enfants prématurés : quel devenir au cours de la première année. *Vocation Sage-femme*. mars 2005;(30):10-3.
9. MICHEL F. Menace d'accouchement prématuré. *Champs psychosomatiques*. 1996;(8):59-69.
10. LINDATURNER M, KRYMKO-BLETON I. Risque d'accouchement prématuré et fantasmes mortifères. *Dialogue*. 2002;156(2):66-76.
11. BENALI F. Psychopathologie périnatale en unité des grossesses à haut risque. *Le Journal des psychologues*. 2008;256(3):64-7.
12. ROSEN EL. Journal of The Nurses Association of The American College of Obstetricians and Gynecologists: Concerns of an Obstetric Patient Experiencing Long-Term Hospitalization. *JOGN Nursing*. 1 mars 1975;4(2):15-9.
13. FRYDMAN R, FLIS-TREVES M. Mourir avant de n'être? Paris: Editions Odile Jacob; 1997. 83-96 p.
14. OMS. Recommandations sur les naissances prématurés [Internet]. 2015. Disponible sur: https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/200219/WHO_RHR_15.16_fre.pdf;jsessionid=D7D24D1910A4C868F102D538F538A4DA?sequence=1
15. Protocole AURORE. Menace d'accouchement prématuré à membrane intacte [Internet]. 2017. Disponible sur: https://www.aurore-perinat.org/wp-content/uploads/2017/09/MAP_membrane_intacte_Valid_20.04.2017B.pdf
16. BELOT R-A. Le système pare-excitation parental et ses liens avec l'expression somatique du bébé. Apports théorico-cliniques. *Dialogue*. 2012;197(3):19-30.
17. PASCAL C, SPIESS M, THEVENOT A. Expérience de passivité et affects d'angoisse dans le temps de la grossesse. *Dialogue*. 2011;192(2):137-48.

18. BENHAIM M. L'ambivalence de la mère. Étude psychanalytique sur la position maternelle [Internet]. Toulouse: ERES; 2011. 128 p. (Psychanalyse). Disponible sur: <https://www.cairn.info/l-ambivalence-de-la-mere--9782749213606.htm>
19. OUGHANLIAN C. La fonction contenante [Internet]. Psychologie, éducation et enseignement spécialisé. 2009. Disponible sur: http://dcalin.fr/publications/fonction_contenante.html
20. WEIL-BARAIS A, CUPA D. Désirs et représentations au cours de la grossesse : grossesse et représentations parentales. In: 100 fiches de psychologie : grossesse [Internet]. Editions Bréal; 2008. p. 95. Disponible sur: https://books.google.fr/books?id=41cAjLTsoMMC&pg=PA95&lpg=PA95&dq=soul%C3%A9+et+le+blanc+d%27enfant&source=bl&ots=Nw5_Wq0fld&sig=ACfU3U2H_omZ4tMCafs9SzSnTdl5TixF8w&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjMmfWgkIH0AhVnVBUIHb-iB9QQ6AEwBHoECAoQAQ#v=onepage&q=soul%C3%A9%20et%20le%20blanc%20d'enfant&f=false
21. MISSONNIER S. Grossesse, stress et psychanalyse. Un débat primordial. La psychiatrie de l'enfant. 2013;56(1):37-66.
22. COUVENT ML. Stress prénatal maternel et effets sur le développement de l'enfant: étude bibliographique [Internet] [Mémoire Sage-Femme]. Lille; 2016. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01440838/document>
23. HERZOG A, NIX CM, MEJIA C, ANSERMET F. Étude clinique sur le rôle paternel lors d'une naissance prématurée. Psychotherapies. 2003;23(2):97-106.
24. LHUILIER P. Approche psychanalytique du traumatisme [Internet]. L'éveil, centre de formation à l'hypnose clinique et aux thérapies bèves. 2016. Disponible sur: <http://www.eveil-formation.com/spip.php?article63>
25. ROSAND. La psychologie clinique. Cours de psychologie de Ma2 présenté à: Les différents courants en psychologie et leurs applications en Maïeutique; 2016; Bourg-en-Bresse.

BIBLIOGRAPHIE

Livre :

- BENHAIM M. La mère « suffisamment haineuse ». In: L'ambivalence de la mère. Toulouse: ERES; 2011. p. 25-52. (Psychanalyse). Disponible sur: <https://www.cairn.info/l-ambivalence-de-la-mere--9782749213606-p-25.htm>
- DELAGE A. L'accompagnement de la sage-femme : entre soutien et intrusion. In: La grossesse, une histoire hors normes [Internet]. Toulouse: ERES; 2014. p. 33-47. (1001 bébés). Disponible sur: <https://www.cairn.info/la-grossesse-une-histoire-hors-normes--9782749240763-p-33.htm>
- LEBIGOT F. L'effraction traumatique. In: Traiter les traumatismes psychiques [Internet]. Paris: Dunod; 2016. p. 1-11. (Psychothérapies; vol. 3e éd.). Disponible sur: <https://www.cairn.info/traiter-les-traumatismes-psychiques--9782100754076-p-1.htm>
- MELLIER D. Prévention et vie psychique, ou comment accueillir les souffrances présentes en périnatalité ? [Internet]. ERES; 2004. Disponible sur: <https://www.cairn.info/prevention-precocite-parentalite-et-perinatalite--9782749201900-page-89.htm>
- MISSONNIER S. La consultation thérapeutique périnatale. Eres; 2013. 207-217, 42-54
- RASSIAL J-J. Préface. In: L'ambivalence de la mère [Internet]. Toulouse: ERES; 2011. p. 9-10. (Psychanalyse). Disponible sur: <https://www.cairn.info/l-ambivalence-de-la-mere--9782749213606-p-9.htm>
- SPIESS M, THEVENOT A. La parentalité et l'ambivalence maternelle à l'épreuve des normes. In: La grossesse, une histoire hors normes [Internet]. Toulouse: ERES; 2014. p. 159-74. (1001 bébés). Disponible sur: <https://www.cairn.info/la-grossesse-une-histoire-hors-normes--9782749240763-p-159.htm>

Article de revue :

- BOKANOWSKI T. Les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse : traumatisme, traumatique, trauma. Le Carnet PSY. 1 sept 2011;155(6):41-6.
- DEKENS C, FONTAINE C, CARPENTIER E, BARCAT L, GONDROY J, TOURNEUX P. Évaluation de l'anxiété maternelle liée aux modalités d'informations sur la prématurité chez les patientes présentant un risque d'accouchement prématuré. Archives de Pédiatrie. 1 nov 2017;24(11):1076-82.
- DINGLEDER SF. Stress, particularly worries around pregnancy, may account for many preterm births. Monitor. oct 2009;40(9):36.
- Rédaction de *Prescrire*. La menace d'accouchement prématuré : les tocolytiques ont une place limitée. Prescrire. oct 2002;22(232):676-86.
- SCISCIONE AC. Maternal activity restriction and the prevention of preterm birth. American Journal of Obstetrics & Gynecology. 1 mars 2010;202(3):232.e1-232.e5.
- VAYSSIERE, C. Prise en charge particulière de la menace d'accouchement prématuré en cas de grossesse multiple. Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la

Reproduction, Masson, Paris, 31, SUP 7 (2002): 114-23. <https://doi.org/JGYN-11-2002-31-S7-0368-2315-101019-ART14>.

Page internet :

- PARENT N, Equipe de Naitre et Grandir. Peurs courantes et anxiété pendant la grossesse [Internet]. Naitre et Grandir. Disponible sur: <https://naitreetgrandir.com/fr/grossesse/sante-bien-etre/fiche.aspx?doc=anxiete-grossesse>
- SCHMIT G. Les 7 étapes du deuil [Internet]. Soutien psychologique et stratégie en ligne. Disponible sur: <https://www.soutien-psy-en-ligne.fr/etapes-deuil/>

Présentations, Documents et Mémoires :

- GOUDEMAND M, THOMAS P, BAILLY D, CODACCIONI X, MARON M. Troubles psychopathologiques de la gravido-puerpéralité. Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue; 2001; Paris.
- HOSLI I, SPERSCHNEIDER C, DRACK G, ZIMMERMANN R, SURBEK D, IRION O. La tocolyse dans les menaces d'accouchement prématuré [Internet]. 2013. Disponible sur: https://www.sggg.ch/fileadmin/user_upload/41_Tocolyse_2013.pdf

ANNEXES :

ANNEXE I : GUIDE D'ENTRETIEN

ANNEXE II : EXTRAIT DU TABLEAU D'ANALYSE DES RESULTATS

ANNEXE III : SYNOPSIS

ANNEXE I : GUIDE D'ENTRETIEN

Cadre de l'entretien, présentation aux patientes :

« Bonjour, je m'appelle Marion GILLET : je suis en 5^{ème} année à l'école de sage-femme de Bourg-en-Bresse.

Je réalise mon mémoire de fin d'étude sur les ressentis de la femme présentant une menace d'accouchement prématuré. Le but de ces entretiens est de vous écouter, ce n'est pas une consultation.

Dans le cadre de mon travail, les entretiens que j'effectue seront, après votre accord, enregistrés mais aucune données médicales ou personnels ne seront retranscrites. Seul ce que vous me direz pendant l'entretien figurera dans le mémoire selon le principe d'anonymat. Si vous ne voulez pas que certaines choses soient enregistrées, dites-le-moi et j'arrêterai l'enregistrement.

Les entretiens durent en moyenne 45minutes, vous pouvez à tout moment stopper l'entretien si vous le souhaitez. »

Question principale :

- Parlez-moi de votre hospitalisation/ comment se passe votre hospitalisation ?

Questions secondaires :

Vécu de l'hospitalisation :

- Que ressentez-vous depuis l'hospitalisation ? depuis l'annonce ? et maintenant ?
- A quoi pensez-vous le plus en ce moment ?
- Quel est le plus important pour vous en ce moment ?
- Avez-vous de nouveaux sentiments, ressentis depuis l'hospitalisation ?
- Certaines choses vous paraissent différentes ?

Représentation de l'enfant :

- Comment ressentez-vous votre bébé ? Avez-vous des sensations différentes le concernant ?
- Comment vous imaginez-vous un enfant prématuré ?
- Comment vous imaginez-vous votre accouchement ?

Organisation pendant l'hospitalisation :

- Comment imaginez-vous le retour à domicile ?
- Comment réagit votre entourage concernant l'hospitalisation ?



ANNEXE II : EXTRAIT DU TABLEAU D'ANALYSE DES RESULTATS

Thèmes	Entretien 1 <i>Future deuxième pare à 33SA+3</i>	Entretien 2 <i>Future primipare à 33+5</i>
La peur/ l'inquiétude	Pas du tout stressée	Un peu compliqué de retourner dans le même hôpital, « ça m'a mis une sorte de barrière »
L'angoisse/ l'anxiété	Angoisses de séparation très forte et angoisse de perte en opposition avec son discours.	Décrit des angoisses pour l'accouchement « comme à la télé » Beaucoup d'angoisses de mort et de perte notamment concernant la respiration à l'accouchement.
La culpabilité	Présente : « Si j'en fais trop et qu'il sort avant, je suis la seule personne et qu'il arrive quelque chose, c'est moi la seule personne qui sera responsable, j'ai pas du tout envie de vivre avec ça.... »	Non perçu
La colère	Patiente énervée par tous les examens qui sont fait, aurait préféré une grossesse naturelle : « avoir une grossesse normale, où je peux faire du naturel jusqu'au bout, j'ai pas besoin de me prendre des injections pour faire grossir les poumons de mon bébé qui est pas encore né au cas où il sorte plus tôt » --> déni du risque ? En colère aussi contre la situation : « quelle idée d'être ouverte à 2,5 à 7mois ! c'est pénible, forcément, ça limite, ça mets des bâtons dans les roues » --> déni + culpabilité	Contre le fait de devoir rester allongée.
L'organisation/ la gestion	Tout est bien organisé : son mari est en vacances, sa mère n'est pas loin, elle avait déjà congelé des plats. Patiente dit que cela va être compliqué au RAD de ne rien faire surtout avec sa première fille.	Patiente qui est organisée pour le RAD après la naissance : Tout est prêt à la maison depuis qu'elle est hospitalisée au cas où l'enfant sorte trop tôt. Sa tante n'habite pas loin, la caserne des pompier est à coter de chez elle et elle habite à 5mins de l'hôpital. Bien entouré par ses grands-parents. Patiente entourée par sa famille et ses amies (+++ sa sœur et sa meilleure amie qui sont enceintes elles aussi). A l'annonce de l'hospitalisation, sa famille était plus inquiète qu'elle-même pour les examens. Patiente décrit que cela va vraiment changer la suite de sa grossesse en opposition à son caractère de base (patiente active VS doit se reposer)

<p>Les représentations de l'enfant</p>	<p><u>Pendant la MAP :</u> Enfant persécuteur, qui fait mal « qui me fait mal »</p> <p><u>A la naissance :</u> Très dur au début, « ce n'est pas la norme », beaucoup plus de risque sur le long terme et sur le court terme (angoisse de perte et de séparation) → Très peu de représentation de l'enfant prématuré.</p>	<p><u>Pendant la MAP :</u> pas de changement de la perception de son bébé, elle le sent bouger et cela la rassure. « je lui dis juste plus souvent de pas sortir ».</p> <p><u>A la naissance :</u> Il ne sera pas aussi gros que prévu, pas aussi grand que prévu, N'arrive pas à imaginer son enfant en couveuse, La plus grande peur est que le cœur de son enfant ne batte pas : « en fait bah désolé mais vous n'aurez pas votre enfant en fait » angoisse de mort et de perte (cœur) + séparation (couveuse) → Pas de représentation de l'enfant prématuré</p>
<p>L'acceptation/ la réassurance</p>	<p>« je suis plutôt rassurée [...] dans mon ressenti à moi, dans mon intuition » « je suis pas stressé de nature et je fais confiance en la nature, il va rester » --> déni ? « j'accepte un peu tout ce qui me tombe dessus en me disant de toute manière c'est comme ça », « c'est assez rassurant de faire tous les examens aussi » Dénégation très présente.</p>	<p>Patiente très rassurée par l'équipe médicale, et par les examens. « Je vais être dans le coter positif, à dire que de toute façon dans tous les cas ça va bien se passer, et euh.... Que en fait le coter négatif j'y pense pas parce que sinon je vais devenir une vraie boule d'angoisse » --> déni, défense contre la MAP et contre les ressentis négatifs Patiente qui s'interdit d'avoir peur : « si je commence àangoisser, je suis foutue [...] cela va me faire partir dans les extrêmes » « il faut que je pense pour deux, si j'angoisse moi c'est pas bon pour lui », « sinon je suis foutu... sinon je me laisserai vraiment bouffer par les émotions » → Thématique du cercle vicieux</p>
<p>Le déni</p>	<p>Patiente qui exprime dès le début de l'entretien : « je ne suis pas du tout stressée, je ne me dis pas du tout qu'il va sortir, au contraire, je me dis que c'est vraiment de la prévention », « je sais qu'il ne va pas sortir maintenant, il n'a pas le choix », « mais pareil on m'a fait des injections pour développer les poumons, et pareil je me dis que c'est pas franchement nécessaire », « c'est un petit couac » « de toute manière entre médicaments, le repos, la prise de sang, forcément ! » Patiente qui n'a pas dit tout de suite à sa compagne qu'elle était enceinte (hôtesse de l'air) alors que dans son métier il est interdit de voler quand on est enceinte. « il y a toujours pire que moi », « il faut juste que je sers les fesses », « moi j'ai qu'un symptôme donc ça va »</p>	<p>La patiente commence l'entretien en me disant : « j'ai vraiment pas à me plaindre », « C'est juste des CU » « il y a vraiment pas de raison que ça se passe mal » « je vais être dans le coter positif, à dire que de toute façon dans tous les cas ça va bien se passer, et euh.... Que en fait le coter négatif n'y pense pas parce que sinon je vais devenir une vraie boule d'angoisse » Déni de la grossesse ? : « il y avait pas grand-chose qui changeait, j'avais juste pris un peu de poids en plus [...], mais voilà c'était le seul truc que je voyais, je changeais rien de particulier, c'est vrai que je faisais comme d'habitude ».</p>

Autres	<p>Patiente qui décrit la surprise face à l'hospitalisation, Décrit l'annonce : « je me disais que si je sers les jambes, il va pas sortir.... Mais en fait je peux croiser autant que je veux » → Choc de l'hospitalisation</p> <p>Insécurité très présente : dans la dénégation + la posture de la femme --> bouge beaucoup, cherche une position, changement dans l'intonation (rire VS voix tremblante).</p> <p>Besoin de contrôle et de maîtrise : Insiste sur le temps court d'hospitalisation + menace des CTC marquant l'insécurité.</p>	<p>Patiente qui paraît un peu comme spectatrice de son hospitalisation : « bah le ventre il se contracte, il se contracte... », Exprime une sorte de fatalité dans la prématurité : « j'ai pas le choix » (répéter plusieurs fois pdt l'entretien), « il sera pas aussi gros que prévu [...] mais... qu'on doit y aller », « si dame nature à décider que ça se passera autrement, bah j'ai pas le choix, je peux pas serrer les jambes », « j'ai pas l'impression de perdre la maîtrise, je laisse plutôt venir », « c'est des choses de la vie », « si il doit arriver bah il arrivera et puis voilà », « si c'est un petit préma, ce sera un petit préma, et tout se passera bien », « bah il y a pas de le choix, on y va quoi », « de toute façon, ça se déroule jamais comme on veut dans la vie, ce serait trop beau pour être vrai », « je sais que le risque zéro n'existe pas, ce sera trop beau... le monde des bisounours n'existe pas apparemment, on nous aurait menti » → déni ? barrière ?</p> <p>Histoire personnel compliquée : patiente qui vit sa grossesse seule (père partie au début de la grossesse), pas de ressentis particulier par rapport à cela, entourage un peu anxiogène mais dont elle arrive à se détacher. A perdu sa mère il y a quelques temps avant la grossesse dans le même hôpital dans lequel elle est hospitalisée actuellement. → Répétition de l'histoire personnelle</p>
Ressentis personnels face aux entretiens	<p>Premier entretien, Patiente qui n'exprime aucun stress aucune peur face à cette menace, interpréter comme du déni d'un premier abord. Entretien intéressant mais compliqué car je ne pensais pas avoir ce type de réponses</p>	<p>Entretien qui n'apporte pas grand-chose pour le vécu de la MAP à la première lecture mais qui montre les différentes barrières mise en place devant la MAP lors de l'analyse plus en profondeur.</p>
Narration	<p><u>Négation</u> : dénégation très présente surtout lorsque parle de l'hospitalisation synonyme de l'insécurité <u>Hésitation et silence</u> : peu présent --> prise de contrôle, défenses, barrières psychiques. <u>Emotions</u> : Alternance entre rire et voix tremblante --> ambivalence</p>	<p><u>Négation</u> : négation des angoisses, cercle vicieux de la MAP, pas d'intégration d'un AP --> angoisse de perte et de mort <u>Hésitations</u> : beaucoup de phrases inachevées lorsque l'on parle de l'accouchement prématuré --> angoisse de séparation <u>Émotions</u> : Beaucoup de rires → barrières psychiques.</p>
Synthèse patientes	<p>Barrière créer face à la MAP, qu'elle ne s'avoue pas, pas stressé. Pour elle, il n'y a pas de MAP. Thématique du déni très présente, de la réassurance personnelle et de l'ambivalence présente dans la MAP. Thématique de la culpabilité.</p>	<p>Discourt de réassurance très présent, Thématique du cercle vicieux Thématique de l'ennui et de l'enfermement Prématurité = perte de l'enfant --> angoisse de perte et de mort</p>

ANNEXE III : SYNOPSIS

	<p>PROTOCOLE DE RECHERCHE Résultat de l'enquête exploratoire Diplôme d'Etat de Sage-Femme Faculté de médecine et de maïeutique Charles Mérieux Site Bourg en Bresse</p>	
<p>Auteur : GILLET Marion</p>		
<p>Directeur de recherche : Un psychologue spécialisé en maternité</p>		
<p>Titre provisoire : Le vécu psychologique de la femme dans la menace d'accouchement prématuré.</p>		
<p>CONSTAT/JUSTIFICATION / CONTEXTE : <i>Bref rappel (données de la littérature, pathologie, domaine d'étude)</i> Mon mémoire s'intéresse aux manifestations psychologiques des femmes dans la menace d'accouchement prématuré (MAP). La MAP est une pathologie de la grossesse fréquente (selon l'INSERM : 7,4% des grossesses en 2010) durant laquelle les femmes sont mises face à l'éventualité d'un accouchement prématuré, non prévu. Cela bouleverse leur psychisme, leur représentation de la grossesse et de l'enfant à venir. Dans la plupart des données de la littérature, des sentiments de culpabilité, de stress et d'anxiété sont mêlés à la rupture de la représentation de l'enfant imaginaire. De plus, actuellement, les durées d'hospitalisation pour ce type de pathologie sont courtes (48heures environ), le temps de mettre en place le traitement pour stopper les contractions et administrer si besoin des corticoïdes. Parfois un entretien psychologique est proposé. Mais le suivi par les sages-femmes dans les services de grossesses pathologiques n'est pas toujours orienté sur les ressentis et les sentiments de ces futures mères. C'est pour cela que j'aimerais, dans mon mémoire, réussir à comprendre le vécu des femmes face à cette situation singulière afin de réussir à les accompagner au mieux lors de l'hospitalisation.</p>		
<p>OBJECTIFS : <i>Enoncé de l'objectif principal et de tous les objectifs secondaires</i> <i>Objectif principal :</i> Etudier le vécu psychologique de la femme lors d'une menace d'accouchement prématuré.</p>		
<p>METHODOLOGIE / SCHEMA DE LA RECHERCHE : <i>Description des principales caractéristiques de la recherche par des termes standards selon le type de recherche.</i> Etude qualitative par entretiens semi directifs dans le service de grossesses pathologiques après diagnostic de MAP. Ces entretiens seraient effectués avec des patientes ayant des durées de séjours différentes afin d'observer l'évolution du vécu. Les sujets abordés quant aux ressentis des patientes lors : - De l'annonce de la MAP - Du discours médical lors de l'hospitalisation (<i>discours marquant ou non, problème de compréhension...</i>) - De l'hospitalisation Les entretiens seront orientés sur la préoccupation à l'instant T de l'hospitalisation.</p>		
<p>CRITERES DE JUGEMENT : <i>Enoncé du critère de jugement principal et de tous les critères secondaires. Les critères sont présentés dans l'ordre des objectifs auxquels ils répondent.</i> La question de ma grille d'entretien comprendra une thématique principale : « Parlez-moi de votre hospitalisation »</p>		
<p>POPULATION CIBLE : <i>Bref description de la population de malades visée par l'étude (ex : cette étude porte sur des sujets adultes atteints de ...)</i> La population de patientes visée dans l'étude de mon mémoire est composée de femmes dont on a diagnostiqué une menace d'accouchement prématuré.</p>		

<p>CRITERE D'INCLUSION : Patientes hospitalisées pour menace d'accouchement prématuré avérée : contraction utérines (visibles à la tocographie externe et à la clinique) et des modifications du col (au toucher vaginal et à l'échographie endovaginale, seuil inférieur ou égale à 25mm)</p>
<p>CRITERES DE NON-INCLUSION : <i>Lister tous les critères de non-inclusion</i> - Pathologie associée à un risque de prématurité : diabète gestationnel, rupture prématurée des membranes - Pathologie fœtale ou malformation fœtale (Retard de croissance intra-utérin, syndromes malformatifs, signes d'appels échographiques...) - Grossesses gémellaires</p>
<p>CRITERES DE SORTIE D'ETUDE : <i>Lister tous les critères de sortie prématurée, s'ils existent</i> Aucuns critères</p>
<p>NOMBRE DE SUJETS NECESSAIRES : <i>Enoncé du nombre total de sujets et, le cas échéant, du nombre de sujets par groupe</i> Minimum 10 et jusqu'à saturations des données.</p>
<p>DUREE DE L'ETUDE : 4 mois (Octobre 2019 à Janvier 2020)</p>
<p>LIEU DE LA RECHERCHE : <i>Préciser le nombre de centres et le(s) type(s) de service concerné(s) par la sélection et le suivi des sujets</i> Etude multicentrique, dans les services de grossesses pathologiques des centres de : - Niveau III : Hôpital Femme Mère Enfant - Niveau II : Lyon sud et Bourg-en-Bresse</p>
<p>RETOMBÉES ATTENDUES : <i>Description des retombées, de la portée des résultats</i> Les retombées attendues de mon étude sont d'évaluer les différents ressentis des patientes lors de l'hospitalisation en grossesses pathologiques pour MAP afin de les conseiller, d'améliorer leur prise en charge lors de l'hospitalisation. C'est pour cela que les primipares et les multipares seront inclus afin de pouvoir, dans ma pratique professionnelle future, prendre en charge toutes les patientes concernées par la menace d'accouchement prématuré.</p>
<p>Aspects éthiques et réglementaires : Respect du secret médical et du principe d'anonymat</p>
<p>Calendrier prévisionnel : Rédaction de l'introduction : Juin à Septembre Entretiens : Septembre à Janvier (avec retranscription au fur et à mesure) Présentation des résultats : Décembre à Février Discussion : Janvier à Mars</p>
<p>Mots clés : Menace d'accouchement prématuré, psychologie de la femme, représentations d'un enfant prématuré, psychologie de la grossesse, transparence psychique, préoccupation maternelle primaire, grossesse psychique, théorie de l'attachement.</p>

MEMOIRE DE DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

Réalisé au sein de

L'Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

LA MENACE D'ACCOUCHEMENT PREMATURE COMME UNE « PAUSE

DANS LA VIE » :

Vécu de l'hospitalisation des femmes en menace d'accouchement prématuré

TOME 2 : VERBATIMS

Marion GILLET

Née le 8 Août 1996

BRYON Elise, psychologue, hôpital Lyon SUD
MICHEL Myriam, sage-femme formatrice, école de sage-
femme de Bourg-en-Bresse

Directrice de mémoire

Enseignante

Table des matières

ENTRETIEN 1	1
ENTRETIEN 2	5
ENTRETIEN 4	12
ENTRETIEN 5	15
ENTRETIEN 6	20
ENTRETIEN 7	24
ENTRETIEN 8	30
ENTRETIEN 9	37
ENTRETIEN 10.....	42

ENTRETIEN 1

Durée : 37mins

Mm A, multipare, 33SA +3

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation

Patiente : Je suis arrivée ce matin pour faire ma visite normale du 8^{ème} mois. À l'examen elle s'est rendu compte que mon col était pas mal ouvert, elle m'a envoyé tout de suite en haut pour faire plusieurs examens : une écho du col, voir à combien c'était ouvert et si il y avait d'autres choses à voir. C'était ouvert à 2,5 et j'avais beaucoup de CU et c'est surtout pour ça qu'elle voulait me garder pour les deux jours pour que je me repose à fond. Parce qu'on a toutes une définition du terme repos qui est assez différent, pour moi, pour le coup ce n'est pas forcément être alité alors que là pour le coup il faut que je sois alité. Donc voilà, je ne suis pas du tout stressée, je ne me dis pas du tout s'il va sortir, au contraire, je me dis que c'est vraiment de la prévention. De toute manière, je sais qu'il ne va pas sortir maintenant, il n'a pas le choix (*rires, se touche le ventre*). Il doit rester encore un petit peu. Donc ouais... je suis pas du tout... comment on dit... pas stressée... mais inquiète. Je me dis juste que bon cela ne fait pas bien de mal d'être allongé deux jours. Je suis plutôt rassurée, pas forcément par ce que l'on m'a dit mais dans mon ressenti à moi, dans mon intuition, je ne sais pas comment l'expliquer mais je me dis que voilà, il ne va pas sortir maintenant, il n'a plutôt pas intérêt... c'est un « chouillat » trop tôt. Mais pareil, on m'a fait des injections pour développer les poumons, et pareil je me dis que c'est pas franchement nécessaire. Je suis en mode naturel donc je me dis : « punaise pas de chance... La première j'ai eu une césarienne parce qu'elle ne voulait pas se retourner et là lui il me fait ça : on me fout des produits et ça m'énerve (*voix tremblante*). Mais ouais sinon je ne suis pas trop inquiète, mais plutôt énervée. Dans le sens où j'aurai bien aimé avoir une grossesse normale, où je peux faire du naturel jusqu'au bout, j'ai pas besoin de me prendre des injections pour faire grossir les poumons de mon bébé qui est pas encore né au cas où il sorte plus tôt, c'est un peu nul du coup... mais sinon je ne suis pas inquiète.

ESF : Et au niveau de l'annonce ?

Patiente : Bah la sage-femme a été hyper... douce, mais en même temps elle m'a sortie toutes les possibilités donc euh voilà. Euh, pas choquée mais euh, enfin si je m'attendais pas du tout à ce qu'on me dise que mon col était déjà ouvert et encore moins que l'on me garde. Donc surprise, très très surprise mais en même temps cela fait trois, quatre jours que je dis à mon mari qu'il faut que je me calme un peu, que je m'allonge une heure le matin, une heure l'après-midi (*baisse la voix, lève les yeux au ciel*) : chose que je ne sais pas faire. En fait, je pense que je l'ai senti venir quand même. Surtout par rapport au nombre de CU que j'avais, j'en avais plus que 10 j'en avais 30-40 dans la journée donc c'était quand même pas normal... à 7mois.

ESF : Est-ce que vous avez des représentations particulières de cet accouchement ?

1

Patiente : Non vraiment je me vois rentrer chez moi demain, me reposer pendant 2 semaines et revenir accoucher dans le mois de novembre tranquille. Ça ne me dérange pas qu'il arrive un mois avant mais pas préma quoi. Parce que préma, bon on est en 2020, donc bon on est plutôt pas mal mais ce n'est pas l'idéal.

ESF : Quelles sont vos représentations de l'enfant prématuré ? Ça vous inquiète ?

Patiente : Ça ne m'inquiète pas du tout, non je me dis juste que c'est un coquin, qu'il est bien pressé et que moi je ne suis pas du tout pressé.

ESF : Et au niveau organisationnel ?

Patiente : Bah en ce moment, mon mari est en vacances depuis deux jours, donc je me dis que c'était tout bien prévu. Donc c'est lui qui va s'occuper de la petite, j'ai ma maman qui est pas loin donc pas stressé de ce côté là. Et si mon mari n'avait pas été là, je serai allé chez ma maman, pour qu'elle s'occupe de ma fille et de moi aussi. Parce que sinon en fait c'est pas possible, je ne sais pas comment font les gens qui n'ont pas de famille juste à côté, c'est pas possible. Tu ne peux pas être alité avec un enfant à l'occuper. Donc j'ai de la chance, c'est peut-être aussi pour ça que je ne suis pas stressé, parce que quand on nous annonce que l'on doit rester alité et que l'on a un ou deux enfants en bas âges, bah ... ça doit pas être la même histoire. Donc non, j'ai de la chance j'ai l'option A, l'option B... donc ouais ça c'est cool. J'avais déjà commencé à faire des choses ? à manger que j'ai mis au congèle pour l'arrivée du bébé, donc on peut les sortir maintenant (*Rires*). Ouais surtout que je n'ai même pas mal, j'ai rien, ça pourrait être psychologiquement perturbant mais euh soit je suis dans le déni soit je le prend bien. Les contractions ne sont pas douloureuses, vu que c'est mon deuxième, je sais ce que c'est les CU de travail et je sais que c'est pas du tout quoi ? Je sens que tout se serre mais ce n'est pas la douleur d'une CU de travail, c'est hyper différent. C'est pas agréable, mais ça fait pas du tout mal, donc ça c'est cool. Et il bouge tout le temps donc je sais qu'il est là.

ESF : Vous ressentez des choses particulières ? depuis l'hospitalisation ?

Patiente : Je suis rassurée, puis tout le monde est hyper gentil ici, donc ça aide pas mal. Bon elles m'ont bien fait comprendre qu'il ne fallait pas que je me lève, à part pour aller aux toilettes, donc ça s'est un peu compliqué. Mais heureusement qu'il me garde parce que si j'étais rentrée chez moi, j'aurais fait doucement mais je n'aurais pas rien fait du tout. C'est très dur de rien faire chez soi je pense, faut qu'on nous force surtout quand on est maman déjà, là j'ai mon mari, ma mère donc tout est bon.

ESF : Vous avez beaucoup de choses à faire à la maison ?

Patiente : Bah je trouve toujours ouais, je ne m'arrête jamais, je ne sais pas ce que je fais mais je fais. Là, on prépare un peu l'arrivée du bébé, hier on m'a amené pleins de vêtements donc j'ai fait le tri des vêtements,

j'ai fais des lessives, après il faut les ranger... en fait quand on a des enfants on ne s'arrête jamais. Puis la petite faut forcément s'en occuper, faut faire à manger, s'en occuper, préparer l'arrivée du deuxième... puis faire tourner la maison quoi... donc en fait c'est dur... de ne rien faire... sauf si quelqu'un fait tout pour nous... Mon mari a une hernie discale donc je le laisse pas tout faire non plus, donc ouais voilà...

ESF : Et au niveau de la grossesse en général ?

Patiente : Bah tout c'était très bien passé je ne suis pas du tout stressée, j'étais un peu en approche naturel pour la première qui s'est finie en césarienne parce qu'elle était en siège. Et comme on veut que deux enfants, je me dis que c'est ma seule grossesse où je peux peut-être avoir quelque chose de naturel, par voie basse ce serait bien, et euh tout s'est bien passé sauf... bah... je ne dis pas que ça se passe mal mais c'est un petit « couac » quand même. Mais sinon tout se passe bien... il grossit bien... il a tout ce qu'il faut là où il faut... j'ai eu trois jours de nausée... rien à dire... si tout le monde avait des grossesses comme ça il n'y aurait plus de bébés.

Et j'appréhendais pas du tout l'accouchement pas du tout du tout, j'ai même hâte ! Même sans la péridurale, j'ai hâte quand même.

ESF : Vous étiez partie sur un accouchement physiologique du coup ?

Ouais ouais ouais... Bah pour la première, oui à fond bon finalement non. Pour le deuxième, je le sais toujours même si j'ai eu une césarienne pour le premier, comme j'ai un utérus cicatriciel il y d'autres problèmes qui peuvent survenir mais il ne faut pas se mettre ça en tête parce que c'est très très très psychologique, la grossesse et l'accouchement. Parce que si on se dit que tout va bien se passer, cela se passe bien et ... On l'appréhendait vraiment, si on stresse... Que l'on se met des images vraiment horribles dans la tête de baby blues ou bloom, je sais pas comment ça s'appelle... Bah en fait ça arrange pas du tout les choses... les travaux qui dur des heures des heures et des heures, ce sont souvent des femmes qui ont hyper peur enfin pas toujours mais... mais c'est vrai que se dire que tout va bien se passer en général ça aide, on est plus détendue, il faut que le col se détende donc plus on est tranquille mieux cela se passe... donc je vais me dire que tout va bien se passer et tout va bien se passer. C'est dans la tête pas que le ventre.

ESF : Comme vous dites que tout est dans la tête, vous vous posez des questions par rapport à cette MAP ?

Patiente : Bah justement, il y a quelques jours, je disais à mon mari : je crois que j'en fais trop, vu qu'il a l'hernie c'est moi qui porte beaucoup la première... beaucoup, beaucoup, beaucoup... et je commençais à lui dire il va falloir que j'arrête de porter Rose et que tu t'y mettes, et elle a compris, elle s'est mise à marcher le lendemain. Et mon mari se disait « oui oui oui ». Et ça faisait déjà deux jours qu'on était en phase de transition, moi je vais moins en faire... C'était peut-être pas assez long avant... Si ça avait été lundi ça aurait été peut-être mieux, je sais pas... Bah non parce que ça se referme pas un col si ? Pas trop hein... Donc ce qui

est juste dommage c'est que l'on avait le shooting photo pour bébé cette après-midi... Voilà... C'est le seul truc qui est pénible... Sinon je vais me reposer et voilà !

ESF : L'hospitalisation c'est quelque chose qui vous fait ressentir certaines choses ?

Patiente : Non... juste le repos... j'ai pas trop la peur, enfin je vais pas du tout dans un hôpital en marche arrière j'ai jamais été hospitalisé, à part pour les DG une après midi et ma première grossesse... J'ai jamais rien eu en fait... J'ai pas d'appréhension de l'hôpital, je me dis juste que voilà, je sais juste qu'elles me forcent à être allongée et en même temps elles peuvent garder un œil sur moi si je suis là par rapport à la maison, je sais pas trop ce que je vais faire. Que bon je suis à 33+3, il me reste à aller quelques jours pour passer la 34^{ème} semaine... donc bon et qu'après encore 2 bonnes semaines et il n'est plus préma donc j'ai deux semaines à t... À vraiment vraiment lever le pied et après c'est pas grave s'il sort... Mais là ce serait coquin s'il sort... Il va rester dedans ! De toute manière entre les médicaments, le repos, la prise de sang, forcément... Donc ouais non, l'hospitalisation ça me perturbe pas tant que ça... En fait il n'y a rien qui me perturbe... Désolé je ne suis pas un bon cas. (Rires). Non je suis pas stressée de nature et je fais confiance en la nature, il va rester... de toute manière comme je vous l'ai dit ça fait quelques jours que l'on avait déjà eu la prise de conscience de nous-même, donc voilà c'est juste que bon voilà on avait fait le bon diagnostic. Donc au final voilà, même moi je m'en étais un peu... Je l'avais ressenti bah que j'en faisais trop et qu'il faut que j'aille doucement... mais euh

ESF : Ce ne fait pas ressortir des sentiments particuliers ?

Patiente : Ah non, je me dis juste qu'en fait, la première grossesse, j'ai pu faire ce que je voulais sans frein jusqu'au bout, c'est-à-dire que j'ai jamais eu à faire attention donc je me suis pas dit qu'il fallait que je fasse attention pour la deuxième grossesse. Alors oui, j'ai un premier enfant à porter parce que forcément elle est là mais bon... je sais plus ce que je voulais dire, c'est la grossesse ça... Je sais plus où je voulais aller. Donc on est deux d'après ce que j'ai compris avec la même date, c'est marrant ça, enfin non pas marrant mais ... Il n'y a pas eu une pleine lune ou un truc comme ça ? (*Bouge beaucoup dans le lit*) Non mais il va rester. Ouais...

ESF : Cela ne ravive pas certaines choses ?

Patiente : Non, parce que la première, je suis pratiquement aller à terme, elle était en siège et j'ai eu une césarienne c'était programmé, bon elle est arrivée deux jours avant mais bon. En fait, j'ai peut-être trop hâte de l'avoir cet accouchement, il doit le sentir... parce que c'est sûr que je n'irai pas à terme. Je n'arrête pas de lui dire, mais faut pas s'emballer... 2-3 semaines avant c'est bien... Mais pas 2 mois avant. Mais ouais non, pas de mauvais souvenirs ou de peurs... c'est juste oui d'accord je vais m'allonger... Mais c'est bien je vais devoir me faire chouchouter et en plus c'est l'ordre des médecins et ça c'est plutôt cool... Parce que là j'ai pas le choix. Parce qu'en fait c'est pas ma santé, c'est là que la différence elle est. Ce serait ma santé, je me lève

c'est mon problème... mais là c'est pas moi c'est mon bébé, c'est là où la pression elle est un peu plus, c'est pas moi qui peut en partir, en subir les conséquences, c'est le bébé... donc on est obligé d'écouter ce qu'on nous dit...

ESF : Et pour après ?

Patiente : Bah là comme je disais, dans deux semaines et demi il n'est plus préma donc bon bah je vais lever le pied et puis m'allonger toute la journée pour faire un petit repas, ou faire un truc.. aller aux toilettes. Mais bon pendant deux semaines et demi je vais faire hyper gaffe parce que j'ai pas du tout envie qu'il sorte avant... et le problème c'est que si j'en fais trop et qu'il sort avant, je suis la seule personne et qu'il arrive quelque chose, c'est moi la seule personne qui sera responsable, j'ai pas du tout envie de vivre avec ça... Parce que même si on se l'avoue jamais, elle est forcément là... parce que bah c'est nous qui le portons le bébé donc euh... même si on pourrait se dire que c'est la nature ça aurait pu arriver quoique je fasse... je pense qu'il y a quand même une petite voix qui nous dit « non mais c'est parce que tu as fais ci c'est parce que tu as fait ça ... T'as trop porté ta fille, tu as fais trop de yoga ou euh fallait pas aller courir, enfin courir je cours plus, mais il fallait pas aller nager, fallait pas faire ci ». Donc je pense que vu qu'on sait jamais, on se met forcément une petite option qui est dans notre tête quoi... mais parce que l'on sait jamais la raison en fait... personne ne va vous dire que c'est parce que hier t'as fais ça et que dimanche dernier tu as fais ça... Non il est préma, il est préma non c'est pas cool. Donc j'ai pas du tout envie d'être responsable, donc on va rester sage.

ESF : Et au niveau de la prématurité ?

Patiente : Bah en fait, je me suis jamais posé de question, je ne me suis jamais dit que je pouvais avoir un enfant prématuré... Mais comme je m'étais dis que je ne pourrais jamais avoir de césarienne... Donc voilà... Après je me dis que ... Bah en fait j'en ai pas mal des connaissances qui ont eu des bébés prématurés et c'est hyper dur au début parce que c'est pas la norme et il y a beaucoup plus de risques sur le long terme, et le court terme pour le bébé, et donc forcément c'est hyper inquiétant. Mais au final tous ces bébés, autour de nous grandissent bien, et sont en pleine santé après... Donc c'est juste le début qui est carrément pas marrant alors que les premiers jours de son bébé normalement c'est super génial, donc c'est dommage mais euh... On est en 2020, bientôt on a des super hôpitaux, on a des super docteurs qui font des miracles donc bon je suis pas non plus à 25SA je suis bientôt à 34SA, on est pas loin, on est pas loin ! (*Bouge dans le lit*) Pour prendre l'avion, on a deux semaines de moins que les autres. Je suis hôtesse de l'air. Mais quand on est hôtesse de l'air, on a plus le droit de voler dès qu'on leur dit qu'on est enceinte, à cause des radiations cosmiques que l'on se prend à 10 ou 12mm et qui peuvent être nocif à haute dose pour le fœtus. Mais il faudrait rester des heures des heures et des heures... Dans le Concorde...

ESF : Et par rapport à votre travail vous n'avez pas de ressentis particuliers ?

Patiente : Bah je suis arrêtée depuis Juin. Je ne leur ai pas dit tout de suite, parce que vu que j'ai enchaîné mes deux grossesses et qu'en Angleterre on a un an de congé maternité... eh bah en fait je suis tombé enceinte pour les 1ande ma fille, donc je ne serai pas retournée au boulot pendant encore 9mois + 12... et ça m'aurait fait 3 et demi/4ans sans voler... et j'aime beaucoup mon boulot donc j'avais besoin de la petite pause, j'ai fais deux trois vols, et je leur ai dis que j'étais enceinte. Parce que de toute manière, faire du long courrier de nuit alors qu'on est enceinte c'est juste pas possible. Surtout les premiers mois où on est hyper fatigué, donc je leur ai dit vite. Mais euh...

ESF : Et la vie de famille ?

Patiente : Bah c'est pas facile parce que mon mari est pilote, il est basé à Paris, que l'on habite à Ambérieux et que je suis basé à Londres. Ouais non c'est compliqué, cela devient très compliqué. Mais bon là ça tombe bien mon mari est en vacances, moi ils viennent enfin de m'arrêter, parce que je ne volais plus en tant qu'hôtesse de l'air mais je devais quand même travailler au sol à Londres... donc je prenais quand même l'avion pour aller à Londres. Voilà... je ne sais même pas trop comment ils se débrouillent pour sortir un truc comme ça ... Donc j'y suis allée pendant plusieurs mois et là j'avais des bilans sanguins qui étaient un peu bien pourris... Donc mon docteur a dit on arrête, tu restes chez toi, tu te reposes... (*fait le geste entre guillemet*) ... Bah heureusement d'ailleurs parce que si j'avais continué à faire des allers-retours ça aurait peut-être été pire. Je suis un peu anémique. Donc c'est pas plus mal.

Quelle idée, d'être ouverte à 2,5 à 7mois. C'est pénible, forcément ça limite, ça met des bâtons dans les roues un peu quoi... en plus j'aime pas du tout être statique... bon après c'est frustrant mais c'est pas non plus dramatique... je me dis qu'il y a toujours pire que moi, il y a des femmes qui arrivent qui sont ouvertes à 5 et qui perdent du sang et qui vont sûrement perdre leur bébé... donc voilà moi ça va, il est encore dedans, il faut juste que je sers les fesses... non j'exagère... Ce serait bien que cela marche comme ça... C'est vrai que ce matin, je croisais les jambes comme pour faire pipi, parce que psychologiquement je me disais que si je sers les jambes, il ne va pas sortir... Mais en fait, je peux croiser autant que je veux, j'ai essayé pour la première, ça n'a pas marché... Elle est quand même arrivée bien avant que son papa arrive... mais ouais mais bon un premier en 4 heures on abandonne, il n'était pas dans le même pays, donc forcément c'est compliqué... mais toutes les copines qui ont accouché en même temps que moi, elles mettaient 24h ++, déclenchées, je me disais c'est bon on a le temps, on a le temps... mais en fait non, toutes les 2minutes j'ai vraiment mal quand même... arrivé dilatée à 9, bon bah on va vite faire la césarienne, parce que après on pourra plus la sortir, elle est déjà bien descendue... quand je suis arrivée je me suis dis si je suis ouverte à 2 ou à 3, je comprends pourquoi les femmes prennent la péridurale parce que franchement là je suis en train de... enfin j'étais... ça fait mal quoi... et quand elle m'a dit ah bah là on va vite aller en césarienne au bloc parce que vous êtes à 9... je me suis dit « ah, il me reste plus qu'à pousser, ça y est c'est finis »... Mais après tous les bébés, tous les accouchements sont différents... je sais pas comment le deuxième viendra mais si il pouvait venir aussi rapidement ce serait cool, parce que 4heures en plus on perd pas trop de forces, c'est cool... (*soupire*)

Il n'est pas sympa, il me donne des coups de pied... ça fait mal...

J'ai appris que quand j'ai mal à droite c'est des douleurs ligamentaires, c'est juste qu'il a sa tête et qu'il appuie, je pensais qu'il faisait des câlins à mon appendice... mais non c'est pas ça...

(Elle se replace dans le lit),

C'est pas comme si j'étais dans un lit d'hôpital il y a un an et demi... c'est déprimant ce temps... on a la vue sur quoi ? Le parking ? il y a pas la vue mer, ce serai bien...

Je me dis que je serais là deux jours pour me reposer, que je me repose encore deux semaines et dans deux semaines. Je peux reprendre plus ou moins tranquille et après il peut sortir c'est pas grave... Parce qu'au final c'est ça le but c'est qu'il ne sorte pas préma. Je me dis mi-novembre, c'est pas mal, c'est un mois avant la date prévue... Ah mais c'est vrai que l'on est que le 17, on est que mi-octobre... il reste trois semaines...
(souponne et baille).

ESF : Vous ne sentez pas une perte de contrôle du coup ?

Patiente : Non... Je ne sais même pas si c'est déstabilisant... En fait je pense que j'accepte un peu tout ce qui me tombe dessus en me disant de toute manière c'est comme ça... donc non pas trop en fait il faut pas trop réfléchir, parce que si on réfléchit trop ça peut être vite déstabilisant je pense, si on commence à se faire tous les scénarios catastrophes, bah en fait faut pas se les faire ! C'est pas cool... Mais bon après ouais, il faut réussir à passer outre, je sais pas si tout le monde peut passer outre ce... C'est se dire que ça va passer... mais ça va... pour l'instant.. par contre il faut pas qu'elles me sortent qu'il y a un autre truc qui ne va pas ! parce que là je pense que ça risque de compliquer un peu les choses... mais bon là c'était assez rassurant de faire tous les examens aussi : parce qu'il y a monitoring, écho de l'utérus, prise de sang, test urinaire, j'ai eu une écho normale pour voir combien il pèse au cas où... j'ai vu au moins 20 personnes différentes ! Donc on a fait le tour là, là on est bon ! Mais oui je pense que si il y a le col dilaté plus ça plus ci... Je pense que c'est plus alarmant... Moi j'ai qu'un symptôme donc ça va... C'est le principal mais bon... Si j'avais les eaux qui commençaient à tomber là je pense que je pani.. Enfin, je ne sais pas si je paniquerai mais là je me dirais que c'est mal barré... Parce qu'une fois que c'est fissuré, ils sont obligés de le sortir...

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Non je pense que je vous ai tout dit !

ESF : Merci beaucoup.

ENTRETIEN 2

Durée : 41mins

Mme B, primipare à 33SA+5

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation :

Patiente : Bah au niveau de l'hospitalisation, j'ai vraiment pas à me plaindre parce que c'est vrai qu'il y a une belle équipe. Je n'ai pas commencé mon suivi de grossesse ici, j'ai commencé sur Rilleux, donc c'est euh, c'est pas le même suivi, quand on change d'hôpital en cours de route bah euh, c'était pas trop évident parce qu'ils s'organisent pas pareil, mais je suis contente du suivi ici aussi. Donc ça me va bien. Bah, le début de grossesse jusqu'à présent, ça s'est super bien passé, je n'ai pas eu de nausées, rien du tout, donc j'étais vraiment contente ! Et bah là, c'est juste les contractions qui m'ont inquiété un petit peu dans le sens où je suis à 33SA+5 aujourd'hui donc ça faisait trop tôt pour l'arrivée du bébé. Mais euh voilà.

ESF : Avez-vous des ressentis particuliers depuis l'hospitalisation ? des peurs ? des sentiments ?

Patiente : Non pas particulièrement, je trouve qu'il y a une bonne équipe qui encadre bien, du coup c'est déjà beaucoup plus rassurant, donc voilà.

ESF : Au moment de l'annonce, qu'avez-vous ressentis ?

Patiente : J'avais un peu peur dans le sens où je me disais que c'était trop tôt. Euh ouais, c'était vraiment le côté où je me suis dis : « mince ! C'est encore un peu trop tôt, il y en a qui naissent encore plus tôt mais enfin voilà. Puis... Euh... Comme en même temps on suit la courbe du poids, ça me rassure un peu plus, et puis il y a eu les injections pour les poumons donc ça met tout de suite plus à l'aise. Tout de suite, ça m'a rassurée.

ESF : Au niveau organisationnel, comment cela se passe ?

Patiente : a va, j'ai eu mes grands-parents à partir du moment où j'ai été hospitalisée qui sont montés et qui ont préparé la chambre pour le petit, donc que le lit soit bien monté, que la table à langé ?? tout ça.... Ils m'ont tout préparés pour que tout soit prêt au cas où, comme on savait pas trop s'il allait pointer son nez ou pas mais euh ça va de savoir que c'est organisé derrière, ça va. C'est le côté apaisant.

ESF : En ce moment, avez-vous des préoccupations particulières, des choses qui sont arrivées, des ressentis ?

Patiente : Là c'est juste en fait... Que c'est un peu flou, dans le sens où euh... Bah c'est ma première grossesse, donc la première fois où je vais devenir maman, c'est tout un monde qui change. Mais d'un autre

côté euh... Bah je me dis que bah il y a des millions de femmes qui sont devenues mère pour la première fois, elles s'en sont sorties... si elles s'en sortent on peut tous y arriver quoi...

ESF : Comment cela se passe depuis le début de la grossesse ?

Patiente : Ça va, pas de peur particulière...

ESF : Des choses différentes sont-elles apparues depuis l'hospitalisation ?

Patiente : Je m'étais déjà lancée dans les achats tout ça avant, et non bah que ce soit prêt, mon petit truc voilà. C'est que je me suis inquiété dans le sens où il faut que ce soit prêt au cas où s'il arrive plus tôt, même si je rentrerai pas tout de suite à la maison avec, mais que ce soit au moins tout cadré. C'était surtout ce côté-là, qu'il fallait que ce soit cadré mais plus pour me rassurer qu'autre chose, mais sinon ça va...

ESF : Et au niveau de l'accouchement prématuré, voir-même de la représentation de l'enfant prématuré ?

Patiente : Bah j'ai un petit frère qui est né prématuré, donc il y a eu cette approche-là, et euh... Après c'est vrai que on est... Il y a des bons médecins donc je me dis qu'il n'y a pas de raison que ça se passe mal. Si, c'est un risque, mais il n'y a vraiment pas de raison que ça se passe mal sachant qu'ils sont toujours à l'affût. Donc ça me rassure d'avoir toute l'équipe autour. De base, je ne suis pas fan du tout, des hôpitaux, je suis pas du tout fan, même si j'ai des proches hospitalisés, j'y vais vraiment s'il faut y aller mais sinon euh... Sinon je ne suis pas fan, le milieu hospitalier voilà.... Mais euh, non ça ne m'angoisse pas d'être ici, je suis limite plus rassurée, parce que je me dis que si mon fils décide de pointer le bout de son nez à n'importe quel moment bah jusqu'à présent j'étais sur place donc ça me rassure, donc voilà... C'était le point positif d'être resté quelques jours ici, c'est de me dire que s'il y a quoi que ce soit, je ne suis pas toute seule. Il y a tout ce qu'il faut autour. Les examens que l'on me fait, ça me... De voir qu'il y a toujours quelqu'un... Par exemple le monito, c'est le truc tout bête même si on le sent bouger, c'est vrai que l'on est plus rassuré quand il y a un monito. Alors que c'est vrai, on sent qu'il bouge mais bon, c'est plus rassurant, on se sent en sécurité dans un sens. Disons que ce n'est pas le... Si j'avais pensé être hospitalisé pendant ma grossesse ça m'aurait angoissé mais alors que là bah je suis venue sur le tas parce que voilà j'avais mal, enfin, jusqu'à présent je me voyais pas me dire que j'allais être hospitalisé surtout qu'en début de grossesse bah tout allait super bien... enfin voilà... et euh... Même maintenant que je suis hospitalisée, ça m'angoisse pas, parce que voilà je vois que tout se déroule bien. Et au niveau des contractions, ça va beaucoup mieux et ça me rassure aussi. Bah quand je suis arrivée bah ça fait mal quoi, c'est une sensation que je n'connaisais pas, c'était assez particulier. Bah après entre temps, de toute façon il y a eu les cachets donc c'est vrai que ça les a... Je ne sais pas si au niveau douleur ça les diminuait ou si c'est elles qui diminuait aussi. Enfin voilà, il y a des moments bah le ventre il se contracte, il se contracte (*hausse les épaules*) mais voilà... Ça va beaucoup mieux.

ESF : Comment ressentez-vous votre bébé ?

Patiente : Bah pour le moment c'est assez compliqué à dire... Parce que moi je le sens dans mon ventre, je sens qui bouge, donc ça me fait du bien, ça me rassure, c'est tout ce qui compte en fait... Mais euh... Après par la suite j'ai des questions qui fusent. C'est logique mais euh... Je me dis que dans tous les cas, il faudra être prête à l'accueillir. J'avais quelques peurs sur l'accouchement, et euh bah j'ai suivi les cours d'accouchement d'ici, et elle nous rassure bien la sage-femme d'ici. Au début je me disais : « oh non c'est comme à la télé, on va hurler » ... Tout ça, tout ce qui était épisiotomie. Tout ça je me disais : « Oh non je ne veux pas passer par là... » Et après on me disait qu'après sinon il y a déchirure. Donc je me disais en fait : « épisio c'est pas mal aussi ». Ouais c'était vraiment le côté qui m'angoissait le plus... Parce que je me suis dit : « il est rentré... bah c'était cool (*rires*), maintenant tu vas le sortir c'est pas pareil quoi ». Ouai, ils nous ont bien rassuré. Franchement sur ça, elle m'a mise bien à l'aise avec l'accouchement. C'était déjà vachement plus sympa. Je veux juste que tout se passe bien, que le bébé soit en bonne santé, c'est vraiment tout ce qui compte.

Du coup, je lui dis plus souvent de ne pas sortir mais à part ça, c'est la seule chose qui compte.

ESF : **Et le retour à la maison ?**

Patiente : Bah là, quand je vais rentrer. Je vais essayer de me reposer un maximum. je n'ai pas l'habitude. C'était le défi là. C'était de rester allongée, là pendant plusieurs jours. Le temps était super long. Mais du coup à la maison euh, là on regardait plus au niveau organisation. On regardait. Savoir si ça gênait que j'ai des escaliers enfin... Donc en fait, m'organiser dès le matin, à ne rien oublier en haut, pour éviter de faire des allers-retours bêtement. Parce que c'est vrai que jusqu'à maintenant, bah j'oubliais un truc, bah j'y allais sans me poser de questions. Et puis là comme c'est un peu plus risqué, bah je ferai plus attention... Il y a de grandes chances que ça change la suite de ma grossesse parce que je bouge pas mal, ouais je pense que ... De rester pas allongé H24, parce que voilà, mais de rester déjà plus calme, plus posé ça va déjà changer quelques choses ouais. Bah je n'ai pas le choix, donc voilà, ça va faire des journées supers longues, on va pas se mentir, être couché tout le long, c'est horrible, mais c'est pour le bien de mon bébé donc voilà...

ESF : **Vous ressentez d'autres choses ?**

Patiente : Bah je pensais que j'allais avoir des angoisses et du stress en étant à l'hôpital mais même pas. Mais c'est assez... Je me surprends moi-même à être calme en fait. Parce que s'il y a quoique ce soit, je vais être super paniquée, je vais pas réussir à gérer les choses et tout. Et en fait non ça va... 'écoute ce que l'on me dit... Comme ça au moins je suis sûre de ne prendre aucun risque.

ESF : **Pour vous, qu'est-ce qu'évoque le terme de menace d'accouchement prématuré ?**

Patiente : Ça fait un peu peur mais je suis quelqu'un d'assez positive, je me dis que voilà ça se passera bien. Parce que si je commence à me dire : « Ah merde... Est-ce-que ça va bien se passer ? Je suis foutue. Ils vont

me garder ici, même deux jours après le terme limite. » Voilà, c'est plus de ce côté-là. Je vais être plus dans le côté positif, à dire que de toute façon dans tous les cas ça va bien se passer, et euh... Et qu'en fait le côté négatif, j'y pense pas parce que sinon je vais devenir une vraie boule d'angoisse. Puis, vu que c'est ni bon pour moi, ni bon pour le bébé, bah j'évite. Je me dis que tout ira bien dans tous les cas.

ESF : **Et s'il vient prématurément ?**

Patiente : Bah ça m'embêterait dans le sens où bah c'est trop tôt, mais euh... Bah... Je me dis que ... Enfin... L'équipe, elle sera là dans les premiers temps. Il sera toujours surveillé et il sera pas... Aussi gros que prévu pas aussi grand que prévu mais... Qu'on doit y aller... Il y a des crevettes qui naissent à 5mois donc je me dis que voilà ... C'est déjà un bon début. Quand je vois les toutes petites crevettes qui arrivent par moment, je me dis que ça va. J'espère pouvoir le garder encore un peu au chaud. Mais si dame nature a décidé que ça se passerait autrement, bah je n'ai pas le choix. Je ne peux pas serrer les jambes en disant : « Hop ! Tu restes là donc euh... Je n'ai pas l'impression de perdre la maîtrise, je laisse plutôt venir. Si je commence à angosser je suis foutue, je sais que s'il y a quelque chose qui va commencer à me faire angosser, cela va me faire partir dans des extrêmes, déjà en dehors de la grossesse. En temps normal, dans la vie s'il y a un truc qui me chagrine ça va me ronger et pendant un bon moment donc euh... Là je pars vraiment en me disant que tout va bien se passer et rien d'autre. Et j'arrive à faire la part des choses, c'est plus pratique. Bah là, je sais que là il faut que je pense pour nous deux. Que si j'angoisse moi, c'est pas bon pour lui aussi, donc en fait je me dis : « Bon ! Même s'il arrive avant, tu vas t'en sortir... » 'est des choses de la vie euh... bah ça arrive à pleins de femmes d'avoir des prématurés. Je me dis que c'est arrivé pleins de fois donc il n'y a pas de raisons que pour moi exceptionnellement ça se passe mal. Je sais qu'il y a des cas aussi où ça se passe mal, mais c'est des cas où je vais essayer de ne pas y penser en fait... Sinon je suis foutue... Sinon je me laisserai vraiment bouffer par les émotions... J'arrive à intégrer ces émotions et de ne pas y penser.

ESF : **Cela vous fait revivre des choses par rapport à votre frère ?**

Patiente : Et vis-à-vis de mon frère, ça va. Déjà j'étais plus petite donc je ne voyais pas les choses pareils. C'est vrai qu'on arrive... Ma mère a accouché, elle était à 6 mois et demi. Donc c'est beaucoup plus tôt et du coup, bah, j'ai pu voir un peu ce que c'était les couveuses tout ça. Et puis c'est vrai que quand on fait la visite des maternités, ils nous expliquent aussi où c'est qu'il y a les bébés, s'il y a des ci des là...Euh ... Et du coup je me dis que le point positif, c'est que l'on sait où il est. En fait, quand on voit toutes les équipes et tout le matériel on se dit qu'en fait c'est rassurant... Ce n'est pas comme si un bébé arrivait et qu'ils ne savaient pas quoi en faire. Euh, voilà, enfin, ils et elles sont diplômés pour. Donc je me dis qu'il n'y a pas de raison, ils y font tous les jours donc voilà... Il n'y a pas des prémas tous les jours mais bon voilà... Sachant que moi quand je voyais mon petit frère en couveuse c'était un petit peu chiant, parce que ça fait mal au cœur car on peut rien faire mais d'un autre côté, on est rassuré parce qu'il est là et que ça va quand même, donc voilà. Après, je n'arrive pas du tout à imaginer mon enfant en couveuse, pour le moment. Je me dis qu'il reste au chaud donc euh... Après voilà, s'il doit être en couveuse, il sera en couveuse c'est euh... C'est comme ça, je

vais pas l'enlever, je vais venir un maximum pour qu'il soit bien quoi. Mais voilà, s'il doit arriver bah il arrivera et puis voilà. Il y aura juste à faire bien confiance aux médecins qui s'en occupent, bien regarder ce qu'ils font automatiquement mais voilà... Mais il y a pas de grosses inquiétudes.

ESF : Et avec votre conjoint ?

Patiente : Il n'y a pas de papa. Bah au moins ça évite qu'il me stresse si lui il est stressé... En fait, je ne m'étais même pas posé la question, si ça aurait changé quelque chose s'il avait été là, vu qu'il n'était pas près enfin je... Moi je ne me voyais pas avorter, et lui qui au dernier moment me dit qu'il n'était pas près... Non, je me dis que ça m'aurait peut-être plus stressé de le voir lui stresser que maintenant. En plus, c'était une décision commune donc c'est ce que je disais bah il grandira, enfin un enfant qui grandira sans père. Mais, euh, mon but c'est pas de lui dire : « ton père c'est la pire des ordure tout ça... » Voilà, sur le coup il le voulait, puis après il s'est tâté, puis après il me parlait d'avortement... Et c'est vrai que moi je suis contre, et je me sentais prête aussi donc c'est sûr qu'on en avait déjà parlé avant... Et du coup, je lui ai dit plus tard : « si tu voudras voir ton enfant ouais il n'y a pas de soucis, mais pour le moment si tu me parles d'avortement c'est pas envisageable donc voilà quoi... » Et du coup, c'est vrai qu'au niveau du papa, je m'angoisse plus trop. Là actuellement je suis hospitalisée, il n'est pas au courant. Chacun fait sa vie quoi... Et au début de la grossesse, cela a plus angoissé mes proches que moi-même... Ouais je crois que c'est plus mes proches qui ont été plus angoissés par la situation que... Que... Que moi parce que je me suis dit : « ma mère, elle nous a élevé seule et elle s'en ai sortie donc euh... » Je voyais pas pourquoi je n'y arriverai pas avec un seul. Et voilà c'est pareil, on en revient toujours au même. Il y a toujours des pères qui se débrouillent tout seul, ou des femmes qui se débrouillent toutes seules avec leur enfant et ce n'est pas pour autant que c'est des moins bons parents que d'autres ou quoi... Donc euh... Au début ça m'a un peu perturbé que mes proches réagissent comme ça. Mais c'est ce que je leur disais, en fait. Si moi-même je ne suis pas angoissée, donc je ne vois pas pourquoi vous, vous êtes angoissés... C'était... Ils étaient angoissés sur le fait de savoir si j'allais m'en sortir seule. Si moralement ça allait bien se passer. Ils m'ont tous dit : « On n'a pas des doutes sur le fait que tu t'occupes de ton bébé... Mais voilà » Enfin, je viens d'une famille nombreuse. J'ai travaillé avec les enfants aussi, c'était des petites approches. Mais surtout dans le fait qu'avoir un enfant toute seule, pour eux, c'est un truc de fou alors que j'ai même des copines qui sont mères célibataires et c'est pas pour autant qu'elles galèrent plus qu'une autre... Donc ouais... C'était peut-être plus eux que pour moi-même, je crois... Et maintenant ils sont déjà plus soulagés de voir que même si je suis toute seule. Bah je me débrouille quoi et euh. Bah là, quand je suis rentrée en hospitalisation ; Bah vendredi, je suis venue avec ma tante et je crois que pour les examens elle était limite plus angoissée que moi aussi donc... Euh... Je lui disais : « Mais t'inquiète ! Ça va aller ! » Mais elle me disait : « Mais c'est moi qui suis censée te rassurer ! » Mais je lui disais : « Mais oui, mais ça va aller, moi j'y sens bien »... Donc voilà... Donc j'arrive à me sortir un peu de leurs angoisses, enfin je ne suis pas trop rentrée dedans en fait... C'est euh... Toujours s'angoisser le moins possible. Et de base quand j'ai une idée quelque part, je ne l'ai pas ailleurs donc euh... Quand je me suis fixée un point, je fais tout pour l'atteindre, donc c'est vrai que... Euh, je me dis que même si eux ils y croient pas et que moi j'y crois, et que je sais que moi je vais y arriver, je ferais tout pour y arriver, quoi.

Si c'est un petit préma, ce sera un petit préma, et tout se passera bien, faut pas que... Faut pas angoisser... Parce que du moment où nous on s'angoisse, lui il s'angoisse aussi. Donc c'est pas forcément bon pour lui non plus... Mais j'en parle quand même, si j'ai une question, ou un doute, un ci un là, je vais demander direct en fait. Sinon ça va me trotter. C'est ce que je vous disais tout à l'heure. C'est que ça va me trotter et après je vais ruminer trop longtemps donc euh voilà. Donc si j'ai une question, une angoisse, je vais demander directement à quelqu'un qui a eu le cas similaire, ou qui a un peu plus d'expériences. Donc ça va me rassurer même si on est pas toutes les mêmes. Notamment au début, quand je me suis dit que j'allais être une mère toute seule, même si ma mère la fait et que pleins de femmes le font, ça... Bah est ce que moi j'aurai les épaules pour le faire ? Et bah j'ai pleins de copines qui ont eu des enfants seules et pleins de femmes autour de moi qui ont eu des enfants seules et qui m'ont dit en fait : « Ouais pourquoi toi t'y arriverai pas ? T'es pas plus bête qu'une autre. » Donc c'est vrai que ça rassure... Voilà et puis on prend conscience que : « bah oui ça arrive à pleins de femmes. » Donc euh... Bah il n'y a pas le choix et on y va quoi... Je me voyais pas séquestrer le père en lui disant : « Bah il est là tu restes... (rires).

Après il y a le côté positif. J'ai ma sœur qui est enceinte en même temps que moi. Donc elle est à 4 mois. Donc c'est vrai que du coup on est assez proches... Et ma meilleure amie est assez proche aussi donc du coup euh... Ça nous aidait bien quand on avait des petites questions, des ci, des là... On se renseigne les unes les autres. On est toujours en trains de s'écrire, savoir si tout va bien, si tout se passe bien, donc ça aide beaucoup aussi. Ça aide beaucoup.

ESF : Avez-vous des ressentis particulier concernant le retour à domicile ?

Patiente : Bah après si j'ai quoi que ce soit, j'ai ma tante qui habite pas loin, et même elle m'a dit que si je voulais venir à la maison pour finir ma grossesse tout ça... Donc du coup ça me fait plusieurs possibilités aussi... Puis je n'habite pas très loin de la caserne des pompiers donc je me dis si j'ai quoique ce soit, je l'appelle, j'appelle les pompiers en même temps... C'est le côté pratique d'avoir les pompiers pas très loin... Et je suis à 5 minutes d'ici en voiture. Donc euh ouais non je suis... ça va... Bon après en espérant que ça se passe comme on s'organise... Souvent c'est jamais ça mais, euh, je vais croiser les doigts encore un peu. Après, je rebondis assez vite, juste le temps que le truc il tourne dans ma tête et une fois qu'il tourne c'est bon quoi, le temps que tout soit bien ficelé. De toute façon ça se déroule jamais comme on veut dans la vie. Ce serait trop beau pour être vrai... Il faudrait un programme, un mode d'emploi, un guide... Mais bon j'essaye de... Bah je m'adapte vite donc c'est le point positif, enfin moi je le vois comme un point positif personnellement. Parce que ça m'arrange mieux comme ça déjà, et puis c'est vrai qu'on me le dit : « toi tu t'adaptes vite à des situations tout ça... Donc euh, il n'y a pas le choix de toute façon... ». Je me suis assez vite adaptée à l'hospitalisation. Enfin bon j'ai quand même gratté mon « MacDo' » pendant l'hospitalisation, sinon ça va je me suis plutôt bien adaptée...

Et le fait d'être allongée... Ça me saoule... grossièrement ça me saoule. Mais euh j'ai pas le choix, donc euh... Et à la maison, sachant qu'il y a des risques que mon petit il naisse plus tôt, ouais, c'est vrai que j'avais l'habitude de faire ma vie. Il n'y a avait pas grand-chose qui changeait. J'avais juste pris un peu de poids en plus, du bidon. Je galère à me couper les ongles des doigts de pieds, mais voilà c'était le seul truc que je

voyais. Je changeais rien de particulier. C'est vrai que je faisais comme d'habitude, et euh bah là voilà... Il faut que je me stop, que vraiment je me mette au repos... Ça devrait le faire, je prends mes bouquins, je m'occupe comme je peux et de toute façon je reste comme ça donc je n'ai plus le choix...

Et je me donne un objectif. Le premier c'était cette semaine ici, parce que, ouais, c'est ça, j'étais à 33SA pile et là on se disait : « Chaque jour arrivé, c'est un jour gagner entre guillemets ». Et euh voilà je me dis en fait le plus possible... J'arrive pas à me donner d'objectifs en me disant « en mois », voilà. Je me dis vraiment le plus possible, le nombre de jour qu'il tiendra ce sera ça voilà... Et puis je me dis que même si le col est raccourci. J'en ai parlé avec les sages-femmes, elles m'ont dit que ça arrivait et qu'il y a des enfants qui arrivent jusqu'au terme, voir même un peu après donc euh... Je suis dans cette optique là... Et à la maison, c'est vrai que si j'ai un doute ou quelque chose je les appelle. Le point positif d'être ici, c'est vrai que dès que j'ai une douleur ou quoique ce soit, je les appelle. Mais après, euh, hier ça c'est super bien passé. Au niveau des contractions déjà ça va mieux, donc euh, ça me rassure aussi. Puis je me dis que si ça refait mal, je reviendrai.

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Non rien de particulier. Ce sont des questions, pas que je me pose pas du tout parce que voilà, c'est toujours risqué d'avoir un préma ... Mais j'essaye... Ce qui me ferait le plus peur, ce serait que si mon enfant, il naît, et que son cœur il venait à n pas battre ...Enfin voilà, qu'en fait : « bah désolée mais vous n'aurez pas votre enfant en fait. » Donc euh voilà c'est le côté. C'est la pire chose qui puisse arriver quoi... Bah en fait, vraiment j'essaye de ne pas y penser. Je reste vraiment positive. Si c'est un préma c'est un préma. On restera un peu plus longtemps à l'hôpital et puis voilà, on sortira quand on sortira quoi... Je me dis que ça peut arriver et que ça reste dans les risques même si tout est fait pour. Il y a quand même des enfants qui s'en sortent pas... Donc euh voilà, d'un côté ça n'arrive pas qu'aux autres mais euh ... ah ça peut arriver à tout le monde, ce petit côté voilà... Je ne veux pas y penser mais je sais que le risque il peut être là quoi... Mais euh... C'est pour ça que j'essaye de m'angoisser le moins possible en me disant que tout va bien se passer, qu'il va bien. Tant qu'il naît en bonne santé, tout va bien...

Après ma mère a été hospitalisée il n'y a pas longtemps. Quand ma mère a été hospitalisée ça été un peu compliqué au début. J'ai beaucoup gardé pour moi mes angoisses, mes ruminations, ça a beaucoup tourné dans ma tête... Enfin bon voilà, il y avait l'organisation à faire parce que j'avais trois petits frères derrière moi. Donc il fallait s'organiser. Donc au début je ne disais pas grand-chose. J'étais un peu abasourdie par tout ça. Puis un jour, je suis allée parler au médecin et je lui ai demandé tout ce que j'avais à lui demander. Toutes mes questions... Il m'a regardé avec des grands yeux, il a du se dire : « Oula celle-là, elle disait rien jusqu'à présent et là ça y est... » Donc ma mère est décédée, il y a 4 ans, ici à Fleyriat. Donc c'est vrai qu'au début, c'était un peu compliqué de revenir dans cet hôpital. Ça m'a mis une sorte de barrière. Mais après j'ai vu pas mal de petits bouts qui sont nés ici. Et toutes mes copines me disaient que ça irait, que le suivi ici était top, et j'ai vu toutes ces naissances... Et je me dis que ma mère serait morte même dans un autre hôpital. Donc ça va mieux... Et puis de toute façon de base, je ne suis pas bien loquasse. Je n'ai pas envie de parler de ces angoisses, surtout ce qui est émotion. Je garde beaucoup pour moi, donc euh... Voilà c'est vrai que, quand j'ai eu des angoisses, des ci, des là, bah ma sœur, ma meilleure amie... Sur le coup je vais leur en parler, et

puis après, bah ça va me rassurer donc bon... Ça va quoi... Même si elles sont enceintes en même temps que moi, je peux bien parler avec elles. C'est le point positif, et elles aussi, elles me posent des questions, dans le sens de savoir si ça m'angoisse et puis dans le sens aussi où elles sont à 4 mois. Donc elles me disent : « Oh lala mais il faut que tu tiennes le coup ! »... Ouais je ne sais pas si enfin je leur en parle normal quoi. Je sais que toutes les grossesses ne sont pas pareilles, donc euh voilà... Je pense que ce serait les premières aussi à m'engeuler si je me retenais de leur parler comme elles sont enceintes. Après c'est vrai que quand on a eu des soucis on s'est toujours tout dit. On s'est toujours parlé directement...Donc euh...C'est notre habitude aussi quoi. De toute façon sur le coup, si ça va me trotter je vais lâcher. Que ce soit à ma meilleure amie ou ma sœur, et après voilà ça... Ça va mieux, ça ne trotte plus après... Je leur parle de tout, même si je reste du côté positif, je leur en parle. Je sais que le risque zéro n'existe pas, ce serait trop beau... Le monde des bisounours n'existe pas apparemment, on nous aurait menti... Non euh... Je suis consciente qu'il y a toujours un risque...Donc voilà... Donc faut vraiment pas qu'il y ait une crotte, parce que je me dis que je tomberai de bien haut. C'est ce que je me dis s'il y a un souci. Qu'il y a quoique ce soit. Bah comme je suis quelqu'un de positif, je crois que je tomberai de super haut. Enfin, je vois toujours le point positif dans une histoire... Et je pense que sinon on ne s'en sort pas dans la vie. Je pense que sinon on sera tous en dépression... Mais je sais qu'il y a toujours des risques, même en générale dans la vie.

ESF : Merci beaucoup pour votre témoignage.

ENTRETIEN 3

Durée : 26mins

Mme C, primipare à 34SA,

Regard très fuyant tout au long de l'entretien, ne se touche pas le ventre.

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation :

Patiente : Bah en fait je suis rentrée pour quelques contractions, que j'avais pas l'habitude d'avoir chez moi. Et euh...Du coup, j'ai préféré appeler la sage-femme, voir ce qu'il se passait quand même. Donc je suis venue faire un tour. Et là on a donc remarqué que j'avais le col ouvert à 1 et je me suis pas rendu compte avant, vu que j'avais pas mal de contractions. Etant donné qu'il ne me manquait qu'une semaine pour réduire les risques surtout, eh bah on m'a hospitalisé pour faire les piqûres de corticoïdes pour les poumons. Et euh... Rester un peu alitée quoi, quelque temps... Après, du coup un peu d'angoisse (*insiste sur le mot angoisse*). En même temps, c'est normal mais bon...Arriver au stade de 34SA, elles sont assez rassurantes. Et euh... Voilà.

ESF : Et aux niveaux des risques, vous pensez à quoi par exemple ?

Patiente : Bah moi en fait, les risques pour moi c'est de perdre le bébé. C'est pas.... Après l'accouchement en lui-même, ça fait peur mais bon après j'ai assez confiance en les professionnels de santé... Mais après c'est surtout de perdre le bébé. C'est les « après ».... C'est pas le fait de.... En fait même pour les maladies pour plus tard, on peut pas savoir en fait.

ESF : Vous vous représentez comment un enfant prématuré ?

Patiente : Pour moi un enfant prématuré ça peut être un enfant en très bonne santé, juste un peu fatigué... Après on a beaucoup de prématuré chez nous, donc je sais que j'aurais pas été la première, je connais le système. Ça s'est bien passé. Du coup ça me rassure, parce que j'ai eu des bébés. Ma sœur a eu un bébé qui est né. Il faisait 1kg900, donc c'était vraiment petit. Et ça s'est bien passé. Après elle a fait un mois de couveuse mais après elle allait très bien, juste le temps de.... En fait pour moi, le principal c'était surtout les poumons en fait. Je savais qu'il fallait que les poumons soient terminés. Voilà, c'est juste ça en fait... Après euh... Les examens qu'on avait fait pour ça étaient rassurants, parce que je savais que les piqûres étaient terminées et que ça avait bien agi.

ESF : Et au niveau de vos ressentis depuis l'hospitalisation ?

Patiente : Bah non pas spécialement. On va dire que j'ai des moments d'angoisse quand j'ai des contractions, parce que d'un côté j'ai envie que le bébé il sorte mais en même temps je veux pas. Bah d'un côté, j'aimerais qu'il reste encore un peu au chaud, pour être plus sûre, enfin pareil c'est pour sa santé. Et puis

des fois je me dis que ce serait un soulagement. Que je serais tranquille, que j'aurai plus d'angoisse par rapport à ça... Parce qu'après, j'attends tous les jours maintenant. Qu'il sorte. Mais je me dis encore une semaine, j'ai hâte de le voir.

ESF : Comment vous représentez-vous l'enfant prématuré ? »

Patiente : Oui mais c'est toujours pareil maintenant que c'est 34SAJe suis sereine. Ca aurait été avant ce serait pas. J'aurais été beaucoup plus angoissé. Comme je savais qu'il fallait que je termine la semaine, donc j'y fais au maximum pour voir... Donc je me dis « il faut pas il faut pas ». Mais je me dis qu'il y a toujours un petit peu de risque. Mais si je suis beaucoup plus sereine, si je viens à accoucher dans les jours qui suivent. Je sais que c'est moins dramatique que si c'était un bébé 30, 31SA. Et j'ai une date en fait. Je me suis toujours fixé un objectif 34, 35, 36... Toutes les semaines est une semaine de gagnée en fait... Je préfère qu'il reste un peu plus au chaud quand même...

ESF : Et au moment de l'annonce ?

Patiente : Bah la première chose que je leur ai demandé s'il allait bien. C'est toujours ma question : c'est si lui il va bien. Et elle m'a dit que oui c'était pas le soucis et surtout je voulais savoir combien de temps il fallait encore que je tienne avant d'accoucher. Je demandais les risques surtout et elle m'a dit surtout pour les poumons et pour moi. Tant que les piqûres fassent effet donc c'était 48h. Donc après les 48h, j'ai beaucoup redescendu en pression. Mais c'est vrai que les deux premiers jours, j'étais pas tranquille, et j'avais beaucoup de contractions. A cause de la naissance prématurée, parce que je savais qu'il me manquait une semaine. « 33SA ». On m'a dit que ce n'était pas grave, mais on m'a dit que c'était mieux 34. C'était vraiment 34SA et maintenant c'est bon.

ESF : Depuis ce moment-là il y a eu un changement dans vos ressentis ?

Patiente : Bah j'ai moins d'angoisse par rapport à la date maintenant. Mais j'ai quand même pareil. J'ai toujours l'angoisse de l'accouchement parce que je suis un peu traumatisée (*se mord la lèvre*), pour les accouchements. Et j'ai spécialement peur qu'il soit asphyxié vu qu'il est en siège... Tant qu'il est tout petit je sais que cela peut passer facilement. Mais bon arrivé à une certaine date... Là j'ai rendez-vous le 7 novembre, si je tiens toujours jusque-là, pour essayer de tourner le bébé, pour faire un accouchement par la tête normale. Ça c'est une angoisse que j'ai depuis...Bah que je sais qu'il n'est pas tourné en fait... J'ai peur en fait...Bah c'est pas spécialement pour moi, c'est surtout pour lui. J'ai toujours peur que la tête reste coincée au niveau, vu que c'est les fesses qui passent en premier. Et moi j'ai peur de l'asphyxie, le manque d'oxygène tout ça... C'est un truc qui m'a toujours... Voilà ça m'a toujours... D'ailleurs elles le savent si je dépasse 37SA. Il va falloir me faire une césarienne par rapport à ma peur. En plus avec mon antécédant de GEU, elles ont compris que... J'ai perdu un bébé il y a très longtemps. A 6mois de grossesse, et comme ils ont m'ont dossier

ici, ils comprennent mon intention. Donc je veux passer par la césarienne à part s'il se tourne. S'il se tourne il n'y a pas de problème.

ESF : Et par rapport à votre enfant que vous avez perdu, vous avez des ressentis particulier par rapport à cette grossesse actuelle ?

Patiente : Bah j'ai eu beaucoup d'angoisse tout le début de ma grossesse, jusqu'au 6mois voilà, jusqu'à la date. Dès que j'ai dépassé les 6mois, après j'ai été soulagé. Et c'est pour ça que je suis rentrée dès que je savais que j'avais un problème, que c'était pas comme d'habitude. Je préférais toujours appeler la sage-femme. Et elle me rassure, elle est gentille. Et j'ai passé la date fatidique pour moi, après j'étais soulagée... Psychologiquement, j'étais mieux dans ma tête, j'étais moins angoissée.

Bah là en fait je regarde toujours même si je le sens pas bouger. Ça c'est un truc, même encore maintenant, si je vois qu'il ne bouge pas de la journée, ça me stresse encore, même chez moi à la maison hein... Dans le frigo, un truc froid et j'allais me rallonger puis j'attendais, pour voir si je le sentais un petit peu bouger. Et là justement il bouge. Mais après, il y a que des petits trucs comme ça en fait. Oui oui il bouge, j'ai mon truc, je bois du froid ou du lait et je me mets sur le côté et là il bouge. Donc ça va j'ai trouvé mon truc.

ESF : Est-ce que vous pensez que cette angoisse de perdre ce bébé cela vous donne l'envie de le voir le plus vite possible ?

Patiente : Ouais c'est pour être rassuré surtout. C'est surtout pour être rassurée. En fait, pour voir que l'on a un enfant et qu'il est là. Qu'il n'y a pas tout ce chemin à parcourir pour ne rien avoir à la fin. C'est surtout ça en fait. C'est le soulagement. Se dire que : « ça y est-il est là. J'ai passé ma grossesse et que tout va bien ». Bah tant qu'il est pas là, on a toujours un petit doute. Toujours peur que ça se passe mal, où on n'est pas à l'abri. Puis il ne s'en passe tellement pas donc à n'importe quel moment ça peut s'arrêter alors ça fait que bah...

Tout va bien pour l'instant.

ESF : Qu'est ce qui est le plus important pour vous en ce moment ?

Patiente : Bah c'est que tout se passe... Qu'il va bien, qu'il reste le plus longtemps au chaud tout simplement. Que tout se termine bien en fait.

Pour moi je n'ai pas peur. Une césarienne, je sais que ce n'est pas anodin. Je sais. On m'a expliqué mais en fait je m'en fou un peu. L'important c'est qu'il aille bien et que tout se passe bien pour lui... Pour moi, moi-même je n'ai pas peur. C'est juste lui en fait. Je vais faire ce qu'il y a de mieux. C'est pour ça que je préfère la césarienne.

ESF : Depuis le début de la grossesse tout s'est bien passé ?

Patiente : Tout s'est bien passé. Bah en fait au tout début de la grossesse, j'étais aux urgences à F... Et en fait, j'ai eu un épanchement des ovaires. Je savais pas que j'étais enceinte. Mais je l'aurai supposé d'être enceinte, vu que je prenais pas de contraceptifs et que j'avais des rapports. Et un matin je me suis retrouvée avec un ventre énorme. Et je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais j'avais tellement mal et en fait je n'en pouvais plus. J'étais allée consulter un médecin généraliste et apparemment c'était une gastro sèche... Pas de vomissement, rien du coup. Il m'a donné du Spasfon. Et au bout de 24h, 48h j'en pouvais plus. J'en pleurais. J'étais aux urgences, je leur explique que je pouvais être enceinte, que je prenais pas de pilule et tout ça, vu que je voulais un enfant. Et en fait le médecin m'a dit vous n'êtes pas enceinte... Et ils m'ont fait un scanner avec injection de produit. Bah en fait j'avais un liquide et à l'intérieur il y avait du pu et à cause de ça j'ai eu un scanner... Et ils m'ont donné un traitement. Ils m'ont dit : « ça va passer tout seul, on sait pas trop ce que c'est...C'est pas grave... ». Et heureusement je suis allé passer le week-end chez mes parents à côté de Toulouse... En ayant toujours mon gros ventre, et il était énorme, j'étais encore plus gros que ça (*montre son ventre*). Et en fait j'ai pas pu arriver le soir chez mes parents. J'en pouvais plus, j'hurlais, mes parents m'ont hospitalisé chez eux du coup... Et là, ils m'ont dit que j'étais bien enceinte et que c'était marqué sur les prises de sang. Et le problème c'est que c'était un épanchement des ovaires. C'est un ovaire qui est resté ouvert en fait on m'a expliqué. Et donc là, c'était compliqué parce qu'en fait au début on trouvait pas ma grossesse. Donc on ne savait pas si c'était une grossesse extra-utérine, ou... ça été... On savait pas du tout. Donc les premiers temps, j'ai eu tous les 15 jours une « écho », pour voir le développement du bébé. Parce que là déjà, je ne savais pas encore si j'allais avoir un bébé. Parce que du coup on ne savait pas trop s'il avait été irradié. Donc ça a généré pas mal d'angoisses. Jusqu'à ce que l'on voie le cœur et que le bébé soit bien formé à 3 mois. Donc j'ai eu un petit truc aussi au début. Maintenant il va bien, il est tout à fait normal, aucun problème. Jusqu'à la prise de sang de la trisomie j'ai gardé des angoisses, parce que je'aime pas trop non plus. Mais après comme j'ai dit, ce n'est pas parce que c'est arrivé une fois, que j'ai eu un problème, que ça va être à chaque fois. Donc après j'ai essayé de relativiser et de pas y penser non plus. Et après non, je leur ai toujours demandé « C'est vrai c'est sur ? Il est normal ? Il a tous ses doigts ? Il a tous ses pieds ? Voilà c'est normal. »

ESF : Comment vous ressentez votre bébé en ce moment ?

Patiente : Bah bien, lui apparemment il 'a pas de problèmes contrairement à moi. Il bouge bien et tout. Un peu faignant par moment donc ça m'angoisse un petit peu. Comme hier soir au monito, je regardais toujours les battements du cœur qui était à 130-140, et d'habitude c'est un enfant qui est à 170-180. Donc dès que la sage-femme est arrivée, je lui ai demandé : « il va bien ? il est pas fatigué ? ». Elle m'a dit : « non il dort, tout simplement. Il dort donc le cœur est calme. » Donc oui non lui il est bien.

ESF : Et vous ?

Patiente : Bah ça dépend des moments, tout dépend si j'ai des contractions ou pas. J'ai peur que ça le fatigue. Après...Euh...Quand je suis calme et que je vois qu'il bouge pas ça m'angoisse un petit peu, parce

que je suis toujours contente, même si ça me réveille ou que ça me fait mal. Je suis toujours contente qu'il bouge. Il est toujours là.

ESF : Et vous en général ça va ?

Patiente : Oui, oui je suis fatiguée. En fait je me dis toujours : « moi je m'en fou. Le principal c'est toujours le bébé, même si je suis fatigué et tout. » Si je suis fatiguée, je me repose. Quand le bébé va bien, c'est le principal. Après je m'en fou, chez moi c'est pas grave en fait.

Après je m'occupe de moi, enfin j'essaye. J'essaye d'être toujours un peu pomponnée un peu voilà. Je ne me laisse pas aller en fait. J'essaye toujours de penser un peu à moi. J'ai mes journées à moi, tranquille. De temps en temps. Parfois c'est un peu pour moi aussi parce que j'en ai besoin quand même. J'aime bien être un peu pomponnée. C'est vrai que c'est fatigant la grossesse tout ça mais... Des fois... Même si j'ai mon après-midi, qu'elle est pour moi, j'ai des masques au visage, je suis allongée... Je m'entretiens un peu, ça fait un peu du bien... Si, si, il faut.

ESF : Est-ce que depuis l'hospitalisation vous avez des sensations différentes vis-à-vis de votre bébé ?

Patiente : Non, en fait c'est juste que comme expliqué, en fait j'imaginai beaucoup par rapport à la préma. Vu que c'est un petit bébé, il va être un peu plus fragile tout ça. Donc je me dis que, j'ai plus en tête des choses : « Comment faire à la maison pour pas qu'il choppe ça ou ça ? » Le désinfectant... Les trucs comme ça. Après je n'ai pas de ressentis, même si je ressors demain en fait. Je sais que chez moi je vais être sereine maintenant parce que j'ai une sage-femme qui va venir à la maison tous les jours. Je suis rassurée, en fait je sais que je vais voir le cœur. Du coup je suis rassurée. Je sais que ça va aller. J'ai besoin de savoir qu'il va bien, qu'il fatigue pas surtout.

ESF : Organisation à la maison ?

Patiente : Bah en fait chez moi j'ai rien installé encore. Après j'ai tout acheté mais c'est tout chez mes parents. Tout le monde aura son petit truc à faire en fait. Parce que chez moi j'ai rien installé encore pour l'instant. Quand je vais rentrer je vais tout... Parce qu'en fait c'est par rapport à la première fois. J'ai rien mis chez moi. Je suis superstitieuse. J'ai fait les achats de bébé mais... mais j'ai tout... Euh... Loin de la maison. C'est tout organisé, tout le monde sait ce qu'il a à faire. Il aura sa chambre le temps que je sois à la maternité. Tout est prêt, il y a juste à installer en fait. Pour le premier j'avais tout installé pour rien. (*se mord la lèvre*)

J'en ai pas parlé de mon premier. J'en parle pas, je préfère pas. Ça c'est pour moi, c'est dans ma mémoire et puis... (*se mord la lèvre*) C'était déjà un père différent donc c'est pas du tout pareil. C'est mes trucs à moi en fait. Il y a longtemps. Il y a 10 ans c'est pas d'aujourd'hui. Ça reste toujours. Mais la sage-femme elle est au courant. Je suis bien entourée. Elle a mon dossier et tout. J'ai déjà parlé longtemps avec elle. Elle sait tout. Ma famille aussi est au courant. J'ai nettoyé, il fallait. C'est normal après, quand on retombe enceinte, on a toujours l'angoisse du premier, donc c'est obligé d'en parler. Même les sages-femmes, psychologiquement,

elles sont préparées pour nous aider. Elles nous ont parlé, et j'ai été obligé de leur en parler. Parce que vu que je suis tombé enceinte, elles n'étaient pas censées le savoir. Mais j'ai préféré les mettre au courant pour pouvoir en parler avec elle, et pour avoir une surveillance, et c'est plus rassurant pour moi. Et c'était important pour moi qu'elles soient au courant.

ESF : Comment voyez-vous votre retour à domicile ?

Patiente : Bah je le vois bien. Après je suis une personne qui suit quand même assez active de base. Faudra juste au moins jusqu'à 36SA, jusqu'à mon rendez-vous du 7 novembre. Être tranquille, canapé, lit, bouger un petit peu, mais pas de balade... c'est pas beaucoup. C'est 15 jours, c'est pas énorme, c'est pas méchant.

Et au cas où, j'ai la sage-femme. J'ai quelqu'un mais bon aussi je suis entourée. Je ne suis pas toute seule. Je suis pas seule, je ne serai jamais seule. Et même si je suis seule, j'ai juste un coup de fil à passer et j'ai quelqu'un en 5 minutes. Et j'ai mes parents... J'ai pas mal de monde aux alentours, donc ça ne me dérange pas. Je suis contente de rentrer chez moi, mon lit me manque. C'est les habitudes de chez moi. Et puis le repos, j'ai pas le choix, de toute façon. Je le sais qu'il faudra que je le fasse, c'est pas pour moi. C'est pour le bien-être de mon bébé.

Peut-être que ça va me faire un peu les sensations d'ici aussi, d'énervé. Parce que toute la journée, télévision, lit, mais bon ... Euh... C'est juste une habitude à prendre. C'est juste pour 15 jours. Il y a des patientes c'est des mois complets. Donc pour 15 jours on peut faire un effort... Et puis bon j'ai du monde, donc il y aura toujours quelqu'un pour me tenir compagnie une heure pour discuter ou ...Voilà, je ne suis pas seule en fait c'est surtout ça que... C'est que j'ai du monde autour.

ESF : Vous étiez énervée ?

Patiente : Parce qu'être toute seule et allongé c'est énervant, un petit peu. Le fait d'être enfermé, deux fois en une semaine... Je suis descendue en bas boire un chocolat chaud, et prendre un bol d'air frais en fait. Pour faire un peu du bien, même 5 minutes seulement mais ça fait du bien. Voir un peu du monde., J'ai pas l'habitude d'être enfermé entre 4 murs toute seule. En fait j'ai l'habitude d'avoir du monde. C'est plus, la solitude, parce que l'on va pas passer des heures dans les hôpitaux à attendre. Faut penser aux autres aussi. Et encore moi, j'ai eu beaucoup de visites, j'ai peu été toute seule, ça passe plus vite.

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Je pense que je vous ai à peu près tout dit. On a fait le tour.

ESF : Merci beaucoup.

ENTRETIEN 4

Durée : 27mins

Mme D, primipare, à plus de 7 mois de grossesse.

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation :

Patiente : Bah c'était un simple rendez-vous à la base en fait, c'était juste la dernière échographie que je devais faire et euh bah... ils ont trouvé que j'avais le ventre trop dur. Et du coup, ils m'ont fait hospitaliser et j'ai eu le droit à je sais pas combien d'exams...

ESF : Est-ce que vous avez ressenti des choses pendant cette hospitalisation ?

Patiente : J'ai surtout peur, peur pour mon bébé... j'ai peur qu'il naisse trop tôt et que bah il survive pas quoi, même si je sais qu'à l'heure d'aujourd'hui il y a beaucoup de technologies et tout j'ai trop peur.... C'est surtout qu'il soit prématuré...

ESF : Quelles représentations avez-vous d'un enfant prématuré ?

Patiente : Bah moi je l'ai été, après je sais que y a rien de grave parce que je suis née à 7 mois et que je vais très bien... mais euh je pense qu'il peut avoir des troubles enfin en grandissant par exemple mal comprendre à l'école... comme moi j'ai eu énormément de retard à l'école du coup j'ai un peu peur de ça aussi.... C'est surtout la santé de mon bébé qui me... bah le fait qu'il soit prématuré il doit pas avoir son corps bien développé à l'intérieur, enfin son cœur, ses poumons... qui m'angoisse un petit peu. Bah en fait on va dire l'avis des médecins m'a un peu rassurée mais comme j'en ai parlé hier à ma belle-mère elle m'a fait peur... du coup ça m'a pas rassurée du coup ! elle m'a dit qu'il était trop petit pour naître, qu'il était pas bien formé qu'il aurait pu avoir de très très gros problèmes de santé, ça rassure pas

Moi je l'imagine bien parce qu'il bouge il fait la fête donc euh... il se manifeste. L'échographie que j'ai vue hier, et toutes les autres échographies, je le vois très bien hein donc il a toutes ses mains, tous ses pieds. Non à part de la peur, j'ai vu sur la télé, à l'écho qu'il allait bien donc euh... mais ça fait toujours un peu peur... en plus, on se dit il est prématuré donc ils vont le mettre en couveuse, on l'aura pas auprès de nous, on est obligé de venir tout le temps, on sait pas ce qu'il peut se passer... ça fait toujours un peu peur... mais de toutes façons dès qu'on le voit... j'essaye de le garder, et de pas imaginer cette séparation...

ESF : Et au moment de l'annonce, qu'avez-vous ressentis ?

Patiente : J'ai eu très peur et je me suis mise à pleurer, j'ai attendu que mon homme, il vienne, et je me suis mise à pleurer, bon il était pas bien non plus mais bon... j'ai eu de l'appréhension, en plus moi c'est mon premier enfant donc du coup je sais pas tout je connais pas tout... ça fait toujours un peu peur.

C'est beaucoup la première grossesse de ma mère qui m'a fait peur, parce que comme elle a vécu un truc avec son premier enfant qui est décédé, donc mon frère, donc ça m'a toujours perturbée cette histoire... donc j'ai toujours eu peur qu'il m'arrive la même chose. Don euh, j'avoue quand on m'a dit vous avez des contractions on va vous garder... oh pas comme maman... c'est vrai que c'est toujours un choc quand on apprend que son frère est décédé, petit comme ça. Donc quand c'est à nous que ça arrive on voit plus les choses pareils.

ESF : Et par rapport à votre grossesse, avez-vous de nouveaux sentiments ?

Patiente : Non parce que, je l'ai su bien bien avant d'être enceinte mais quand ma mère elle est tombée enceinte de mon premier frère, elle avait mon âge, donc du coup, j'ai quand même l'impression que je ressemble beaucoup à ma mère... on a beaucoup de trucs en commun, et comme toutes ses grossesses ne se passent pas très bien et que la mienne commence un peu à dérapier bah voilà quoi... c'est... on va dire que mon homme est à côté de moi pour me calmer un peu, parce que pour moi c'est très dur de garder les trucs, donc il me canalise...

Le seul truc qui me fait peur c'est que mon petit n'aille pas bien. Donc euh...

C'est la peur qui m'a fait pleurer à l'annonce, qu'il soit prématuré et de le perdre. Déjà quand c'est le premier bah déjà c'est pas facile, on sait pas vraiment si ça peut être dangereux pour lui ou pas mais heureusement qu'il y a les médecins. Les examens d'un côté ça me rassurait parce que je sais qu'ils donnent ça ou qu'ils font ça pour la santé du bébé et de la maman, mais d'un côté je m'inquiète aussi parce que je me dis est ce que c'est de ma faute si on en est arrivé là (*se mord la lèvre, et baisse les yeux*), est ce que c'est pas de ma faute. Je sais pas trop... mais je sais que je suis une fille tellement active que je ne peux pas rester sur place, je suis obligée de marcher et tout, je sais que c'est ça un peu qui... a déclenché.... Les contractions... (*parle avec la gorge serrée*), parce que plusieurs fois ils m'ont dit, le col il commence à s'ouvrir il faudrait se calmer, rester posée, et puis déjà trop actif, moi je suis obligée de bouger, d'être active, de faire le ménage, de faire à manger de faire ci. Du coup, j'y arrivais pas dès que je voyais un truc par terre il fallait que j'aille le ramasser, enfin du coup bah... depuis hier que je suis hospitalisée, j'en parle beaucoup à mon copain, et il me dit « mais non c'est pas de ta faute et tout » mais c'est dur (*soupir*), je culpabilise, et puis je culpabilise même pour rien d'habitude. C'est pour mon bébé, j'ai peur qu'il vienne trop tôt. Mais d'un côté je me dis je suis à plus de 7 mois donc ça peut le faire, moi je suis née à 7 mois et je vais très bien et les médecins ils y sont arrivés, donc lui qui serait prématuré mais de moins longtemps que moi bah ils devraient le faire aussi. Mais pour une mère c'est aussi très culpabilisant de savoir que bah elle a pas écouté les conseils des médecins aussi. Au début de ma grossesse, tout allait bien, je me suis dis je suis pas comme ma mère donc je peux faire ci je peux faire ça... et bah en fait la fin de ma grossesse bah pas du tout...

Je culpabilise aussi pour mon copain, parce qu'il était en panique le pauvre, en fait de le voir pas bien, ça m'a mis pas bien en fait. C'est toujours culpabilisant quoi. Il essaye de me rassurer, mais bon je le connais tellement que je vois bien à son visage que lui-même n'est pas rassuré, donc ça me rassure pas non plus... mais pour lui c'est pas de ma faute, il arrête pas de me le dire c'est pas de ta faute t'y es pour rien, limite il me

dispute mais bon je peux pas j'y arrive pas c'est... quand on voit les personnes qu'on aime pas bien, bah ça nous met pas bien...

ESF : Et au niveau organisationnel ?

Patiente : Bah sachant qu'à la base je suis pas de Bourg et que on s'y est pris un peu trop tard pour commencer à organiser la chambre du petit, de faire plein de choses... et que bah là où j'habite... parce que les médecins ils m'ont dit que j'étais obligée d'appeler une sage-femme pour qu'elle vienne à domicile quand je rentrerai à la maison. Et que bah dans le village où j'habite, il y a pas de sages-femmes. Et que bah mon copain bah il travaille et que je suis censé, quand je rentre de pas du tout bouger même pour aller faire à manger, je me dis comment je vais faire pour manger, pour faire ci... sachant qu'il y a personne autour de moi, il y a pas de sa famille, pas ma famille, il y a personne. Mais bon là on a trouvé peut être une petite solution, d'aller dormir chez sa grand-mère au moins le temps que je puisse... qu'il reste à l'intérieur... et que je puisse accoucher quoi... mais euh... il y a toujours une solution à tout. Et puis ça me dérange pas, je sais que lui il va aller faire la chambre du petit même si moi je peux pas bouger, et puis je lui fais confiance, il se débrouille bien avec ses mains, je me dis que je vais pas poser le bébé et que le lit va se casser quoi... il y a sa maman qui prend énormément de nos nouvelles, et sa mamie, sa famille en fait ils sont assez proches, ils nous envoient souvent des messages, alors que ma famille à moi c'est pas du tout le cas à part ma maman et mon père, je parle à personne mais euh... j'ai eu beaucoup de chance avec ma maman aussi, qui m'appelle souvent pour savoir comment ça va, comment le petit il va... donc ça va. Ma mère je me fais pas de soucis parce que je sais qu'elle veut venir déménager à côté de chez moi donc euh je sais que si j'ai besoin d'elle ou de conseils, elle sera là, elle viendra. Après sa maman, depuis le début de ma grossesse, depuis qu'elle sait qu'elle va être mamie... elle me dit il faudra faire ça comme ça et pas comme ça... c'est vrai qu'elle me soutient énormément, qu'elle me donne beaucoup de conseils, qu'elle est beaucoup là pour moi.... Donc euh, je me fais pas de soucis pour ça. Bah ça rassure surtout quand c'est la première grossesse, on voit qu'on a du monde autour de nous qui nous soutient... mais c'est pas évident quand même parce que parfois j'ai peur que sa mère et ma mère prennent ma place quand il sera là, parce que ça fait du bien, mais ça pose des questions quand même parce qu'on se demande si ils veulent pas prendre notre place... parce que quand ils nous disent faut faire ça faut pas faire ça, faire ça comme ça.... C'est mon enfant ou c'est le tien ? mais euh non ça fait toujours un peu de bien d'avoir du soutien. Mais je ferai comme je le sens.

ESF : Et au niveau de la grossesse en général ? Comment vous la ressentez cette grossesse ?

Patiente : Moi j'ai beaucoup peur, lui moins, mais moi beaucoup. Bah en sachant que... on va dire que je suis jeune et que lui et moi on a pas les mêmes points de vue... que on a pas été élevé pas du tout pareil, il y a beaucoup de choses, j'ai beaucoup angoissé en me disant si moi je veux élever le petit comme ça, lui il va vouloir l'élever comme ça et que ça parte en conflit. Et j'ai eu peur qu'est-ce que lui ça va être un bon père, est ce que moi je vais être une bonne mère ? on se pose toujours des questions dans ces moments-là, surtout quand on l'apprend d'une façon pas très bien on va dire.

En fait, à la base le papa et moi on était plus ensemble, et que bah je me suis quand même posé la question de pourquoi pendant plus d'un an on a essayé et que je tombais pas enceinte. Et puis pendant quelque temps, il y avait rien, je rentrais plus dans mes pantalons mais je comprenais pas pourquoi et un jour j'ai pris un rendez-vous chez un gynéco, et là il y avait ma mère avec moi, et ma mère et lui il s'entendent pas du tout ! là le gynéco me regarde et me dit vous êtes enceinte de 1 mois, et là j'ai vu ma mère se décomposer, je me suis dit je fais quoi : je le garde, je le garde pas, je lui en parle, je lui en parle pas... moi au début je voulais pas lui en parler et euh... c'est ma mère qui m'a forcée à le faire, et puis quand j'ai vu que lui il était heureux, qu'il me sautait dans les bras... et bah moi je me suis dit après que on fera comme on fera, et du coup on a décidé de le garder et de se remettre ensemble. Et du coup, les circonstances faisaient que je savais pas trop où j'en étais pendant quelques jours j'étais pas bien.... Sur le coup j'ai un peu mal pris que ma mère me force à lui annoncer, c'est que moi à la base je voulais pas lui dire parce que j'avais peur de le perdre (le bébé), et qu'on soit déçu tous les deux. Et du coup, bah en fait on est allés au rendez-vous en scooter et du coup le fait que ma mère sache que j'allais remonter sur le scooter pour rentrer, elle a eu peur quand même, et elle m'a dit « dis-lui quand même, qu'il fasse pas le bête sur la route et qu'il ait pas un accident maintenant que t'es enceinte » et du coup, je lui ai dit mais j'avais aussi peur de sa réaction à lui, parce qu'il y en a parfois il dise oui je veux un enfant avec toi nanana et après à la dernière minute quand c'est concret bah c'est pas ça du tout quoi. *(Le papa rentre dans la salle et la femme s'arrête de parler du sujet, beaucoup de regard sont lancés au papa pendant la fin de l'entretien).*

ESF : Vous arrivez à bien le gérer tous les deux tout ce qui se passe ?

Patiente : On va dire que lui il essaye de gérer, mes sentiments et mon stress et moi j'essaie de faire de même pour lui donc du coup on va dire... que c'est pas facile. On arrive quand même à être un peu rassurés par les examens. Mais après on va dire que j'essaie de pas trop me faire de soucis, de faire confiance aux médecins, aux sages-femmes, donc je me dis que ça peut qu'aller mais après on sait jamais.

ESF : Et au niveau de votre bébé, depuis que vous êtes hospitalisée, vous le ressentez comment ?

Patiente : Je le trouve plus calme, depuis hier, enfin... d'habitude il est calme quand je marche et que je vais être occupée, et quand je vais me coucher mon ventre il va faire des vagues, il va faire un feu d'artifice. Et depuis hier que j'ai eu les cachets et les piqûres, bah le petit je le trouve plus calme. D'ailleurs ça m'a inquiétée, même les infirmières, elles étaient pas trop trop rassurées et elles m'ont dit qu'on ferait une échographie aujourd'hui dans l'après midi pour voir si tout va bien. Mais bon tant que je le sens encore un peu bouger c'est que tout va bien. J'ai peur qu'il aille pas bien, c'est pas qu'il n'aille pas bien, c'est juste que comme depuis 7 mois je le vois plus actif et que du jour au lendemain je le vois moins actif, on se pose toujours un peu de questions. Ça fait toujours un peu peur...

ESF : Et au niveau de la prématurité en général vous avez des représentations particulières ?

Patiente : Non

ESF : **Et quand vous allez rentrer à la maison là vous savez un peu comment vous allez gérer tout ça ?**

Patiente : Euh bah on verra au jour le jour, bah sachant que les premiers temps, on va être plus du côté de sa famille et de sa maman, quand il sera là bah non ça me fait pas trop peur, parce que je sais qu'elles vont me montrer comment faire les premiers temps et je sais qu'il y a une sage-femme qui nous montre comment faut faire et tout et il y a aura sa famille aussi pour me montrer, donc je me fais pas trop de soucis. Et j'ai plusieurs petits frères ou petites sœurs donc je sais un peu à quoi m'attendre de ce côté-là.

ESF : **Et pour après l'hospitalisation ?**

Patiente : On va chez sa grand-mère, parce que comme la sage-femme est plus sur Bourg, que les rendez-vous sont sur Bourg. Ça me rassure parce qu'elle viendra surtout pour voir le cœur du bébé, et voir si j'ai pas trop de contractions, et aussi pour me montrer les premiers gestes, les biberons, les bains, donc ça ça me rassure. Elle va venir une fois par semaine.

ESF : **Et pour l'accouchement, vous le voyez comment ?**

Patiente : Plus les jours passent, plus j'ai peur, surtout de la douleur parce que je suis une grosse chochette de base, au niveau de ça mais d'un côté je voudrais aussi le faire sans péridurale sans rien mais d'un autre je me dis c'est toujours un peu mieux quoi vu comment je suis une chochette, je me dis je vais vouloir le sortir mais je vais plus me mettre à pleurer que de pousser. Non c'est vrai que j'appréhende beaucoup, j'ai peur de ce qui va se passer parce qu'il y en a qui on plus de difficultés et il y en a qui en ont moins... il y en a qui doivent avoir une césarienne, donc on sait jamais vraiment comment ça va se faire donc ça fait un peu peur.

ESF : **D'autres choses ?**

A part que c'est compliqué parce qu'on est un peu seul et qu'il y a personne qui vient ici, c'est ça le plus pesant parce que j'ai l'habitude d'être avec quelqu'un de bouger, donc de se retrouver entre guillemet seule parce qu'il y a mon copain qui vient et pas avoir le droit de bouger de son lit surtout quand on est hyperactive.

Je pense qu'on a fait le tour, j'ai rien d'autre à dire

ESF : **Merci**

ENTRETIEN 5

Durée : 50mins

Mme E, primipare, au 7^{ème} mois de grossesse,

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation :

Patiente : Alors je suis arrivée mardi soir pour mon col qui était raccourci, et du coup elle m'a fait un monitoring et j'avais des contractions donc ils m'ont gardée. Donc après, le traitement habituel pour les contractions et pour le développement des poumons du bébé. Bah en vrai, ça s'est bien passé, j'étais déjà un peu préparée, on m'avait déjà dit la veille que c'était possible que je reste donc euh... et puis je suis étudiante infirmière en fait moi, du coup j'ai l'habitude des hôpitaux, et j'étais préparée donc voilà. Après sinon bah franchement ça se passe bien, c'est calme, les gens sont bien, c'est pas le même lit que chez nous, on dort pas pareil mais sinon ça se passe bien dans l'ensemble, je suis pas plus inquiète que ça.

Le premier soir ça été un peu dur, ouais, j'avais jamais été hospitalisée, on est un peu plus inquiète... enfin... mais après ça été quoi, j'étais pas plus non plus mal que ça. Après non franchement ouais c'est surtout plus compliqué la nuit quand on se retrouve toute seule, qu'on n'a pas de visite, que tout le monde dort au téléphone, c'est un peu plus compliqué mais sinon non... enfin quand on est pas trop malade là non plus, enfin moi j'ai vu d'autre chose pendant mes stages donc... je peux bouger...enfin je peux bouger... je suis limitée mais je veux dire je peux quand même descendre du lit, récupérer quelque chose par terre, je suis pas obligée non plus de... c'est déjà moins invalidant, moins... compliqué, on peut prendre sa douche toute seule, enfin c'est plus ça qui moi me faisait peur, enfin je me disais que si un jour j'étais hospitalisée bah c'était plus ça au niveau des douches de l'intimité de l'autonomie.

Après c'est vrai que si j'étais chez moi je serais dans mon lit, mais après on est chez soi c'est pas pareil... Mais euh en vrai je me dis c'est quelques jours, enfin si tout se passe bien. Après je serai chez moi. Mais sinon ça va je me sens pas non plus en prison, ni enfermée (*rire*).

ESF : Et l'annonce du diagnostic vous a fait ressentir des choses ?

Patiente : Vu que je m'étais un peu préparée, et comme je suis quelqu'un de pas du tout stressé de nature, et quand on m'explique et bah voilà et comme j'avais quelques connaissances déjà avant et bah voilà. Je prends chaque étape comme ça vient, tant que le bébé va bien, moi je sais qu'il va bien, je le sens, je suis pas si inquiète que ça. Ouais plus de se dire que bon va falloir que je reste à l'hôpital, un petit peu mais sinon j'ai pas eu de soucis particulier avec l'annonce non.

La prise en charge ça été. Juste au début on m'avait dit 48h donc moi je m'attendais à sortir bah plus jeudi quoi et puis après on m'a dit bah en fait vous allez rester jusqu'à vendredi et en fait jusqu'à samedi matin. Enfin c'est pas très clair le temps que je reste... bon après je me suis dit jusqu'à samedi c'était clair dans ma tête, j'avais pas de faux espoir. Sinon à part ça on m'a tout bien expliqué, on m'a bien expliqué plusieurs fois, sage-femme, médecin, tout le monde. Je suis plutôt rassurée par rapport à la prise en charge.

ESF : Et par rapport à votre bébé, quels sont vos ressentis ?

Patiente : Ca fait un moment que je suis arrêtée pour des contractions, après c'était pas les mêmes contractions c'était vraiment des contractions qui duraient longtemps, quand j'étais debout trop longtemps ou que je marchais un peu trop, mais pour moi c'était pas des contractions de travail mais plus des contractions de pré travail. Donc voilà je suis déjà arrêtée depuis deux mois et du coup, bah en fait depuis que je suis arrêtée je me suis dit qu'enfin ça m'étonnerait que j'aille jusqu'au terme. Je m'étais préparée à toutes les éventualités, je savais que c'était un gros bébé, que j'allais peut-être avoir une césarienne ou enfin je m'étais préparée à tout pour pas être choquée ou déstabilisée quoi et euh, je me suis dit qu'il sortirait bon bah encore un peu plus tôt que ce que j'avais prévu, après pour moi tant qu'il sort de la prématurité je me dis que déjà ce sera un bon point. Et au niveau de mon bébé, bah... c'est-à-dire qu'avec les médicaments on le sent un peu moins bouger donc on est un peu plus euh... enfin moi j'essaye de... manger un peu de sucre, de regarder s'il bouge. Mais c'est vrai que moi je suis habituée à ce qu'il bouge beaucoup, et les premières piqûres il bougeait super bien, il avait pas changé, et la deuxième ouais, il a un peu, il s'est pas mal calmé, donc ça m'a fait bizarre. Après voilà dès que je le sens bon je me dis c'est bon !

ESF : Représentation d'un bébé prématuré ?

Patiente : Bah ça dépend à quel stade. Mais là maintenant bah j'imagine la couveuse, forcément les tuyaux de partout... pour qu'il respire et tout ça. Mais bon il a un bon poids donc je me dis déjà que c'est rassurant, que c'est pas déjà un trop petit bébé à la base, parce que après c'est encore plus long ! et après au niveau des représentations bah ouais c'est euh de pas pouvoir le prendre tout de suite, ou de pas pouvoir voilà. Et puis je veux allaiter donc, pour l'allaitement savoir comment ça va se passer enfin voilà comment si... les séquelles, parce que c'est encore un peu tôt... vraiment trop tôt... les séquelles qu'il peut avoir, et de le voir comme ça... je sais pas exactement ce qu'il pourrait avoir précisément mais je sais qu'il peut y avoir plusieurs choses. Au niveau des poumons, de la respiration... si il a manqué d'oxygène à la naissance... après ouais c'est aussi le lien, avec le papa aussi, c'est je pense déjà difficile à la naissance pour eux, je me dis encore plus prématuré... et puis si je dois le laisser ici et moi rentrer chez moi, je me dis mais comment je vais faire le soir de rentrer... ouais bah en fait il était dans nous et tout le temps avec nous... et euh si jamais ça doit arriver bah... c'est plus difficile quoi. Bah déjà de le voir mal, enfin de le voir, de savoir qu'il peut y avoir des conséquences et de pas pouvoir l'avoir avec moi tout le temps. Ouais je pense que ce sera difficile, de rentrer à la maison le soir... et bon même si on a une amplitude de visites, on peut y aller souvent, c'est pas pareil on l'a pas contre nous, on peut pas l'avoir sur nous... On peut pas c'est pas la même interaction quoi. Je pense que c'est difficile au début ouais.

ESF : Et est ce que vous avez des ressentis au niveau du bébé prématuré ?

Patiente : Bah en fait j'arrive pas trop à m'imaginer pour le moment je me dis de le garder le plus longtemps possible, d'essayer de le garder jusqu'à la 37^{ème} semaine après euh je me dis qu'il faut que je pense positif pour être sûre de ... après ouais c'est vrai que pour l'instant ça fait quelques jours donc j'ai pas encore trop.... Je sais pas encore trop... on va dire que j'attends surtout demain le résultat, voir si le col à bougé ou... et après j'envisagerai plus loin. Pour l'instant c'est vrai que pour le moment je n' imagine pas trop qu'il puisse sortir avant 37SA, je me dis faut pas ! mais bon

ESF : **Les ressentis sur l'hospitalisation ?**

Patiente : Ca ne m'a pas stressée, ça m'a plus posée, enfin je me suis dis au moins il est surveillé et je suis surveillée, on voit comment ça se passe. Après non j'ai pas plus de stress que ça, je suis pas... enfin en plus c'est pas ma nature ! et puis je me dis que si je stresse, ça va être encore pire et je vais contracter plus facilement... etc. après c'est dans ma nature, je peux refouler mais pas longtemps de toute façon, après ça va travailler dans ma tête et je vais lâcher un peu plus mes émotions. Après voilà là je pense que j'y vais étape par étape, on verra les résultats, ils vont me dire, et après si je rentre chez moi voir ce que les sages-femmes elles me diront, et puis voilà semaine par semaine quoi... je pense plus que je vais... enfin je fais comme ça quoi. Pour avoir des émotions et pas penser tout négatif d'un coup quoi pour... bah pour rien au final parce que si ça se passe bien... mais pour pas avoir à exploser d'un coup !

ESF : **Au niveau organisation ?**

Patiente : C'est vraiment plus compliqué, parce que j'ai personne ici en fait, j'ai que mon mari, j'ai des copines de l'école mais bon c'est pas pareil. J'ai pas de famille, enfin ils habitent à Lons le Saunier, ils habitent à 45 mins... ça va mais je veux dire ils vont pas venir tous les soirs ! et je peux pas leur demander d'aller chercher quelque chose à la maison quoi ! et mon mari il est auxiliaire ambulancier donc euh il a pas des horaires facile non plus ! le premier jour il a pu avoir son jour de congé donc ça a pu et ça a été quoi, du coup aujourd'hui il a travaillé, mais je sais pas à quelle heure il finit. Donc c'est pas évident au niveau organisation mais lui il a bien géré franchement, il s'est bien adapté, enfin voilà. Et puis le fait qu'il puisse venir à n'importe quelle heure... je sais que même si c'est tard il pourra passer quoi. Je me dis pas que si il finit à 8h30, il va devoir repartir à 9h. donc ça c'est déjà bien. Après on a réussi à s'organiser pour que maman vienne au moins pour la sortie. Et tout ça. Et pour moi, bah je suis arrêtée depuis deux mois donc j'étais un peu au repos mais bon pas vraiment, enfin pas en repos total, déjà c'est difficile pour moi parce que je bouge beaucoup ! bah il y a des jours où je dors toute la journée mais c'est rare, j'ai toujours un petit truc à faire et même si, je restais à la maison il fallait que je fasse quelque chose ! c'est vrai que tout le monde me disait calme calme calme, et moi je disais oui oui oui je connais mes limites, ça va ça va, quand je sentais que c'était trop tendu que j'étais voilà je me reposais... mais pas assez enfin pas assez je pense du coup ! après voilà je sais pas si c'est le fait que ce soit un plus, on va dire un assez beau bébé déjà ça appuie aussi, moi je suis petite de taille, je pense que ça joue un peu.

ESF : **Ressentir des choses par rapport à tout ça ?**

Patiente : Bah ouais je me dis que j'aurais pu peut-être un peu ralentir, mais après je me dis que ça sert à rien de culpabiliser c'est fait c'est fait. Et euh... ouais après voilà s'il arrive vraiment trop tôt je pense que je culpabiliserai plus mais là je vois qu'il va bien donc là c'est bon je me suis mise au repos et que je vais rester au repos. Donc je me dis bon voilà. Mais c'est vrai que si j'ai vraiment été... vraiment il sortirait dans une semaine ou deux, je pense que je me dirais ouais c'est un peu de ta faute quoi, t'as un peu abusé, même si c'est pas le seul paramètre je pense, il y en a d'autres. Mais euh... enfin savoir comment ça se serait passé si j'étais arrêtée depuis le début quoi. Si j'avais rien fait. Franchement, et mon entourage ne me fait pas culpabiliser non plus... mon mari non plus, il m'a pas dit t'aurais pu plus te reposer, il m'a pas fait de reproche sur ça !

ESF : **êtes-vous bien entourée ?**

Patiente : Oui mon mari me soutient beaucoup, il me soutient bien, il s'occupe de tout... il me culpabilise pas, ça va.

ESF : **Avez-vous réfléchi au retour à la maison ?**

Patiente : Bah je vais rester, me reposer au maximum. Là j'ai commencé déjà à organiser pour les courses, pour qu'on puisse me faire les courses pour un moment parce que si mon mari il finit tard, bah il peut pas aller faire les courses, et j'ai pris des trucs à faire simples pour les repas. Parce que j'ai l'habitude de cuisiner beaucoup pour les repas donc là j'arrête ! ouais j'ai pris que des trucs rapides à faire et tout ça et puis voilà, il fera le ménage au fur et à mesure... ma maman elle peut monter le week-end s'il y a besoin, ma belle-famille aussi. Tout le monde peut monter il y a pas de soucis. Mais bon après il y a la pratique quoi ! J'ai pas peur, parce que déjà on m'a bien expliqué si je ressens moins le bébé, si il y a le moindre souci que je puisse venir ici. Je suis pas très loin en plus, je suis à 5mins d'ici, donc si j'ai le moindre problème bah voilà. Et puis je sais que je vais avoir la sage-femme aussi à qui je pourrai poser des questions, donc voilà si jamais j'appellerai aussi. Si jamais j'ai un problème, je sais que je peux aussi appeler le 15 pour avoir des conseils. Donc non ça me, je vais pas dire que ça me rassure plus, ça me rassure pas plus qu'ici mais au moins je serai au calme, je pourrai dormir correctement et tout. Donc je me dis que ce sera peut-être pas mieux mais pas moins bien quoi ! donc voilà moi je sais, je sens, je fais attention, je pense que voilà. Donc pas plus de peur que ça de rentrer à la maison. Mais par contre si il y avait pas de sage-femme à la maison, je pense que ce serait... enfin faudrait que je fasse attention à mes contractions alors que je les sens pas du tout, là ouais je pense que ouais, ça serait compliqué parce que en plus j'ai pas de médecin traitant sur bourg donc bon... j'ai la sage-femme qui me suit ici, donc c'est un peu plus compliqué pour avoir des rendez-vous... Ouais ça rassure quand même qu'il y a la sage-femme qui vient. Qu'il y ait une surveillance quand même, qu'on passe pas de là on me surveille tout le temps à je suis plus surveillée du tout, ça rassure aussi.

ESF : Comment s'est passée votre grossesse ?

Patiente : Bah au début normale, enfin j'ai pris du poids tout de suite... j'ai eu des nausées mais pas de vomissement, le premier trimestre s'est bien passé, après j'étais fatiguée mais j'étais en stage en même temps donc j'étais fatiguée encore plus, c'était pas les mêmes horaires que d'habitude donc encore plus. Après le deuxième trimestre c'était... tranquille, à part la fin où j'ai là j'ai commencé à avoir le ventre qui se durcissait, j'avais des maux de dos, je pouvais pas restée en cours assise sur ma chaise... je pouvais plus ! du coup ils m'ont arrêtée directement. Et là troisième trimestre un peu plus compliqué du coup quoi avec tout ce qui va avec, les brûlures d'estomac, les maux de dos mais pas plus que... à part ces contractions que j'avais, j'avais pas plus de problème que les autres grossesses quoi, je pouvais juste moins bouger quoi. Mais quand c'est la première grossesse, on ne connaît pas trop, on connaît pas notre corps quand on est enceinte, on sait pas c'est quoi la norme, quand faut faire attention, on connaît pas nos limites, enfin c'est un autre corps que avant la grossesse donc je pense que c'est aussi parce que c'est le premier donc ... je sais que pour le deuxième je saurai que c'est pas normal que je ressente ça des CU comme ça, ou des... je vais consulter plus tôt quoi.

Après j'avais tout planifié pour cette grossesse, enfin ça été un peu tout chamboulé parce que j'ai été arrêtée plus tôt et euh mais ça change pas grand-chose au final, ça va décaler d'un mois ma rentrée et puis voilà mais sinon ouais c'est pas... c'était déjà prévu. C'était organisé.

ESF : Vous avez observé des changements depuis l'hospitalisation ?

Patiente : Au tout début on dit les hormones et tout mais j'ai pas senti de saute d'humeur et tout, plus au deuxième trimestre et là pendant l'hospitalisation, bah non au contraire. J'ai l'impression d'être plus émotive à la maison, qu'ici. Non je trouve que j'ai plutôt bien géré avec les hormones et tout parce que j'ai l'impression d'être plus émotive à la maison quand je suis fatiguée et tout ou voilà. Bah après j'ai essayé de pas trop penser, enfin voilà quoi j'ai gardé mon téléphone et mon Ipad, pour regarder un peu pour m'endormir parce que si je commence à penser, je vais pas dormir et si je dors pas ça va être encore pire ! je vais être fatiguée et c'est un cercle vicieux quoi. Mais non, franchement, je ... (*soupir*), on va dire que j'y pense, je me fais à l'idée, j'envisage les possibilités et tout ça mais sans aller trop loin, sans aller dans le détail et tout ça, le négatif quoi. J'ai quand même quoi, pas que je me donne une limite mais que j'essaie de pas penser au pire là maintenant.

Et vu que je le sens moins, est ce qu'il va bien, est ce qu'il y a pas de problèmes... si ouais est ce que je vais tenir jusqu'à la 37^{ème} semaine. S'il naît plus tôt, est ce qu'il sera quand même voilà, bien, est ce qu'il y aura pas trop de séquelles ? ouais c'est essentiellement ça quoi. Mais je me dis que... qu'enfin... en fait moi je sais pas pourquoi mais je suis focalisée sur son poids ! je me dis qu'il a un bon poids, ouais voilà je me dis que même si il naît plus tôt, il sera pas désavantagé quoi. Je me dis que ouais c'est déjà une bonne chose. Et je me dis que ouais, je le vois pas, je pense pas trop à me dire est ce qu'il va naître avec une séquelle physique ou même mentale... ou... j'y ai déjà pensé, je veux dire, ça arrive que l'on détecte pas la trisomie, qu'on, qu'il y a des choses qui se détectent pas à l'échographie tout simplement, que je me dis que bon, il y a une chance

sur je sais pas combien que cela peut arriver. Mais je ne me dis pas que ça va arriver à moi, c'est pas sûr mais voilà quoi ! j'y pense un minimum mais sans... être mal voilà... je me dis juste que ça peut arriver quoi.

ESF : Votre entourage, comment réagissent-ils ?

Patiente : Bah après mon mari c'était voulu, après c'est toujours difficile pour les papas, voilà de réaliser, de... même s'il s'imagine de plus en plus, enfin c'est difficile, même si il le sent... avec sa mains, c'est pas pareil, je pense, c'est pas le même processus. Après, ouais c'est plus à la naissance eux.

Après au niveau de mon entourage, ma maman elle s'y attendait pas, elle avait pas prévu ça pour moi, parce que j'étais encore en étude et tout ça. Donc au début, ça lui a fait un peu un choc, mais franchement je pensais, enfin, je le savais, je connais ma maman, je savais que ça allait être comme ça. Mais a final je m'attendais à pire ! je me dis qu'elle a bien géré et maintenant elle est super contente. Et ouais au niveau de mon entourage bah ça se passe bien !

ESF : Et par rapport à l'hospitalisation ?

Patiente : Il est un peu plus inquiet pour la première nuit surtout il a pas bien dormi, il avait peur qu'on l'appelle, qu'on lui dise qu'il y ait un problème. Donc forcément ça l'a fatigué un peu. Après euh... non voilà moi j'ai essayé de bien lui expliquer comment ça allait se passer et tout, si jamais il y a un problème. Mais par contre lui ouais. Je pense qu'il s'imagine pas trop qu'il puisse naître trop tôt, enfin il s'imagine pas trop la prématurité en fait comment ça peut être. donc je pense que c'est surtout ça. Après franchement je m'attendais pas à ce qu'il réagisse aussi bien ! qu'il s'organise aussi bien ! qu'il panique pas, qu'il soit là... enfin voilà ! ça lui a fait un avant goût du jour J, ça l'a un peu préparé, il sera moins paniqué !

Mais après il est pas vraiment stressé de nature, enfin voilà quoi c'est pas un grand stressé. Ouais je pense qu'il y a des choses parfois qu'il comprend mal, qu'il interprète mal, et qui du coup vont le paniquer encore plus alors qu'en fait c'est juste qu'il a mal compris. C'est pour ça que j'essaye de bien lui expliquer... de... mais franchement il est plutôt à me rassurer qu'à me paniquer !

ESF : Avez-vous ressentis des émotions pendant cette hospitalisation ?

Patiente : Bah je gère plutôt bien, je suis pas déprimée, j'ai pas de... gros stress ou trop paniquée, je culpabilise pas... enfin pas plus que ça, j'arrive ouais... pas à me détacher mais à faire la part des choses ouais ! chaque chose en son temps.

Après je pense que ouais, pour le diagnostic, je pense que je le sais, que je l'ai compris mais je me dis que ça va aller quoi, que c'est pas très inquiétant, qu'il faut quand même que je fasse attention, que j'ai bien tout compris mais ouais bon, je me dis ouais ça va passer. Je sais pas si c'est vraiment du déni, mais voilà ouais je sais pas ça doit être un mécanisme de défense de me dire que ça va bien se passer ! que... d'arriver à sortir de la prématurité. Déjà ça et qu'il aille bien, après la naissance, qu'il soit en bonne santé, et que l'accouchement se passe bien, même si c'est un peu plus tôt, que ça va pas jusqu'au terme, que ça se déroule normalement. Enfin pas forcément accouchement voie basse, mais que tout se passe bien pour

lui... et pour moi ! et que voilà qu'après que je l'ai à côté de moi, qu'il soit pas en couveuse, ... que ce soit un bébé entre guillemets normal quoi ! sans problème, comme si il y avait pas eu de menace quoi.

ESF : Et au niveau pour votre accouchement vous aviez des projets particuliers ?

Patiente : Je préférerais accoucher sans péridurale mais je ne suis pas comme on dit ? bornée, c'est-à-dire de dire non non c'est sûr je prends pas la pénétration, et que si je me sens voilà... je me sens pas bien, que j'arrive pas à gérer, bah je la demanderai enfin si c'est possible. Après je me dis que voilà parfois bah c'est pas possible, elle fait pas effet. Donc je suis quand même préparée. Voilà avec tout ce que l'on peut la respiration, l'hypnose, avec tout ce qu'on regarde, j'ai acheté des livres, pour écouter, voilà essayer de me détendre au maximum et tout ça... et j'anticipe, j'essaye de voir au maximum, je visualise en fait beaucoup pour me préparer pour pas être paniquée et respirer très mal et qu'au final ça soit encore pire ! et puis ouais je me suis dit que ouais c'est possible que ce soit une césarienne même si c'est toujours un peu plus compliqué même si c'est pas le même moment, on a toujours envie d'accoucher par voie basse ! même si c'est plus dur, que c'est pas le plus agréable, c'est voilà on a plus le moment avec le bébé à la fin enfin il est là, alors que la césarienne faut attendre. Donc voilà je sais que même en voie basse il peut y avoir une urgence et que ça se finisse pas comme dans le meilleur des mondes... après euh... éviter l'épisiotomie au maximum, le faire que si c'est nécessaire ! comme tout le monde je pense, si on peut l'éviter on va pas dire non ! après ouais pour l'accouchement, si je peux aller dans l'eau pour dilater le col ouais si j'ai pas perdu les eaux et si j'ai pas... c'est plutôt physio quoi. Et je pense que de m'appuyer sur ce projet, ça ferait pas comme si c'était normal mais on va dire que c'est un repère que je me suis fait tout au long de ma grossesse et je pense que ça m'aiderait à moins paniquer et me dire que même si ça se passe pas exactement comme je voulais, c'est quand même un repère... c'est pas normal mais que ça se rapproche de ce que l'on voulait. Ça permettrait de maîtriser mon accouchement qui viendrait plus tôt. Parce que là j'ai un peu peur de pas tout maîtriser, et de paniquer, c'est pour ça que là bah j'envisage tout quoi comme ça je maîtrise ! je m'attends à tout, je me prépare à tout comme ça bon bah comme ça même si je panique, bah je paniquerai toujours moins que si j'avais pensé à rien ! si j'avais pas du tout pensé ou si j'avais pas du tout voulu penser. Donc ouais je préfère bien visualiser...

ESF : Vous avez l'impression de perdre la maîtrise ?

Patiente : Bah un petit peu, parce que bon bah c'est pas normal, c'est pas une grossesse idéale même si c'est pas... même si il y a pire, je me dis que j'aurai pu être alitée dès le début... voilà ça aurait pu très mal se passer Je me dis là je suis déjà arrivée au 8^{ème} mois, j'ai déjà fait le plus gros... donc voilà et... ouais... du coup, je suis en train de me perdre. Mais vu que j'ai eu lundi soir au mardi pour me dire que peut être j'étais hospitalisée, j'y avais pensé, enfin je le savais mais après j'y avais pas pensé plus que ça, pas comme l'accouchement parce que j'avais pas les mêmes laps de temps aussi... mais non j'ai pas eu l'impression de perdre totalement la maîtrise. Un petit peu forcément parce que ouais c'était pas prévu mais... et que ouais ça par contre... L'accouchement ça on y pense parce qu'on sait qu'on va y arriver forcément, y passer donc

on s'y prépare... Alors que l'hospitalisation, la menace d'accouchement prématuré, on y pense pas forcément, on se dit oui il peut arriver plus tôt mais pas forcément aussi tôt ! mais après... je me suis quand même faite à l'idée assez vite, et je me suis pas dit que je perdais totalement le contrôle quoi. J'arrivais quand même à savoir comment... vu qu'on m'a bien expliqué comment ça se passerait et tout ça... je... c'est pas comme si j'étais dans l'inconnu par contre oui si on m'avait pas expliqué, j'aurais pas compris ce qui se passait, je pense que j'aurais plus eu ce ressenti ouais.

ESF : Comment ça s'est passé ?

Patiente : En fait la veille j'avais mon rendez-vous du 7^{ème} mois, et le lendemain l'échographie. Donc euh, quand ils ont vérifié mon col, elle a vu que c'était un peu court, et elle a hésité à m'envoyer faire un monitoring tout de suite, mais comme j'avais l'écho le lendemain, elle m'a dit si il y a le moindre problème dans la nuit, vous hésitez pas ! et après bah le lendemain j'avais rendez-vous en début d'après-midi, et ouais quand ils ont fait l'écho du col... et ouais elle m'avait déjà préparée la veille, qu'il y aurait sûrement un monitoring... et peut être une hospitalisation, que je prenne bien mon après-midi ! mais bon après quand je suis rentrée chez moi le lundi soir, j'ai accéléré ma valise de maternité en me disant bon, là il va forcément arriver plus tôt. Mais j'ai pas préparé mes affaires pour le lendemain pour me dire... ouais... en fait ça m'est pas du tout venu à l'idée de préparer un sac, et de me dire bon si tu restes au moins ça sera fait... c'est après que je me suis dit ouais on te l'avait dit mais... tu l'as intégré tu l'as compris mais pourtant t'as pas réalisé, envisagé plus que ça la possibilité. Et après, le lendemain je suis montée en monitoring et on m'a gardée toute l'après-midi, on a commencé le traitement et après le médecin a dit ouais que ouais on va vous garder et après tout c'est enchaîné.

ESF : Et par rapport à votre bébé ? ressenti différent ?

Patiente : Je me suis dit en fait que c'était pas lui qui voulait pas rester mais que c'était mon corps qui voulait plus, je sais pas il en avait marre, il supportait moins bien... il supportait mal, parce que pourtant lui il est bien positionné et tout, il appuie pas plus que ça donc c'est vraiment moi, et mon corps qui arrivait plus à supporter et que ouais bah forcément j'en ai un peu trop fait... en fait je me suis plutôt dit que c'était moi quoi... et après ouais voilà... je me dis que c'est peut être aussi psychologique, comme depuis que j'ai des contractions je me suis dit qu'il allait sortir plus tôt, est-ce que aussi ça a joué ? est-ce que ça a pu jouer ? ouais a me que ouais il va sortir plus tôt et que bah du coup le corps à suivi quoi, il s'est dit bah voilà toi t'es prête dans ta tête donc allons-y ! donc ouais il y a un peu ça. Après sinon... je me suis pas posé plus de questions que ça...

ESF : Et dans la grossesse ? nouveaux ressentis ?

Patiente : En fait je m'y attendais... mais bon, en fait, on a beau s'y attendre, c'est pas pareil quoi, parce que l'on voit vraiment son corps changer de l'extérieur et de l'intérieur aussi ! et on se dit que après bah il y aura

encore des changements... on se dit est ce qu'on va récupérer... on aura pas forcément le même corps mais bon est-ce qu'on va réussir à retrouver quelque chose qui nous correspond... ? ouais ça c'est un peu dur psychologiquement... Après je me suis pas non plus pris la tête, ça m'a jamais mis dans des états pas possible... ; voilà mais voilà on y pense, on se voit ouais, on... c'est pas pareil. Puis il y a nous, mais il y a aussi notre conjoint, parce que même si lui il dit rien bah... Que ça lui pose pas de problème, on se met un peu à sa place et on se dit que ouais bah moi j'aimerais pas forcément quoi !

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Non franchement ça va, on m'a bien expliqué, franchement j'ai pas de questions. Après je pense aussi que ça vient du fait que je sois étudiante à l'école infirmière, que j'ai vu tellement d'autres choses, ça aurait pu être plus, que là je me dis que non moi ça va, j'ai pas besoin de... Enfin voilà quoi, je me sens bien, je sens que mon bébé va bien... après je pense que si j'avais eu des choses plus inquiétantes bah ouais j'aurais plus besoin de poser des questions de demander... après à voir le retour à domicile si c'est pareil ou pas quoi ! voir comment ça évolue ! après je dis que si c'était plus grave par exemple si on m'avait dit que le col était ouvert ! déjà c'était l'étape au-dessus quoi, je pense que là je me serais dit vraiment là ça craint un peu plus quoi ! euh... oui si on m'avait que lui il avait un problème... parce que là tant que lui il va bien, moi c'est pas très grave... ; ça va suivre son cours quoi... mais voilà tant qu'on me dit que lui il a pas de problème, que je le sens bouger... que j'entends son cœur, que tout va bien, ça m'inquiète pas non plus...

Après je me dis pas que c'est pas grave, c'est que enfin je me dis qu'il faut faire attention, que j'ai un truc à respecter mais j'ai pas l'impression que le personnel soit plus inquiet que ça donc je pense aussi que ça m'a rassurée ça aussi ! ils m'ont vraiment dit, bah on a fait ce qu'il fallait... tout ça ... ça va bien se passer... on va essayer d'aller le plus loin possible... c'est pas comme si ils m'avaient dit bon là vraiment vous bougez plus parce que là faut vraiment gagner des jours, là on m'a plus parlé de semaines donc je pense que l'on m'aurait parlé plus de jours, là je me serais dit... j'aurais plus paniquer... ouais je pense que le personnel était plus rassurant... donc est ce que du coup, ils ont été rassurants et que du coup moi je me suis pas inquiétée... après je me dis pas que c'est pas grave mais que ça pourrait être pire, il vaut mieux que je reste détendue, on verra étape par étape, on verra demain ce qu'ils vont me dire... parce que je sais pas du tout si mon col a bougé ou pas, si demain ils me disent que mon col a bougé en trois jours... bah forcément ça va m'inquiéter un peu plus, qu'ils me disent qu'il s'est ouvert, ou que le bébé est plus en bas... ouais c'est vraiment étape par étape quoi ! je me dis pas que c'est rien, que c'est normal, que c'est pas grave mais voilà quoi je suis entre les deux quoi !

ESF : Et le fait que l'on ait augmenté le temps d'hospitalisation ?

Patiente : Ouais non ça m'a plus... la journée ça me dérange pas mais la nuit ouais je me dis que j'aurais bien voulu être chez moi plus tôt quoi... quitte à... de toute façon je vais rester comme ça dans mon lit donc... et je sais que ce week-end bah je serai entourée... donc je me dis autant être chez moi quoi, si j'ai plus de traitement, si j'ai plus rien quoi... c'est pour ça que je me dis si ils pouvaient me faire sortir vendredi là... parce

que tout va bien quoi... vendredi après-midi ou fin d'après-midi... si je pouvais pas rester la nuit de plus... je me dis que je serais un peu... je me sentirais un peu plus soulagée... enfin soulagée, pas pour la surveillance mais je... ouais d'être chez soi quoi, d'être un peu plus tranquille, de pouvoir dormir... se poser. Et je sais qu'il y aura maman, mon mari, mon frère qui seront chez moi donc même si il y a un problème... d'être entourée... parce que bon là la journée c'était un peu long quoi... mais bon demain il y aura un peu plus de visites donc euh... mais ouais... ça m'a pas inquiétée mais je me suis dit... je vais pas sortir trop tôt non plus mais si il y a plus rien à faire ici, si il y a plus... c'est pas que ça sert à rien mais enfin on va pas dire ça comme ça mais... si il y a plus de surveillance euh autant être chez moi quoi. A part si j'habitais à une heure de route de la maternité, 40 mins je comprendrais, je me dirais vaut mieux être ici mais là j'habite à côté...

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Bah non après, il y a toujours des soucis d'organisation, j'ai l'habitude de tout contrôler, que ce soit dans l'organisation à la maison... donc forcément c'est un peu dur mais bon quand on a pas le choix !

ESF : Merci beaucoup

ENTRETIEN 6

Durée : 36mins

Mme F, primipare, 30SA, accompagné de son conjoint

ESF : Comment vous vivez l'hospitalisation ?

Patiente : Bah ça va, on préférerait pas être là mais ça va... non c'est... ça va, c'était compliqué, mais là avec la perfusion ça va, les contractions se sont arrêtées. Je suis arrivée mercredi pour des contractions et je suis que à 30SA, donc c'est très tôt. Et du coup ils m'ont mise sous cachets pour stopper les contractions et du coup le matin ça... les cachets font plus effet... donc ça reprend. Ce matin c'était des très très grosses contractions, du coup là ils me font une cure de 48h de produit en perfusions, voir ce que ça donne et puis euh après euh ils vont aviser, ils m'ont dit qu'ils allaient s'achamer jusqu'à 34SA, vu que j'ai eu des piqûres pour ses poumons, pour développer plus vite ses poumons et ils s'achament jusqu'à 34SA et après ils laissent faire le travail si jamais il reprend mais c'est pas sûr non plus qu'il reprenne, ça se trouve j'irai à terme, ils savent pas ! voilà

ESF : Comment ressentez-vous ce diagnostic ?

Patiente : Bah ça fait toujours peur, c'est pas... après faut faire avec... faut qui reste là au chaud encore un bout de temps ! et après on verra bien

ESF : De quoi avez-vous peur ?

Patiente : Bah de la prématurité, si il arrive avant, parce que 30SA il est pas... pas bien formé... enfin si, enfin il est pas grand quoi. Faut arriver à 8 mois quoi, pour que ça aille, c'est pour ça qu'il me reste encore bien un mois ouais avant qu'il... s'il veut pointer le bout de son nez, on a encore un mois avant qu'il le pointe. On sait jamais ce qu'il peut se passer. Enfin je sais pas si jamais il naît et qu'il a un problème, qu'il arrive pas à respirer ou je sais pas...

ESF : Comment vous représentez-vous la prématurité ?

Patiente : C'est une bonne question ! euh je sais pas... c'est mon premier... donc j'aimerais bien qu'il reste là encore un petit bout de temps...

ESF : Et votre bébé comment le ressentez-vous ?

Patiente : Bah lui il fait la fête dedans ! ce matin, 5h du matin il a commencé à bien faire la fête, même pendant le monitoring il faisait la fête quoi ! mais à chaque fois qu'il y avait une contraction, en fait comme il a la tête en bas du coup ça lui appuyait sur le crâne, c'est ce qu'ils m'ont dit donc il avait son cœur qui

descendait. Mais il était pas en souffrance quoi donc euh... mais bon ça fait toujours peur quand on voit son cœur qui pouf pouf pouf descend.

ESF : Etes-vous rassurée d'avoir ces monitorings ?

Patiente : Bah... non ça m'angoisse... parce qu'après le monitoring j'ai fait un malaise, parce que j'ai eu peur ! du coup ils m'ont donné un cachet pour décompresser... mais ouais ce matin il est descendu à 60, j'ai eu peur quand même. Mais on me dit qu'il est pas en souffrance donc... j'écoute les médecins.

ESF : Et ça vous rassure ?

Patiente : Oui oui, je suis plus rassurée ici, que si j'étais chez moi ! mais bon après on est toujours mieux chez soi ! mais... ici s'il y a un problème, ils sont là... donc voilà (*soupir*)
Ça fait beaucoup d'émotions d'un coup, puis ils mettent la perfusion, puis ils me disent qu'il y a beaucoup de contractions quand même, rapprochées, donc on s'inquiète un peu quand même... mais je pense que le malaise c'était dû au stress ouais. Il nous en fait déjà voir...

ESF : Avez-vous l'impression que votre relation avec votre bébé a changée depuis ?

Patiente : Bah... je l'aime encore plus maintenant parce que j'ai peur qu'il lui arrive un truc.

ESF : La grossesse s'est-elle bien passée ?

Patiente : Jusqu'à maintenant oui ! et on espère que ça va continuer, que ça aille mieux ! après ils ont pas l'air très inquiets, à part ce matin. Mais sinon... bah quand il y avait les contractions, il y a une sage-femme qui m'a dit « Hum... c'est pas très bon ça » ... et au final après le médecin, il a dit qu'il allait faire plus fort que... donc ça c'est plus fort que (*montre la perfusion de la tête*) ... les cachets mais c'est des cures que de 48H... donc faut attendre, ils remettent ensuite les cachets voir si ça reprend et après ils refont ça si ça reprend (*montre la perfusion*) ...

ESF : Et le fait que les cachets n'aient pas marché, cela vous a fait ressentir des choses ?

Patiente : En fait, au début ça marchait, au bout d'une heure quand je le prenais ça marchait, la journée et ouais avant-hier c'était 4 heures du matin quand ça a repris et là ce matin c'était 5 heures... donc ils disent que peut être comme les cachets font plus trop effet ça revient mais il faudrait pas que ça revienne plus du tout. Du coup c'est pour ça qu'ils m'ont mis la perfusion. Parce qu'ils voudraient stopper totalement tout ! donc voilà...

ESF : Et vous que ressentez-vous par rapport à ces contractions ?

Patiente : Bah déjà ça fait mal ! et après, je me dis que s'il y a les contractions c'est que ça peut quand même arriver, parce que ce matin elles étaient quand même fortes ! elles me prenaient jusque dans le dos... partout... on a toujours peur d'accoucher, en plus mon col il a bougé donc... on verra bien !... Je suis une grande angoissée de la vie alors... (*rires*), c'est dans ma nature, du coup on verra bien !

ESF : **Et là, le fait de ne pas maîtriser cette grossesse... ?**

Patiente : Bah oui, je préférerais que ça se passe bien. Parce que si il arrive là, oui ça se passera mal !

ESF : **Comment vous imaginez-vous maman d'un prématuré ?**

Patiente : Bah avec de la peur... qu'il lui arrive quelque chose, je sais pas... Ça fait toujours peur un prématuré, on sait pas si il va réussir à respirer... après là j'ai eu les piqûres donc apparemment d'après eux, ça devrait le faire. Mais bon après il est toujours petit... il fait que 1kg600... Donc euh...

ESF : **Qu'est-ce qui vous inquiète ?**

Patiente : Bah en fait il y a tout qui m'inquiète !... Il y a beaucoup de choses à gérer... donc voilà...

ESF : **Et au niveau de l'organisation ?**

Patiente : Bah ça va, papa est présent.... J'ai du soutien oui, bah il est tout le temps-là de toute façon, le soir il part travailler puis il revient...

Le papa : C'est comme ça on fait avec... tout le monde aimerait éviter....

ESF : **Vous êtes quand même rassurée d'être ici ?**

Patiente : Oui ! bah je sais que s'il y a un problème, ils sont là ! que si je suis toute seule à la maison... voilà

Le papa : C'est la seule chose positive !

Patiente : Après voilà, le service, ils sont gentils, le service est gentil et tout mais dormir là et tout ça c'est pas... en plus il y a pas de soleil... sinon non ils sont à l'écoute, ils sont bien ! ils arrivent à me rassurer

ESF : **Et votre accouchement, vous aviez prévu des choses particulières ?**

Patiente : Bah je sais pas, comment ça va se passer... je sais pas... je sais pas... ça me fait peur aussi ! de toute façon j'ai peur de tout !... Mais on verra bien hein....

ESF : **Au niveau de l'annonce ?**

Patiente : De la peur,

Le papa : Bah la façon dont on nous l'a annoncé aussi... elle a pas été super...

Patiente : Bah après c'était pas... tu veux qu'ils te disent ça comment de toute façon ?

Le papa : Bah c'est bizarre, un coup on tombe sur quelqu'un qui est très rassurant, et deux minutes plus tard ils débarquent à 4 en disant c'est très grave ! en tout cas c'était plus pareil... euh...

Patiente : Mais je pense en fait qu'ils veulent pas nous inquiéter donc ils disent pas tout, tout de suite, ils disent au petit à petit...

Le papa : Faudrait savoir quand même, au début c'est 48h, le lendemain matin ils débarquent à 4 ou 5 dans la chambre à 6h : « on va vous garder jusqu'à lundi matin... c'est plus problématique » j'arrive deux heures après, on nous dit « oh non non non, y'a rien de grave peut être qu'elle sortira samedi ou dimanche ! » on comprend pas... on va laisser faire...

Patiente : Ils ont pris tout... ils m'ont fait les piqûres et tout ça même eux ils pensaient que s'ils avaient pas arrêté les contractions, de toute façon il serait arrivé ! on verra... Lundi... à la base c'était 48h, et ils m'ont dit... je suis arrivée mercredi moi, du coup ils m'ont jusqu'à lundi je serai là. Et tout à l'heure, j'ai dit « du coup je vais rester un peu plus ? ... » Et ils savent pas... ils se prononcent pas trop parce que s'ils me disent non et qu'au final je reste... déjà quand on vous dit que vous êtes hospitalisée, ça fait un peu peur ! on sait pas ce qui nous attend... mais après... c'est la première fois en plus... il en faut bien une... on aime pas trop mais bon... au final c'est pas si... il y a que la nourriture quoi !

ESF : **D'après ce que j'ai compris c'est qu'il y a pas mal de rebondissements ?**

Patiente : Oui bah de toute façon c'est lui qui décide (*montre son ventre*), il fait ce qu'il veut ! voilà...

ESF : **Vous pensez que c'est lui qui a envie de sortir ?**

Soupire, regarde au plafond

Le papa : Non moi je pense pas ! ils ont pas l'air de dire que c'est lui !

Patiente : Ils savent pas non plus eux... ils savent pas, ils cherchent de où ça vient les contractions, mais ils savent pas... Ils m'ont dit du repos du repos du repos... après si c'est lui qui veut sortir ou pas (*hausse les épaules*) ... peut être qu'il veut nous voir avant.

Le papa : Bah je sais pas ils ont l'air de dire qu'il appuyai pas du tout sur le col, donc c'est déjà bien positif... donc je pense que c'est pas lui... enfin je sais pas, je suis pas médecin... après lui on l'a vu il y a une demi-heure, lui, il nous a dit que ça allait pas bien ! ils savent pas d'où ça vient ! on attend les analyses de...

Patiente : Je lui ai demandé s'il savait si j'allais aller à terme... ou ... dire si il y a une infection, parce que si il y a une infection ça fait des contractions... ils savent pas non plus quand je vais accoucher non plus de toute façon...

ESF : C'est compliqué à gérer pour vous ?

Patiente : Bah de pas savoir oui, de pas savoir ce qui m'attend oui, je me dis que dans une heure je peux être en train d'accoucher... ou.. je vais jusque le terme, parfois ils vont jusqu'au terme !... il s'y plait bien finalement !

ESF : Et vous le sentez comment le retour à la maison ?

Patiente : Bah d'un côté j'ai envie de rentrer chez moi, mais d'un côté je me dis que si il m'arrive quelque chose à la maison je fais quoi ?!... »

Le papa : Ouais le nombre de surveillance fait peur ! ...

Patiente : Après ils m'ont dit que je serai toujours suivie par monitoring à la maison... mais c'est que 2 fois par semaine ! que là ils me le font tous les matins... donc je sais pas... peut être qu'ils vont me surveiller de près... enfin je pense de toute façon ! ... mais euh... de toute façon c'est repos, ils m'ont dit si vous rentrez plus de ménage rien ! donc euh... on verra bien ! Bah ici, je peux parce que c'est pas chez moi ! ici il y a rien à faire ! mais chez moi, il y a toujours un truc à faire chez moi ! mais... il va s'y mettre (*regarde son mari en rigolant*). Il a jamais fait à manger... on a pas vraiment de famille ici, on a déménagé il y a 4 ans à 500 km de tout le monde ! pour prendre notre entreprise... Du coup on est tout seuls... après on a des amis, qui gardent l'entreprise... le soir quand ça va pas... mais euh... de la famille... on en a de la famille ! mais pas ici ! on a quand même des gens pour nous aider, je sais que si on demande, je pourrai avoir de l'aide aussi, et si il faut appeler une femme de ménage... on le fera ! donc voilà...

ESF : Vous n'êtes pas encore dans l'optique de rentrer à la maison ?

Patiente : Bah j'attends ce qu'ils vont me dire... et... après... j'espère pas rester un mois ici non... mais s'il faut que je reste un mois je le ferai... mais d'un côté ça me rassure, d'un côté ça me rassure pas.... Enfin je préfère être chez moi mais... après le côté qu'ils soient et qu'ils contrôlent ça rassure quand même... parce que à la

maison, on sait pas... il y a des contractions que je sens pas, après le monitoring il dit que j'en ai... après ils disent que si c'est pas douloureux, c'est pas grave... mais... on verra bien (*hausse les épaules*).

Parce qu'en plus j'ai une vie active... on tient un camping donc je faisais tout le ménage, les sanitaires, les mobil home, on en a 20... du coup euh... cet été c'était camping... c'était moi qui faisais tout le ménage... jusqu'à la semaine dernière... Parce que je le sentais... En fait je suis déjà venue la semaine dernière parce que je le sentais plus bouger, et là ils ont vu, bah il y avait pas de contractions mais ils ont vu que son cœur il avait de petits ralentissements donc est ce qu'il y avait de toute petites contractions qu'on voyait pas ? donc du coup ils m'ont mis sous monitoring euh... Une fois par semaine à la maison et mercredi quand elle est venue la sage-femme elle a vu qu'il y avait des contractions, et moi je savais pas ce que c'était une contraction, c'est la première fois ! et après elle me dit mais vous avez une contraction là. Et je lui dis, bah en fait ça fait trois jours que j'ai ça en fait ! parce que en fait je savais pas du tout ce que c'était une contraction donc du coup, je pensais que c'était juste lui qui appuyait sur la vessie ou... Du coup, elle a vu qu'il y avait des contractions et elle m'a dit si vous atteignez 10 le soir, faudra venir à l'hôpital. Et du coup j'étais à l'hôpital le soir, enfin vers 4 h30 parce qu'il y en avait eu pas mal à la maison et du coup ils m'ont gardée... parce qu'elles étaient quand même fortes quand je suis arrivée ! du coup voilà...

Le papa : On sait pas trop tenir en place...

Patiente : Ouais mais même moi ils m'avaient dit repos et j'avoue... bon je me suis reposée quand même mais je me levais toujours pour faire mes lessives... je portais les trucs de lessives, je faisais à manger, je faisais le ménage... j'allais faire mes courses... enfin

Le papa : On lui a dit de pas porter, elle a trouvé une autre solution, elle est allée au drive ! mais elle allait quand même chercher ses courses ! on sait pas tenir en place... donc ici ça me rend dingue ! de rester enfermé, déjà nous on travaille dehors déjà ! on est pas du tout habitués à rester dans un bâtiment quoi ! moi j'ai besoin de... moi je suis tout le temps dehors... là d'être enfermé...

Patiente : On se sent un peu comprimé quoi... là c'est obligatoirement repos de chez repos ! j'étais fumeuse et puis ils m'ont mis sous patch pour pas que je descende en bas fumer alors ! donc c'est vraiment que c'est repos !... La première nuit je leur dis : « je peux aller fumer avant de dormir ? » « Ah non ! » et là je me suis dit ah ouais ! mais bon ils m'ont mis un patch et franchement, ça marche bien ! et lui il s'y met aujourd'hui ! alors qu'on est des gros fumeurs ! enfin moi j'avais ralenti quand même hein j'ai arrêté 3 mois, les trois premiers mois de ma grossesse j'ai arrêté ! et j'ai repris... ce qui n'est pas bien... J'étais à 8/10 quoi... mais avant c'était un paquet voire plus... et lui il est à un paquet voire plus ! j'ai bien diminué ! mais bon... si ils veulent pas que je marche, je marche pas ! et puis je pensais pas que ça allait marcher... autant... là depuis mercredi j'ai pas fumé une cigarette ! donc euh.. du coup... je pensais vraiment pas que ça allait marcher ! du coup là ils m'ont mis des rendez-vous avec une tabacologue, sage-femme tabacologue. Du coup je vais avoir des rendez-vous avec elle et lui aussi du coup ! si ça peut nous faire arrêter de fumer ! c'est pas mal, même pour lui ! du coup voilà, le patch marche bien !

ESF : Vous pensez que en rentrant à la maison vous allez réussir à faire repos comme ça ?

Patiente : Faudra ! que je reste au repos ! après si je peux aller du lit au canapé ça serait pas mal parce que si je reste que dans mon lit... après ils m'ont dit pas de ménage, pas de lessives, pas de manger, pas de rien quoi ! en espérant que ça aille, après ils m'ont pas réellement parlé de sortie donc est ce que... jusqu'à lundi pour l'instant comme ils m'avaient dit normalement je devais sortir ce soir... et après ils ont rallongé jusqu'à lundi donc après ça peut être mercredi... et tout ça... mais bon tant qu'il est dedans, on va pas se plaindre ! après il nous en fait voir de toute les couleurs mais bon ! bah tout ça là ! après faudrait qu'il tienne encore bien 4 semaines, ça serait pas mal ! pour se fixer un objectif, après c'est le minimum ! si il va à 37 c'est encore mieux ! 37 il est plus du tout prématuré ! à 34 il est encore prématuré légèrement ! à 37 il y est plus, donc on se dit déjà 34 c'est déjà pas mal, si il tient jusqu'à 37 c'est encore mieux, si il tient jusqu'à la fin, niquel ! mais ce matin, ils ont dit qu'il allait bien, qu'il bouge bien, pour mon bébé il y a pas de soucis, c'est juste les contractions !

Le papa : Ouais voilà c'est ça ! c'est pas une question il bouge ou quoi, ça pour bouger il bouge ! mais dès qu'ils arrêtent leur produit... les contractions elles repartent quoi !

Patiente : Puis c'est de plus en plus fort ! et de plus en plus... rapproché... ! ce matin elles étaient à 5mins, quand je suis arrivée elles étaient à 20, mercredi, après elles étaient à 10 et là ce matin à 5 !... On verra bien ! mais depuis qu'ils m'ont mis la perfusion j'en ai plus, donc ils ont l'air de dire que c'était déjà pas mal ! ils préfèrent d'attendre de voir quand j'aurai plus... rien, dans 48h du coup quand j'aurai plus ça ! après faut pas désespérer ! on en fera peut-être une deuxième ! et heureusement que je suis stressée parce que tout est prêt à la maison ! tout ! tout ! mais bon il est pas là ! il faut garder le moral de toute façon ! il ya des moments il y a des coups de blues mais bon ! c'est les médecins quand ils viennent !

Le papa : Bah la dernière fois qu'il est venu c'était une bonne nouvelle donc ça va mais c'est vrai que quand ils repartent avec une mauvaise nouvelle ça nous plombe le moral ! c'est inquiétant... jusqu'à ce qu'il y ait un autre médecin qui vienne et qui nous rassure à nouveau... »

Patiente : Mais ils sont sympa ! vaut mieux un service qui arrive à nous rassurer... ils m'ont donné un petit cachet qui m'a shootée ce matin ! donc... ils ont dû se rendre compte que j'étais une stressée de la vie ! quand c'est le premier on sait pas à quoi s'attendre... bon après un deuxième même si il arrive prématurément on sait pas non plus à quoi s'attendre mais un premier on a toujours peur ! en fait c'est au moment où je le ressentais moins, et au final je pense qu'on ressent les choses parce que du coup je suis allée à l'hôpital pour ça et au final il y avait le cœur... donc est ce qu'on est reliés... et après quand on est revenu mercredi, je savais bien qu'il y avait quelque chose ! mais je pensais pas qu'il allait me garder quand même ! que c'était comme ça... On se dit ouais tu te fais des films c'est pas des contractions que t'as ! t'as mal au ventre c'est tout ! et quand tu vois l'appareil qui monte qui monte et ton ventre qui devient tout

dur... si si c'est des contractions ! et puis elles font de plus en plus mal ! après c'est pas des contractions de travail ! après déjà comment ça fait mal, je veux même pas imaginer ! »

ESF : Et là depuis le produit, qu'il y a pas ces contractions, vous arrivez à vous poser un peu ?

Patiente : Oui oui, j'ai réussi à dormir un peu parce que même les nuits, les nuits je dors pas beaucoup beaucoup... cette nuit j'ai dormi une heure de plus qu'hier mais... quand j'ai vu 5 h je me suis ah ! hier c'était 4 ! bah en fait les contractions ça fatigue beaucoup ! mais hier quand ils ont donné les cachets, j'ai dormi un petit peu, j'ai pas dormi beaucoup, j'ai dormi 20 mins ! mais ça rebooste un petit peu !... Du coup voilà... »

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Je crois que j'ai tout dit hein ! rien de plus !

Le papa : Même nous on sait rien de plus rien de moins

Patiente : J'attends de voir comment ça va se passer, si ça marche, enfin pour le moment ça marche mais si quand ils vont l'arrêter ça va marcher !

ESF : D'accord, merci beaucoup

ENTRETIEN 7

Durée 1h26mins

Mme I, primipare à environ 32SA, que je rencontre dans son lit en chemise d'hôpital, la chambre est seulement éclairée par une petite lumière de chevet (chambre très sombre...)

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation

Patiente : Donc euh... bah euh... bah en fait j'ai eu mon échographie hier du troisième trimestre, donc j'avais un premier rendez-vous administratif avec la sage-femme qui ont pris aussi mon dossier. C'est la première fois que je la voyais et puis du coup la dernière. Et du coup elle m'a fait un examen du... bah du col. Et elle a vu qu'il était mou et sans doute raccourci donc euh... du coup on allait vérifier par l'échographie, si jamais... c'était vraiment le cas, vu que je l'avais juste après. Et puis euh... voilà il y a eu ça... et moi je pensais qu'il allait me dire vous allez être alitée chez vous et puis en fait il m'a dit non non mais là c'est... c'est hospitalisation chez nous ! bon bah super... bah forcément c'était pas une bonne nouvelle quoi... avec les hormones et tout ça... euh voilà... je sais pas... je me disais pas que je sais pas... je me disais pas forcément il était raccourci mais je pensais pas hospitalisation, parce que l'échographie d'avant... enfin il s'était raccourci mais bon et comme on a pas trop de notions quand on est dans sa chambre des distances et tout ça, c'est un peu compliqué... et euh, donc voilà... après c'est assez propice, dans mon cas du coup, parce que du coup j'avais pas mal de CU autour du 6^{ème} mois... et euh on m'avait dit de me reposer, enfin j'ai été arrêtée autour du 5^{ème} mois, et on m'avait dit de bien me reposer, chose que j'ai faite.... J'ai une sage femme libérale qui passe aussi toute les semaines bah pour faire le monitoring, mais apparemment aussi au monito j'avais des contractions mais je euh... ; mais en même temps elle vient le matin ! pour moi le matin c'est moins efficace que quand elle vient le soir faut dire ce qu'il y est ! du coup, elle m'a mise sous spasfon matin midi et soir... ça allait... bah là j'ai réussi à tenir un mois et puis euh... bah hier soir à priori... à l'échographie ça s'est confirmé que le col s'était... faisait que 20 mm, ouais enfin 20-22.. elle a vérifié plusieurs fois et c'est là qu'elle m'a dit à mais là non vous partez pas... donc ça a été... un peu dur... forcément... et puis euh voilà ! du coup après ils m'ont emmenée... et déjà pour le bébé tout va bien c'est déjà pas mal ! ils m'ont dit que ce serait bien de calmer un peu les choses... donc après... je... ils m'ont amenée dans le service d'accouchement parce qu'il y avait pas de place... donc j'ai été prise dans une salle.. bah de travail, ils m'ont quand même mise dans un vrai lit... ça été un peu compliqué cette nuit parce que ils m'ont fait tous les examens qui fallait donc il y avait le médecins qui venait, et la batterie de tests à avoir parce que pour le premier médicament qu'ils m'ont donné pour les contractions bah en fait j'étais allergique mais je le savais pas ! donc ils m'ont fait une tension toutes les 5 minutes avec leur machine sauf que j'avais des plaques partout et j'avais chaud et mal à la tête.... mais je me demandais si c'était moi parce que j'avais un peu pleuré mais en fait non, même mes yeux, ils étaient explosés et euh... ; du coup le médecin est passé... ; mais il a donné les trois avec un quart d'heure d'intervalle donc j'avais déjà pris la dose... donc bah là depuis hier soir j'avais des contractions qui étaient régulières, des petites hein mais... à priori sur le monito toutes les 5 mins, mais je les sentais même pas ! parce que j'ai déjà eu des contractions là comme je vous le disais autour des 6 mois et demi mais en fait dans

les 6 mois 6 mois et demi c'était plus aux changements de position.. donc on m'avait dit que à cause de mon utérus ça pouvait être lié, votre utérus est hypercontractile. Mais quand je vous dis chaque position c'était vraiment quand j'allais aux toilettes, quand je me tournais dans le lit, tout ce que je faisais dans la journée ! alors que quand on dit c'est 10 contractions maximum dans la journée, c'était pas ça moi ! c'était bien plus que... pourtant je faisais pas énormément de choses... mais même si on... on... j'avais des cours de... un peu de... des cours de... pas de gym mais pour s'étirer et tout ça, même malgré ça... ça me donnait quand même des contractions. Mais là du coup, j'en avais moins.... Mais après hier j'en ai eu pas mal peut-être à cause de l'échographie parce que ça a pas mal brassé quand même... même si elle a pas duré si longtemps que ça, j'en sais rien... du coup maintenant j'ai... je suis sous... je sais-e pas ce que c'est comme médicament (*me montre le pousse seringue à côté du lit*), jusqu'à demain soir au moins. J'ai moins, du moins j'ai l'impression d'avoir moins de contractions, j'ai pas les petites que je ressens mais là j'ai senti que ça contractais quand je changeais de position, mais en fait, mon cathéter était bouché... donc en fait euh... j'avais un petit peu de sang parce que hier soir... ça avait l'air d'être un peu compliqué dans le service maternité, et puis j'ai vu quand je suis allée aux toilettes à l'extérieur... ; je me suis endormie entre temps, et puis en fait la poche s'était vidée et j'avais du sang jusque-là (*montre le cathéter*), puis je me suis endormie entre temps c'était de 2h à 4h... puis je me suis rendormie, et ça a sonné je sais pas combien de fois toutes les deux minutes... et en plus j'osais pas trop demander parce que forcément d'un côté il y avait d'autre femmes dans le service et quand elles sonnent ça fait du bruit donc je me suis dit que c'était plus important que moi, donc du coup je me suis dit bon je resonance quand puis j'ai attendu, et je me suis rendormie entre les deux donc c'est sûrement un peu lié à ça... mais bon là il me l'a débouché donc... après c'est peut être rien à voir... mais là il y avait pas de contractions, à voir au monito de ce soir... donc voilà aujourd'hui non ça va... je sais pas... faut rester allongée, je sais pas ce qu'il faut faire, je sais pas où j'en... suis... parce qu'ils m'ont dit, en fait je sais pas si dans mon cas bah on peut espérer être là ou rester 15 jours ou 3 jours, j'en ai aucune idée... si des personnes qui sont là et qui sont alitées chez eux, elles arrivent à tenir un peu... ou si dans tous les cas, bah en gros je sais qu'il faut que je tiens un maximum mais euh.... Je sais pas si en gros, d'ici la fin de l'année, elle sera là ou pas... on va voir, c'est pour fin janvier... aujourd'hui j'en sais rien... c'est plutôt semaine après semaine en disant on a passé le cap des 32, là c'est de passer le cap des 34, passer le cap ou y arriver que ça change un peu le stade de prématurité... mais bon faut juste vraiment rester tranquille... je sais pas.... C'est pas simple...

Là on m'a dit que je gardais une perfusion jusqu'à... bah je crois que c'est au moins 48h et après... il me semble après on m'a dit qu'on allait voir comment j'allais euh... réagir sans, par rapport aux contractions, et après si c'était le cas, après on m'a dit que euh que on fait 48 à 72heures... en fonction des résultats vous pouvez retourner chez vous ou pas... mais le problème de toute manière enfin... le problème c'est qu'ils m'ont dit qu'ils devraient sans doute réexaminer le col, et savoir si déjà là il s'était raccourci ou pas et comme c'est à très court terme... mais en fait... bah... j'en ai aucune idée des pourcentage si il y en a ou pas... et ça veut dire du coup d'être alitée du coup c'est ça... chez moi.... J'ai pas forcément envie de rester à l'hôpital... mais c'est pas forcément plus simple chez nous... donc euh je sais pas trop... je sais pas trop ...

ESF : Parce qu'au niveau du RAD vous vous sentez comment ?

Patiente : Bah euh non c'est sûr que en fait, là en fait on a pas forcément besoin de faire à manger ou ce genre de truc et que forcément on est contraint et forcé. Après c'est sûr que si on disait faudrait déjà tenir deux semaines, bah déjà il faudrait faire l'effort de les tenir là... si jamais mais euh... voilà quoi, même si on est mieux dans son cadre euh perso quoi... Je pense que c'est plus compliqué chez soi bah que ici quoi... parce qu'on a pas vraiment... d'autres choses autour de nous qui peuvent... nous attirer quoi... clairement... après j'en sais rien... je sais tellement pas ce que ça va donner... je sentais déjà pas les contractions que j'avais... c'est un peu décideur quoi... donc voilà...

ESF : Ça vous fait ressentir des choses particulières ?

Patiente : Bah ouais bah forcément... ma sœur elle a accouché de jumeaux à ce stade là... donc euh je sais que c'est... on va dire viable quoi... après non ouais, c'était hier de dire ouais sur le coup ouais tu vas devoir rester pouf... (*se met à pleurer*), forcément un peu mais... après voilà... on... réalise déjà pas forcément qu'on va être maman ou quoi... tant qu'il est pas sorti donc euh... il y a des jours où on se dit que ce serait bien qu'il soit là parce que c'est chiant parce que j'ai déjà eu plein de coups et tout... et puis il y a des jours où on se dit bah non, c'est pas juste, t'es assez égoïste de dire ça... 15 jours ou un mois enfin c'est rien ! finalement par rapport à... bah ça serait meilleur pour lui quoi... enfin elle d'ailleurs en l'occurrence... donc voilà mais bon... ça va ici, on déjà pas mal bien pris en charge, il y a pas mal de gens qui passent... j'ai de la chance de pas être passée par des hôpitaux donc c'est pas mal voilà quoi... enfin c'est surpris forcément... en fait c'est que je pense que psychologiquement on est pas forcément prêt à... accoucher enfin... (*se remet à pleurer*), on le veut ! mais c'est vrai qu'on est pas forcément prêt psychologiquement à être parents... donc voilà... en décembre on a des préparations à l'accouchement, la sophrologie qui peuvent aider et tout ça mais finalement ça va peut-être arriver comme ça... après voilà il y a aussi... il y a aussi moi après aussi... parce que mon copain forcément il sera sympa parce que lui il... il a... euh... il y peut pas grand-chose quoi... donc euh... lui il est un peu stressé, il travaille et tout... il sait pas comment ça va se passer... mais après non on a vu un peu les étapes et tout ce qu'on allait faire et tout... mais on en sait rien... et c'est un peu la magie aussi mais on sait pas quand ça arrivera quoi ! ça peut être plus tard comme finalement...pas... On va dire que chaque jours gagné, c'est bien (*rires*) et puis voilà... mais c'est vrai que l'on réalise pas forcément tout ça et puis ça nous approche des fêtes de Noël... c'est vrai que c'est pas... c'est vrai que c'est un très beau cadeau, mais en même temps si on est là, on tombe en période de quarantaine donc ça veut dire que l'on peut être là et que finalement en fait, bah on va voir personne... même si forcément on sera plus deux on sera trois mais... Ça pourrait attendre un peu... Puis finalement je me dis là c'est bien mais en fait au maximum que je sois faudrait que je sois alitée au moment de Noël... je sens que ça va être chouette ! Mais oui ça suscite forcément un peu de stress... et puis voilà on était là juste pour une échographie et au final on vous dit bah non vous partez pas... c'est vrai que c'est un peu... et encore on a visité il y a quinze jours la maternité... du coup on était un peu moins perdu... quoique dans ces moments là on se laisse bien guider... mais euh... bon après forcément mon col est déjà bien sensible de nature mais bon après ne pas savoir comment ça va se passer... on se précise même si dans mon cas, j'ai déjà fait un bout de chemin... (*rires*)

donc euh... c'est vrai que ça pouvait être aussi compliqué... on relativise aussi, c'est pour la bonne cause, justement on l'a eu déjà facilement alors qu'on m'avait dit que ça allait être le calvaire. Il y en a qui y arrive pas dans mon entourage alors que... donc enfin... c'est difficile de se plaindre... même si à certains moment on se dit... que il y a des moments ça fait chier quoi ! mais bon après... ; on peut pas dire ça à tout le monde quand même... c'est vrai encore que les... les... jeunes mamans dans notre entourage, c'est plutôt à prendre des nouvelles, après il y en a qui sont ah bon mais t'as mal comme ça et pas comme ça, et machin ça va passer, parce qu'ils oublient mais c'est tellement pas comparable, on peut pas comparer personnellement sans dire que je sois douillette ou pas ou je crois pas ... mais on sait pas.. mais du coup c'est vrai que oui c'est compliqué parce que oui on oublie déjà des maux qu'on a eus il y a quelque mois, qui sont pas biens et c'est vrai qu'on va dire qu'on a passé à autre chose et puis... c'est vrai que certaines fois... on a le droit de se plaindre... c'est sûr que c'est pas forcément une maladie mais c'est pas simple tous les jours... après on a pas mal d'antécédents aussi chacun de notre côté qui à priori... ne réapparaissent pas aux échographies donc c'est vrai que ça plus ça... ouais on les cumule un peu... même si c'est vrai, il y a toujours pire ! mais... c'est vrai que quand on a une estimation de poids... quand on voit à quoi ça ressemble 1kg7 ouais c'est tout petit quand ça sort... pour avoir vu mes neveux ouais pouf... et ils avaient pas ces poids-là, à ce terme-là donc je dis à ma sœur encore plus chapeau ! pour qu'ils aient ce poids là... c'est pas très gros quand même... c'est vrai que si on pouvait, une ou deux semaines... on pouvait éviter les problèmes de santé... une ou deux semaines ou plus ! donc euh... c'est vrai que là on fait les piqûres pour la maturation des poumons, puis on se dit ouais mais... est-ce que... c'est sans doute un progrès de la médecine... mais en soit on se dit bah c'est pas naturel, est ce que c'est bien quand même, parce que si on fait mais qu'on arrive à tenir un peu plus c'est vrai que... ça fait un peu bizarre ; c'est vrai qu'on nous fait une piqûre dans la fesse et qu'on nous dit que c'est pour la maturation des poumons on se dit... ok... c'est un peu, c'est pas tout à fait le même endroit... voilà quoi...

ESF : Et vos neveux ils vont bien ?

Patiente : Oui oui ! oui oui ils ont été un peu... Mais oui ils vont bien, ils ont pas de séquelles ! mais bon ça pas été simple après... ouais en couveuses t tout ça... parce qu'il y en a un qui avait choppé un... un germe de peau au niveau du nombril donc du coup il a quand même failli y rester quoi donc... parce que ouais... Je sais pas trop comment ça s'est passé mais c'est vrai que si il pouvait éviter la couveuse... parce que ma sœur elle était toujours là-bas avec eux... et eux je sais qu'une fois elle s'était autorisée, c'était un moment, elle s'était autorisée pour qu'elle puisse manger en extérieur, et qu'elle est revenue, les bébés ils avaient trop chaud et les bébés ils étaient... bah en fait ils étaient en train de cuire... il faisait trop chaud dans la couveuse et tout donc c'est quand même un peu... flippant aussi... si ils laissent faire ça... si ils font ça naturellement bah... Mais non aujourd'hui, ils vont avoir 7 ans l'année prochaine... et non ils vont bien... ils ont pas de séquelles pour l'instant... ils ont pas de séquelles psychologique ou physique, enfin non physique ils ont pas... mais psychologique ou motrice ils ont pas quoi... ils s'en sortent pas trop mal pour être nés si petits... mais bon ça va ça fait toujours plaisir quand on voit des photos !

ESF : Et ça vous rassure aussi de se dire qu'ils vont bien ?

Patiente : oui bah après moi j'ai aussi ma belle-sœur, elle est née très préma aussi à 1kg2 donc bon... il y a quand même deux trois trucs... mais bon de toute façon ils ont eu trois enfants du côté de mon copain... ses parents, on va dire ils ont eu chacun des problèmes de santé donc je pense que c'est un peu... mais la deuxième elle est née à 1kg2 et il y a quand même quelques séquelles déjà au niveau je pense de la concentration tout ça... bah voilà elle est pas... [...] donc je me dis ça ça fait quand même quelques trucs... qui sont pas normal... donc je pense que c'est pas anodin qu'elle soit née petite quoi...

ESF : Et vous avez peur pour votre bébé d'avoir ce genre de séquelle du coup ?

Patiente : Bah... déjà je me dis que... que mon copain il avait une coarctation aortique quand il est né donc c'est déjà... c'est pour ça que je dis dans la famille... il a un suivi, il a eu un suivi et puis on a des pieds bots tous les deux donc les plâtres et tout ça.. bon après parfois ça saute des générations donc il devrait pas avoir de pieds bots, il a les pied bien comme ça... on a vérifié, on a fait une échographie cardiaque à la clinique du Val d'ouest, donc bien poussée.. donc il devrait pas avoir. Et puis moi je suis née aussi avec un seul rein donc ça c'est pareil, là il en a deux donc si vous voulez ça fait... on a un peu plus d'antécédents quoi. De notre côté on va dire qui sont pas génétiques en soi parce que... il y a pas d'antécédents dans les deux familles mais on va dire c'est nous deux qui sommes un peu plus particuliers... on va dire ça comme ça quoi... donc c'est vrai que du coup je me dis qu'est-ce-qu'on va... qu'est-ce-qui... est-ce qu'il va y avoir quelque chose à la naissance ou pas. Qu'ils ont pas forcément vu à l'échographie. Parce que ma belle-sœur, elle a une fille et euh du coup plutôt de son côté parce que moi de mon côté j'ai déjà 6 neveux et ils ont aucun soucis mais du coup ouais de son côté ils sont nés quand même... sa fille est née... et ils ont pas vu... c'est très rare mais elle a eu un filament ou quelque chose pendant la grossesse qui lui a sectionné les doigts de pieds... donc forcément elle est née, c'était le gros et le troisième et le deuxième c'était des bout de cartilage et tout ça mais forcément ils ont dû lui couper aussi pour lui mettre une prothèse... donc un enfant qui naît avec trois doigts de pied... d'autant plus que c'est une fille... c'est un peu... et en plus ils ont pas vu au début mais elle a quand même une marque qu'on voit pas trop au début avec les bourrelets et tout mais elle a une marque au niveau de la cuisse et ils pensent que ça auraient pu être plus serré quoi... et on sait pas... ; ça aurait pu être chose quoi... donc ça... il y a des choses qu'on voit pas ! et quand elle sourit... en fait c'est comme si elle avait eu pas un infarctus mais comme si elle a que un côté de lèvres qui se lève... donc c'est pour ça que je dis de son côté il cumule ! et j'espère qu'on aura pas ça ! de mon côté ça va ! et puis la dernière chose qui ont pas vue à l'échographie qui ont pas vu aussi c'est la moelle épinière basse... bon du coup nous on a vérifié mais euh... et euh... ils s'en sont rendu compte parce qu'elle avait un tout petit trou en bas du dos... de la taille d'une tête d'épingle, ils savaient pas ce que c'était et du coup ils ont vérifié et c'était ça donc elle a dû attendre trois mois avant de se faire opérer sans ça ça aurait été compliqué au niveau de la marche... et tout ça... mais maintenant elle a 18 mois et elle marche et tout ça... [...] puis c'est vrai que au niveau de son pied on a beau s'y habituer à chaque fois qu'on voit... mais c'est sûr que ça a dû être un choc à la naissance mais même aussi par rapport à... aux personnes autour... de ce qu'ils peuvent dire ou pas... mais je suis surprise qu'ils

aient déjà pas vu ce genre de trucs à l'échographie quoi... ça fait un peu flipper quoi... en plus elle a eu une échographie 3D et finalement elle en a eu autant que.. que moi pour un cas soi-disant plus grave... mais bon je me dis j'espère que ça va aller, qu'on aura pas ce genre de surprise là... parce que forcément on y pense un peu... parce qu'on a quand même beaucoup de gens autour de nous qui ont pas de problème... qui naissent sans malformation... donc des fois j'espère que j'aurai tout pris et que c'est vrai que dit comme ça voilà mais normalement on a fait pas mal d'échographies, on a fait attention mais forcément on se pose un peu la question des fois... c'est sûr que voilà j'aimerais pas qu'on me dise ah oui en fait on a pas vu mais elle a un pied bot ! mais bon... en plus je crois que c'est plus les garçons que les filles parce que le mollet ne se développe pas de la même façon... mais bon ça va, il y a plus prématuré que ça.. et puis petite appréhension quand même... parce qu'il y a quand même des personnes qui sont nées à 900g et là c'est... chaud... puis c'est tellement aléatoire d'un bébé à l'autre... il y en a ils peuvent avoir beaucoup plus de séquelles que d'autres... mais ça dépend quand même... pourtant pour le même « grammage », on est quand même plus loin que ça mais bon c'est une estimation donc euh... de poids donc euh... Ils sont... c'est bien mais en fait on sait jamais si jamais elle sort et qu'en fait elle fait que 1kg5 bah ça fait déjà beaucoup 200g d'écart parce que les estimations parfois elles sont un peu faussées...

ESF : Vous avez pas mal de prématuré autour de vous ?

Patiente : Oui bah oui et puis j'ai trois sœurs et souvent elles parlent de leurs copines qui en ont, même moi j'ai une copine dont la sœur a eu un 500g... dans ces deux cas elle a eu des enfants préma : 1Kg7 et sa copine 900g et 900g c'est woua ! et c'est horrible à dire mais le 900g, je sais pas si un jour ce bébé, il sera beau parce que il a été longtemps sous cortisone. Et l'autre que je connais qui est né à 900g, il va très bien au niveau motricité et tout ça ça va, il est juste un petit peu de temps pour parler quoi mais disons... en le voyant comme ça on dirait pas qu'il a été autant préma, alors que l'autre que j'ai vu, je me suis dit mon dieu, c'est horrible à dire mais parce que pendant longtemps il a été alimenté par une sonde qui allait directement dans l'estomac donc... alors que l'autre il est né tout petit aussi mais... bah... il est tout bien fait ! Après on a aussi des gens autour de nous qui ont des gros bébés ! mais j'ai jamais bien vu des bébés qui sont autour des 2kg5 ou des 3kg c'est soit des bébés qui sont bien au-dessus des 3kg2-5 ou alors des 1kg7-8. J'ai jamais eu des bébés classiques on va dire, qui étaient nés à terme et pas très gros.

ESF : Et vous vous le représentez comment vous votre bébé là ?

Patiente : ah.... Euh... en fait je me dis que je sais à quoi elle pourrait ressembler au niveau de la taille, et c'est pas très gros donc... faudrait mieux qu'elle reste au chaud quoi ! mais je sais qu'elle fait déjà... une taille.... Convenable on va dire mais c'est tout petit.... Si déjà elle pouvait passer les 2kg, 300g c'est déjà énorme quoi ! ouais c'est tellement, c'est petit... pour les avoir vus en couveuse ouais... je sais pas je me dis bah... ça serait bien qu'elle reste au chaud mais après elle sortira, enfin elle aura pas forcément choisi... elle... enfin c'est plutôt à moi d'en décider psychologiquement autrement quoi.... Même si ça peut jouer parce que je pense que ça joue un peu... mais comme on dit ça serait bien qu'elle reste un peu au chaud... à moins que

l'on prouve que j'ai une infection ou quelque chose qui aurait pu déclencher tout ça... bah après j'en sais rien.... J'ai vraiment été surprise par ces contractions que je ne ressentais pas sauf hier soir... après je dis pas que...; enfin... il y en a c'est plus fréquent que dans mon cas on puisse accoucher plus tôt, on sait jamais, en plus il a... [...] En fait ça dépend de la place et du liquide et on sait jamais comment il est développé parce qu'il peut prendre la place disons classique ou vraiment prendre que la moitié des choses... tout petit quoi. Moi je le... je la sens très très à droite mais là depuis quelque temps j me dis bah tiens ça dépasse mon nombril ! donc rien que dans cette sensation-là, je me dis qu'il a un peu grossi parce que avant c'était jamais au-delà du nombril... donc ça fait bizarre mais là j'ai le ventre qui est un peu... mais enfin... elle se met très rarement là c'est plutôt de ce côté-là (*montre son ventre*), [...] mais finalement ça a marché du deuxième coup ! donc trop cool, après c'est sûr que ça a chamboulé un peu nos plans quoi ! parce que l'on se marie l'année prochaine donc du coup... on va essayer de calculer de tester de là à là... puis au final vu la grossesse que j'ai eue ça aurait été compliqué... parce que j'ai eu pas mal de douleur... sans dire qu'elles soient affreuses mais j'ai eu suffisamment mal, j'ai été arrêtée tôt et tout... je me dis que j'aurais jamais pu assumer d'avoir une journée et d'en profiter autant que ça quoi. Et puis finalement on a vraiment eu de la chance quoi... c'est vrai que même si moi au début je le suis dit bah c'est bien, je me protégeais pas mal parce qu'on a eu des FC aussi quand même...; donc là c'est un peu de la magie donc oui c'est déjà bien d'arriver jusque-là ! on tient déjà le bon bout... mais... presque ! encore deux mois aujourd'hui mais c'est moins.... C'est plutôt là déjà chaque chose en son temps, on verra, petit pas par petit pas.

ESF : Qu'est-ce qui vous fait peur dans la menace d'accouchement ?

Patiente : Bah de toute façon c'est jamais bien agréable de pas savoir... et de... de... pas programmer et c'est un peu dur de pas pouvoir dire quand ça va arriver c'est sûr ! c'est un peu le truc quoi... c'est ça qui est vraiment désagréable aussi, de se dire bon...; est-ce que c'est à cause de moi ou pas... mais bon...

ESF : Comment cela se passe avec votre entourage ?

Patiente : Bah j'ai ma famille, j'ai pas mal d'amis et tout ça.... Mais bon après c'est comme chaque maman aussi, on se dit toujours est ce que c'est notre faute si il arrive trop tôt ou est-ce que l'on a vraiment fait ce que l'on pouvait (*se remet à pleurer*) ... Ou est-ce que c'est juste la nature qui décide comme ça et que... mais bon j'ai l'impression que c'est un peu propre à chaque maman, tout le monde se dit un peu la même chose... donc euh c'est pas... je sais pas si c'est de ma faute... je me dis des fois d'avoir un utérus comme ça... je me dis ouais.. non j'essaye plutôt toujours de positiver... ouais c'est dans ton cas.. et puis euh... déjà tu peux en avoir un, il sera pas si prématuré que ça... c'est que... c'est déjà de la chance... ça sert à rien d'être tout le temps dans le négatif, donc il faut... mieux penser autrement quoi... après voilà j'ai des bons exemples... de si elle devait naître maintenant.... Donc euh... après c'est pas le but non plus... mais j'ai d'autres cas dans lesquels ça allait donc on va faire au mieux ! je pense que j'aurai fait ce que je pouvais mais bon.... Et puis voilà de toute façon on peut pas bien faire autrement. Et puis c'est toujours difficile de savoir ses limites surtout... de savoir si c'est une douleur normale, classique ou pas parce comme on a aucun

moyen de comparaison... parce que c'est le premier et parfois on a... les grossesses se passent différemment. Mais parfois on est content de retrouver susceptiblement des gens qui ont eu les mêmes maux pour dire ah ! c'est pas moi qui suis folle ! ou pour dire c'est pas agréable ou est-ce que t'avais ce genre de trucs pour avoir une comparaison... mais non non, j'ai pas mal de gens autour de moi ! je suis pas toute seule, mes parents sont juste à côté aussi donc euh... et puis c'était déjà une grande surprise que je tombe enceinte aussi facilement aussi ! parce quand on m'a dit ça ça à été oh putain... enfin j'adore les enfants.. et tout ça et moi je m'étais toujours dit que ce serait la pire chose qui pourrait m'arriver... donc euh... De toute façon on l'a pas encore... mais bah on avait programmé autrement, on va pouvoir voyager... mais on m'a toujours dit tu sais Salomé des voyages tu pourras en faire après... des enfants... mais on s'était dit on devait partir en Amérique du Sud voir des copains en décembre mais bon voilà... et on s'était dit on pourra faire un beau voyage de noce... mais bon l'été prochain ça risque d'être compliqué... on le fera peut-être après ! mais en même temps finalement, c'est tellement... il y a des fois évidemment on se dit... bah ouais et tout parce quand on sait comment ça marche... quand tu sais que ça marche tout de suite bah... tu peux dire que bah oui on aurait pu attendre un an mais cela dit dans un an c'est pas sûr que ça aurait marché si facilement ou de la même façon. C'est ce qu'il y a de bien ou pas d'ailleurs, c'est ce qu'il y a de bien qu'on puisse pas programmer non plus quoi ! mais finalement je préfère qu'on ait la chance d'avoir un enfant maintenant, on pourra toujours voyager après... mais bon voilà ça chamboule un peu tout... mais on m'a toujours dit... c'est pas péjoratif... mais on m'a toujours dit qu'un enfant, il arrivait jamais.. enfin c'est pas jamais au bon moment mais si ! en fait il y aura toujours un truc qui fait que ce sera pas le bon moment, ce sera pas préparé... mais c'est aussi ce qui fait le plaisir du truc c'est que c'est un peu de la magie quand même... donc oui ça compense, mais on s'attendait pas que ça marche si tôt ! de ce dire woua , ça y est ça marche. Parce que déjà une grossesse on met déjà du temps à se rendre compte, au début pendant trois mois t'es un peu toute seule... on peut pas dire grand-chose, tu sais pas vraiment si ça a marché ou pas... et après le 4^{ème} et 5^{ème} mois on te dit que tu vas commencer à le sentir, et tu te dis pouf ? et après tu te dis que tu l'as pas senti tout de suite donc tu te dis tu l'as annoncé aux gens mais au final tu le sens pas trop donc ouais.... Mais en même temps ça bouge et tout ça mais on réalise toujours pas ! c'est vrai qu'on sent qu'il y a quelque chose qui se passe mais c'est vrai que on sait pas... on réalise pas forcément ce que c'est... mais après j'ai l'impression que c'est pour tout le monde un peu pareil. et je me dis que pour la place du papa c'est encore plus ! parce qu'il sent rien même si parfois j'essaye de faire des comparatifs... mais c'est pas toujours évident. C'est vrai que c'est pas si facile pour eux, et quand on leur dit viens touche et qu'il dit ça c'est bon j'ai déjà touché ! tu dis ok... (*Rires*). Mais en même temps je sais pas si ils auraient les épaules quand même euh...

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Non bah j'ai hâte de savoir ce que je peux faire ou pas...; et surtout de me dire en fait, j'ai déjà envie de savoir où est ce que l'on serait capable de tenir... savoir si c'est le maximum... se fixer des objectifs... mais de toute façon on se dit à mon avis elle naîtra par là mais dans notre inconscient on se dit ce serait bien que... mais ça marche pas comme ça...de dire dans votre cas si vous faites bien ça et ça... bah ça marche pas comme ça... dans ce cas dans ce cas là... je pense que vous irez pas à terme mais dans ce cas... se sentir

rassurée... sauf que non ! après là c'est que déjà on déjà avoir moins peur parce qu'il est pas à 6mois et 1kg ! là on est mieux ! parce que 1kg mon dieu... c'est le stade critique de chez critique ! on est step by step ! mais je me suis dit déjà qu'elle arrivera avant ! on a déjà du mal à croire qu'elle arrivera en 2020 dans notre tête... mais j'espère aussi que la garder au chaud quand même... j'espère juste que j'ai pas choppé un truc ! une infection ou un truc ! non mais par contre je me suis dit j'ai chaud... ; et c'était à cause de l'autre produit... en plus souvent quand on a de la température on a plutôt froid... en fait, on est pas bien ! mais là j'avais vraiment chaud genre coup de soleil quoi... et parfois on se demande si c'est pas nous aussi ! que c'est pas dans notre tête mais là non ! c'était bien réel ! parce qu'on leur fait confiance ! on leur dit bah oui allez-y !

ESF : Et les examens ?

Patient : Non, ça me stresse pas, parce que on est quand même bien pris en charge ! il y avait beaucoup de sages-femmes qui disaient que bah on va vous faire ça ça, sur quel temps, et quelle durée ça va se faire ! sur quel type d'examen on va faire ! après c'est juste que je me dis que... c'est quand même arrivé deux fois de l'autre côté ou j'ai dit quelque chose à quelqu'un et c'est pas arrivé aux oreilles de l'autre... et on me dit bah pourquoi vous m'avez pas appelé ? bah votre collègue devait vous le dire... ok la deuxième fois c'était pour la poche, pareil pas dit... ça fait un peu chier ça par contre. En plus c'est en plein milieu de la nuit donc et là ça fait deux fois... je me dis bah oui je vais lui transmettre donc on sait pas si faut rappeler, si faut être agaçant ou pas ! c'est vrai que ouais finalement, je me dis que j'aurai peut-être pas eu ça s'il y avait pas eu ça... qu'au final la poche elle passait pas bien ... après les personnes de ce service elles sont biens. Mais non, les gens, ça fait beaucoup de personnel mais au moins on se sent plus soutenu... mais c'est vrai que après pour savoir qui fait quoi, c'est vrai que chacun à son rôle et c'est une vrai fourmilière quoi et c'est vraiment impressionnant parce que nous on sait pas vraiment qui fait quoi, on arrive pas à lire sur l'étiquette, on connaît pas la couleur des blouses... donc c'est ça qui est impressionnant... même à la visite de la maternité on nous l'a dit mais bon c'est pas la chose qu'on retient quoi... puis là vu que c'était au milieu de la nuit et que ça a changé de personne en plus.... J'ai vu beaucoup de monde ! Après ce qui est long aussi c'est d'attendre les examens aussi ! c'est le plus long... pour savoir vu qu'on va d'un service à un autre est ce que tout a été bien transmis ? est-ce que rien ne s'est perdu en route... et pareil hier on était censé prendre ma tension toute les 5 mins quand je prends les cachets, donc la première elle a pris la tension, et la deuxième c'est une autre personne qui est venue me donner, et je me suis dit bah tiens elle a pas reregardé, elle a pas imprimé mes tensions pour regarder pour me donner le deuxième, et j'ai failli lui dire mais euh après c'est une troisième qui est venue et qui l'a imprimé les tensions donc c'est que c'était la deuxième qui a pas fait son job ! parce que moi je les lisais les tensions, de toute façon j'avais que ça à faire... donc je voyais bien que tout allait bien mais du coup celle du milieu elle aurait dû imprimer ! Mais bon pour l'instant le personnel, il est très gentil. Nous mais après les gens ils sont intervenus, malgré le coup de bourre, ils sont intervenus assez rapidement ! mais c'est vrai qu'il y a des priorités. Puis le sage-femme il passe souvent, le médecin est passé... mais je suis quand même mieux dans cette chambre que dans celle d'en bas ! La nuit a été un peu mouvementée... parce que entre les hormones et La fatigue aussi, parce que là tout est... ouf j'ai rien dormi de la nuit aussi, enfin c'est pas que j'ai rien dormi mais entre les trucs qui ont bipé, voilà quoi... changement

de chambre à 4 h du matin, les papiers administratifs à 5 h... ouais c'était un peu... puis après le petit déj à 7h... mais ça c'était bien parce que à force de me réveiller j'avais faim... mais faut que je sois à jeun parce que je suis sous Levothyrox pour couronner le tout, du coup j'avais faim... parce que ça m'a réveillée, parce que à force l'organisme, il se remet en route... et là j'ai pas non plus énormément mangé hier soir... enfin j'ai mangé mon plateau mais voilà... de toute façon j'ai mangé tout mon plateau parce que de toute façon j'avais faim. Et puis tous les maux à se tourner, à aller aux toilettes... mais comme tout le monde ! et puis de toute façon, après on m'a dit de récupérer mes affaires, ranger vos affaires... oui, je veux bien mais c'est super pratique avec une perf et tout ça... surtout que j'en avais bien rangé mais forcément on sort un peu des trucs on sait pas combien de temps on va y rester, on vous dit peut être cette nuit on va vous déménager, on vous dit peut être ! ouais mais bon toute la journée dans son lit, on sort forcément quelque trucs ! comme là heureusement j'ai amené quelque trucs... la tablette et tout la TV et tout n'y est pas et forcément comme j'ai changé de chambre... du coup... je dormirai mieux ce soir... mais je me fais piquer déjà à 21h et après je pense que j'aurai déjà un monito... donc je suis pas couchée encore je pense ! enfin je serai couchée mais pas endormie ! au moins la nuit est plus courte aussi ! finalement la nuit est vite passée ! il s'est quand même passé pas mal de trucs dans cette nuit ! ah bah il est déjà 7 h bah niquel ! de toute façon je dors pas beaucoup, je me dis t'auras peut-être que ça à faire après... donc euh c'est comme ça... Voilà, je sais pas si j'ai répondu à vos questions mais bon, je n'ai plus grand-chose à vous dire, mais c'est un sujet intéressant surtout que on rencontre beaucoup de sages-femmes et parfois on a pas eu le temps d'avoir de préparation à l'accouchement... donc du coup déjà pour avoir des renseignements sur la grossesse bah bonne chance, si on demande rien on a rien... d'un point de vue administratif c'est tellement compliqué... pour les gens qui sont dedans ça paraît normal mais quand on vous dit à 5 mois et demi, il faudrait prendre des cours pour la préparation à l'accouchement... mais attendez c'est dans longtemps quand même, et au début on sait pas, on sait pas qui on doit voir, quand on doit faire une prise de sang... il y a pas un guide, c'est pas si simple, pareil pour l'échographie, on sait pas comment il faut le faire... moi j'en ai eu une en plus parce que j'ai appelé parce que j'avais peur que ce soit extra utérin comme j'avais mal en bas à droite et du coup je me suis dit appelle tu verras bien... et au début on dit rien quoi ! et puis au début même vous vous êtes pas forcément au courant que l'on est enceinte ! parce que même moi je devais prendre un rendez-vous dès le premier mois avec l'endocrinologue mais est ce que je me lance à prendre un RDV ou non parce qu'on sait pas si ça tiendra ou non... si ça marche ou pas, on veut pas penser au pire mais on est bien obligé pour se protéger... et c'est vrai que les premiers mois il faut déjà adapter le traitement et tout... parce que encore il y en a ils savent tout de suite du coup ils font une échographie... et moi j'en ai eu une plus tôt parce que du coup je me suis dit je vais annoncer mon cas... et que les trois mois parce que c'est vrai que ça fait tard les trois mois... c'est là que l'on sait si le cœur bat ou pas quoi... ça m'a un peu surpris quand j'y suis allée vers 1mois et demi ou deux elle m'a rien dit ! surtout au niveau de la première grossesse... et là wouahou je me suis dit ça bat déjà en fait ! c'est bien parce qu'il y en a ils posent pleins de questions, savoir si on veut savoir le sexe tout ça... mais souvent quand c'est notre premier enfant c'est qu'on y connaît rien quoi ! c'est vrai que là j'aurais bien aimé qu'elle me dise bah là on va écouter son cœur parce que là c'est vrai que l'entendre ou on sait pas en tant que papa, à quel genre de RDV c'est important qu'il vienne ou pas, ça c'est pas noté... que finalement c'est bien quand il vient pour les échographies... et même pour la préparation à la naissance c'est

bien quand il est là aussi parce qu'il peut poser des questions et tout ça et moi j'ai pas besoin de lui expliquer parce que j'oublie ou je comprends pas bien ! parce que si le bébé il arrive beaucoup plus tôt et qu'on sait pas tout ça, on sait rien bah... c'est clair que c'est pas si simple ! Voilà.... C'est jamais comme on s'y attend, jamais comme on l'avait prévu.

ESF : **D'accord, merci beaucoup pour votre témoignage.**

ENTRETIEN 8

Durée : 1h10mins

Mme H, troisième pare à 25SA+5,

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation, de ce que vous avez ressenti.

Patiente : Bah c'est une troisième grossesse, donc j'ai été à mon échographie du 6^{ème} mois, vendredi. Et je savais que j'avais des antécédents un peu compliqués par rapport à mes deux premières grossesses... Mais je ne pensais pas que j'arriverais à une échographie de contrôle à ce niveau-là en fait... A 24SA... Du coup je me suis rendu compte... Que j'étais en menace d'accouchement prématuré. C'est-à-dire que le col s'est raccourci à 1,7mm avec des contractions, de plus en plus fortes... Qui étaient enregistrées toutes les 2 minutes. Donc tout de suite transférée dans un hôpital de type 3, je n'étais pas dans le bon niveau à la base. Donc on m'a transféré ici. Parce que les naissances prématurées, ici, c'est à partir de 25SA et l'autre à partir de 32SA, il me semble. Et donc depuis vendredi, je suis ici, pour menace d'accouchement prématuré ? avec repos, repos, repos... Savoir lever le pied quand on a déjà deux bébés à la maison... Deux enfants à la maison... Ce n'est pas facile... »

ESF : C'est quoi qui est le plus compliqué pour vous ?

Patiente : Euh déjà moi je m'occupe de mes enfants. Je me suis arrêtée de travailler parce que le grand il était prématuré et le deuxième aussi... J'avais repris une activité professionnelle entre temps mais pour le deuxième qui a 15 mois, je m'étais vraiment arrêtée et je m'étais donnée le temps de... D'essais de surstimuler parce que l'on dit tellement des choses horribles pour les enfants nés prématurément. Parce qu'il faut rien qu'il rate, tout lui réapprendre, tout ...Euh... Continuer pour lui quoi... Donc du coup, bah je m'occupais de mon enfant tous les matins quoi. J'emmenais mon grand à l'école... Je continuais mon quotidien sauf que moi à partir de 4 mois de grossesses, je contracte, j'avais des contractions qui se faisaient de plus en plus nombreuses, de plus en plus douloureuses. Sauf que moi je me rendais pas compte parce que.. Bah fallait bien que je m'occupe de mes petits. Il n'y avait personne pour s'en occuper à part moi, parce que mon mari travaillait. Il rentrait tard le soir. Je ne me suis pas rendu compte en fait de la vie que je menais, au début de grossesse. Et finalement j'avais besoin de repos, j'avais besoin de lever le pied... Et pas porter mon petit... Pas... Pourtant je restais à la maison, je savais que j'avais des antécédents de prématurés, je faisais attention mais pas assez apparemment... Donc vendredi je suis rentrée pour MAP... En ne sachant pas où aller, parce que l'on sait quand on rentre mais on sait pas quand on sort. Et on ne sait pas ce qu'il va se passer dans les prochains jours. On peut accoucher à tout moment... Vraiment le terme de menace d'accouchement prématuré, c'est le terme... Tout est dedans quoi donc euh... C'est vrai que ouais c'est un ressenti... J'étais quand même choquée... Choquée dans le sens où je ne m'attendais pas à faire une MAP si tôt. Parce que pour mon deuxième j'ai fait une MAP à 28SA et pour mon premier à 30SA. Donc voilà... après en ressenti bah... On s'en veut... On s'en veut mais en même temps on se dit c'est ma morphologie qui veut

ça...Parce que je ne bois pas, je ne fume pas, je ne fais pas des choses incroyables pour mettre en danger mon bébé...Au contraire, je suis quelqu'un de très maternel, de très fusionnel avec mes petits et... Je veux que le bien des enfants quoi... Mais à côté de ça, on ne sait pas quoi, on ne sait pas d'où ça vient, pourquoi ça vient. On sait pas combien de temps ça va durer... On est un peu dans le flou, on vient à l'hôpital pour la menace, même si c'est ma... J'ai été alité pour les trois grossesses... Mais euh on sait quand on rentre, mais on sait pas quand on sort. On ne sait pas ce qui va se passer derrière. Chaque grossesse est différente, chaque accouchement est complètement différent, chaque femme n'est pas pareille... Donc euh... Un ressenti un peu perdu... Douloureux aussi de laisser deux enfants à la maison... Quand c'est notre premier, on se dit : « Bah mince ! On est enfermé à l'hôpital mais on se rend pas compte...Quand il y a des enfants à côté c'est bien pire. Hormis la gestion l'organisation, moi j'ai des frères et sœurs autour de moi donc ça va, mais... La séparation est très dure... Parce que le dernier à 15mois et expliquer à un bébé de 15 mois que maman dormira pas à la maison, ces dernières semaines... Donc c'est très dur !

ESF : C'est l'arrivée du troisième qui est compliqué aussi ?

Patiente : C'est un peu un mélange de plusieurs craintes : la crainte d'avoir un préma, d'avoir un troisième préma. On se dit qu'on a été très solide pour les deux premiers...Est ce qu'on va tenir pour le troisième ? Il y a pas le choix...On va tenir mais à quel prix ?! (*Sourire*) Et la frustration de se dire que l'on ne sert plus à rien pour les deux premiers. Parce que là ça y est, je vois plus mes gosses, c'est la fin du monde quoi c'est... Quand on m'a dit : « on vous hospitalise. », j'ai regardé le médecin, et je lui ai dit non. J'ai pensé à mon troisième petit bébé qui attend dans le ventre, qu'il faut protéger... Mais euh... Qu'est-ce que je fais des deux autres ? Le premier, il a 7ans. Il peut peut-être, un peu mieux comprendre que le deuxième mais c'est pas un grand non plus... On peut pas dire qu'un enfant... Faut beaucoup parler et expliquer les choses mais celui de 15 mois, on lui parle il y a pas de problème. Il peut comprendre mais ça prendra plus de temps... Et là en plus avec les jours qui se sont écoulés... Les 7 jours maintenant, je commence moi aussi à un peu comprendre... ai-je n'ai pas 15 mois ni 7ans mais même à 33ans, il y a des choses que l'on arrive pas à comprendre. Mais c'est humain, c'est naturel, on peut... Une maman, son travail ne s'arrête pas...

Mais ils viennent me voir, une fois par jour, heureusement. C'est important, très important de garder un peu de lien. J'ai demandé à les voir tous les jours, sinon ce n'est pas possible... Déjà pour moi alors j'imagine pas pour l'enfant. Après on sait ce qu'un enfant de 15 mois a dans la tête, ce qu'il comprend, ce qu'il comprend pas... Mais après il commence à venir ici, à regarder, à m'embrasser, à regarder autour, comprendre un peu qu'il y a un souci, que c'est pas normal... C'est pas l'habitude de maman de nous abandonner quoi...

ESF : Vous avez l'impression de les abandonner ?

Patiente : Ah oui, oui, au début ouais c'est vraiment une impression d'avoir abandonné mes enfants... On a beau se blinder, se dire c'est pour le bien du deu... Du troisième et qu'il faut gagner chaque jours... J'ai connu la prématurité. Je sais exactement quoi nous attend... C'est très très dur... c'est vraiment un combat pour la vie... Mes préma, ils sont pas encore sorti de leur soucis, leur fragilité de santé... C'est vraiment un combat

pour la vie... Même mon grand qui a 7 ans, garde cette fragilité de naissance prématurée, qui dès qu'il y a un petit froid même en été, va prendre un rhume alors qu'on a perdu deux degrés sur la plage. On n'est jamais loin de la prématurité. On connaît exactement ce que c'est... Mais on a l'impression d'abandonner ses enfants, quand on est du matin au soir à s'en occuper, à pouponner... Auprès d'eux etc... Et que du jour au lendemain et bah non plus rien ou moins, une heure dans la journée sur 24 heures ce n'est pas pareil.

ESF : Et vous arrivez quand même à vous organiser avec votre conjoint, votre famille ?

Patiente : Oui, oui, ça va on arrive à... maintenant qu'il y a tous les réseaux toutes les tablettes... WhatsApp... On peut tout faire (*Rires*). On arrive à se voir en dehors de l'hôpital mais bon c'est pas évident, ça reste du virtuel. C'est pas pareil quoi... Mais on s'adapte, c'est une pause qu'il faut accepter malheureusement... Pour le bien de chacun, pour le bien de notre famille, moi j'arrive de mieux en mieux. On a pas le choix mais on arrive de mieux en mieux. Petit à petit, c'est important. Et puis le corps humain, le corps de la femme... La grossesse est tellement incroyable que... Tout est lié je veux dire... Le cerveau peut être lié aux contractions. Les contractions sont aux cerveaux... Tout... bébé ressent la moindre émotion de la maman. Donc on essaye d'être forte pendant cette période... C'est ce qu'on nous demande, c'est ce qu'il faut.

ESF : Vous vous interdisez de ressentir des choses pour votre bébé parfois ?

Patiente : Non, je ne vous cache pas que les trois quatre premiers jours j'ai beaucoup lâché prise, j'ai... Je comprenais pas la menace à 24SA, j'ai eu beaucoup beaucoup peur pour ce bébé. Bah je me suis dit : « En général je tiens deux à trois semaines donc euh même une naissance préma à 28SA c'est pas bon, c'est pas bon du tout... » C'est un très très long parcours, avec des séquelles et des complications très grave pour un bébé à venir donc... Euh... je veux ni ça pour lui ni ça pour notre famille. Parce qu'il y a la maman qui supporte mais il y a aussi le bébé. On parle toujours de la maman qui a un préma mais non c'est l'enfant qui est préma et qui supporte ça, qui vit ses premières heures de vie très compliquées... Et qui garde ça à vie même si nous on est parents confrontés à la situation médicale de nos enfants, c'est d'abord eux qui sont impactés. Nous on est là pour les soutenir parce que c'est notre rôle mais... L'enfant vit quelque chose de très très très dur... Donc je prends sur moi. J'essaie d'être forte un maximum pour lui parce que c'est un petit garçon. C'est le repos avant le sport, avec trois petits garçons...

ESF : Cette menace fait-elle écho à vos antécédents ? Comment le vivez-vous dans la représentation que vous vous faites de votre bébé en ce moment ?

Patiente : Bah c'est une menace qui est quand même un peu plus dangereuse... Je veux dire là c'est une menace où... Pour mon deuxième je me suis dit : « Bon... Une menace à 30SA, c'est grave. » Je voyais ça très grave parce que je me disais : « Non, surtout pas une naissance à 30SA, parce que j'ai déjà eu mon premier à 30SA... » Je me suis dit : « Non... faut que je tienne ! » Mais déjà à 30SA on s'était dit : « wouah ! Combien de temps ? Une semaine ? Deux semaines ? Trois semaines... ? 34, qu'est-ce que ça va donner ? On a eu beaucoup, beaucoup peur... Euh c'était pas super non plus 34SA. C'est un grand préma avec des séquelles. Aujourd'hui il a 15 mois, il fait bronchiolites sur bronchiolites... Heureusement c'est que des bronchiolites,

même les enfants à termes... L'hôpital est rempli de bébés faisant des bronchiolites. Mais c'est vrai que là à 24, je me dis que... C'est vraiment... Le mot c'est choc : une MAP à 24 c'est... Je pensais pas ça... Je pensais pas que ça allait être possible... Je pensais pas en arrivant là... J'étais pas sûre de moi, pas confiante, mais je m'étais dit je vais faire comme les deux autres une MAP à 28, 29, 30... Mais 24 là, ça fait peur...

ESF : Vous vous étiez déjà préparé à refaire une MAP ?

Patiente : Oui, oui, je m'étais préparée à avoir un enfant préma, parce que malheureusement ma morphologie fait que... Je contracte à 4 mois, donc un ventre qui se contracte c'est jamais bon pour une grossesse... Les contractions poussent à l'accouchement en général, donc euh... Mais je pensais pas à 24SA. Bon je n'avais pas de terme exact mais on sait qu'à 24SA, le bébé est pas encore viable quoi... C'est des gros gros soucis, c'est très dangereux... Surtout que c'est une grossesse que... Comme toutes les mamans, mais c'est un bébé que l'on attend qu'on aimerait voir, en bonne santé, que l'on aimerait chérir... On a un peu peur de cette période noire qui arrive, à venir...

ESF : Parce que pour vous cela se représente comment la prématurité ?

Patiente : Pour moi la prématurité c'est un très très long couloir... C'est un long couloir où chaque jour on fait un pas. Et puis un jour on fait un pas, mais l'autre jour on peut faire deux pas en arrière. C'est vraiment ce que l'on a ressenti avec notre premier, c'est que... C'était le premier donc on ne savait pas où on allait. Donc c'était vraiment le couloir sans fin et des fois, on était content : « oh aujourd'hui il va bien... » Et le lendemain c'était pas ça du tout quoi. Donc la prématurité moi... Euh... D'un enfant à l'autre c'est très différent. Chaque enfant encore une fois comme les grossesses heureusement, chaque cas est unique. Mais la prématurité de mes grands, c'était vraiment ça ouais... Avancée au jour le jour, et au jour le jour très long quoi... C'était vraiment ouais un très très long chemin. Ouais j'ai peut-être perdu 15kg après l'accouchement quoi... C'était... mais j'ai continué à allaiter, j'ai continué à faire tout ce qu'il fallait mais avec la rage quoi, avec vouloir me battre... Il souffre plus que moi, moi je souffre pas. Mais c'est vrai que la prématurité c'est une peur... Après il y a « prématurité » et « prématurité ». Quand on parle avec des personnes, on sourit un peu. Quand on parle avec des dames qui disent : « Ah moi j'ai accouché d'un préma aussi à 36SA... » (souponne, et lève les yeux au ciel). Ouais... on ne joue pas dans la même cour là (*Rires*). T'as pas connue la même prématurité que moi. Il y a des dames qui ont connu la prématurité à 26, elles ont pas connues la même prématurité que moi non plus. C'est multiplié par encore plus de problèmes que ce que nous on a connu ! Après il y a... Et puis il y a le même terme qui d'un bébé à un autre peut être tout à fait différent ! Mais bon... On avait laissé 7 ans, ils ont 7ans de différences nos deux premiers, on s'était dit... On avait tellement pris un gros coup, qu'on s'était dit : « Ouf... On va profiter du grand... On va lui montrer tout ce qui existe. On va lui apprendre plein plein de choses. Tout ce qu'ils nous ont dit on va essayer de voir si c'est vrai ou si c'est faux. » Heureusement qu'on nous avait mis un tableau assez sombre... Et en fait non. En fait c'était un enfant qui a une motricité incroyable. C'est un enfant qui avait développé une capacité... De son cerveau magnifique. Un enfant qui se débrouille très bien à l'école, alors qu'on nous avait vraiment dit : « Attention les prémas surtout à ce

terme... Il ne saura pas marcher. Il ne saura pas courir. Il ne s'aura pas enjamber... Non bah après heureusement, nous, l'avons pris aussi avec la crainte et la peur. On l'a peut-être sur stimulé... On a fait ce que tous parent aurait pu faire, à notre niveau...

Après je ne sais pas quel est le remède magique, le... Après le repos c'est bien, je trouve que c'est bien. Mais moi j'ai eu l'impression que le fait de me mettre aliter...J'ai vu ça pour le premier et le deuxième, et le troisième c'est pareil. Le fait de me mettre en alitement strict. Enfin je ne suis pas en alitement strict, je peux me lever, me doucher et etc... Mais le fait d'être alité du jour au lendemain, et d'être vraiment en position couchée, le moindre effort bah c'est une montagne. C'est-à-dire que je vais juste m'asseoir pour aller aux toilettes ou juste m'asseoir ou faire 10 pas, je ne peux plus les faire. Alors que la semaine dernière j'arrivais à marcher même s'il y avait des contractions... Et là, le fait que mon corps s'est mis au repos, de façon plus stricte par rapport à la semaine dernière, bah le moindre petit effort c'est contraction... C'est ces ? contractions très fortes, c'est.... Et ça j'avais remarqué pour mon deuxième et mon premier, je m'étais dit : « Punaise, maintenant que je suis couché, que je bouge plus. Bah si j'ai le moindre effort à faire, bah je le paye ! » Ca se solde par une contraction, tout le long du moment où je suis debout. Mon ventre contracte mais se décontracte pas... Mais après je ne sais pas si c'est le fait de... Après on en a besoin. Encore une fois c'est prouver le fait d'être aliter. Je passe vraiment des contractions toutes les 2minutes à une toutes les 15, 20minutes, donc ça n'a rien à voir... La semaine dernière, je contractais toutes les 2 minutes sur le monitoring. C'était juste énorme, j'avais l'impression de ne plus respirer... Et là depuis 4 jours après traitement, trois jours, j'en ai une toute les demi-heures... Vraiment c'est magique. J'ai juste plus envie de bouger, comme ça voilà. Mais c'est vrai que le fait de bouger un tout petit peu, si je me lève, si je me retourne sur le côté, j'ai une contraction...

ESF : Vous dites que vous avez l'impression que c'est un peu contradictoire du coup ?

Patiente : Je pense que le fait d'être allongé, de ne plus être en activité tout le temps, on sent plus. On est plus à l'écoute de notre corps, on sent plus ce qui se passe. Alors que quand on est debout et que l'on fait les choses, bah on sent que ça contracte mais on continue. On va prendre une heure dans la journée, une heure et demie, le temps de la sieste du petit. Le petit, il a 15mois. Donc il fait plus les doubles siestes.... Donc j'avais la sieste de 13h à 15h, donc j'avais deux heures de répit pendant la journée où je me mettais en long, et là je me mettais en repos ; Mais à coter de ça non j'avais pas. Mais après que faut-il faire ? Est-ce que ces mamans-là, il faut les aider ? Est-ce qu'il fallait que j'aie vu ? Que je sois suivie par une sage-femme en amont ? Est-ce qu'il aurait fallu mettre des monitorings à partir du 4^{ème} mois ? Est-ce qu'il aurait fallu... Toutes les questions de « qu'est-ce que j'aurai pu faire » pour anticiper cette menace à 24 ?

ESF : Parce que du coup vous vous sentez un peu coupable ?

Patiente : Coupable... je me dis que... Le fait d'avoir changé d'hôpital, j'ai alerté en demandant une sage-femme à domicile et on m'a dit « oh vous inquiétez pas... », Parce que le mois derniers mon col était à 49mm, et il m'a dit mais « c'est super ! » Mais je lui ai dit que j'aimerais bien avoir quand même une sage-

femme à la maison, comme pour mes deux premiers, qui viennent faire un monito une fois par semaine, contrôler le col... Il m'a dit « Non non, on se donne encore un mois... » Et c'est vrai que les trois dernières semaines avant mon rendez-vous, je commençais à sentir des changements... Je commençais à sentir que j'avais pas mal de contractions... J'étais beaucoup fatiguée, ça tirait beaucoup plus que d'habitude... Mais je ne m'étais pas rendue compte que mon col s'était modifié autant mais je sentais qu'au niveau des contractions ça allait pas et comme mon rendez-vous arrivait et que c'était les fêtes... Et on a pas le numéro de portable à son médecin... Mais aujourd'hui c'est vrai que je m'en veux de pas avoir poussé la porte et de ne pas avoir forcé ou euh... Ou euh.... Forcer mon médecin et lui dire : « Attendez je pense que j'ai besoin de quelqu'un ou d'un contrôle à mi-parcours. » Parce que je le vois une fois par mois avec des... Antécédents... Pareils c'est une bêtise de ne pas voir un médecin une fois par mois alors que j'ai des antécédents de grand préma quoi. Surtout qu'on sait qu'à 4 mois de grossesse, je contracte mais bon lui et moi on était confiant de se dire bon 49 mmm déjà c'est anormalement long... pour le terme (*Rires*). J'étais... Je sais pas si je me suis dit j'ai de la marge... Je sais pas... Et puis à partir de 5 mois bah en général moi... Je commence à être modifié. Je commence à avoir des contractions... C'est normal... C'est... Ça passera... On peut pas anticiper tout sur tout. Et puis je ne pouvais pas aller à l'encontre en disant moi : « Si si en fait j'ai besoin d'une sage-femme. » J'aurai du lever le pied, j'aurai du... Après est-ce que le fait de... Je ne sais pas ... On se pose des questions mais de toute façon faut pas se les poser parce que ce qui est fait est fait... On reviendra pas en arrière c'est pas possible. C'est comme un examen quand on se dit mince pourquoi je n'ai pas mis ça, c'est trop tard on a rendu la copie !

ESF : Tous les examens que l'on vous a faits ici vous ont plutôt rassuré ou non ? Tous les monitorings ?

Patiente : Bah déjà les monitorings quand on est une femme enceinte qui contracte bah on les aime pas... Quand on nous dit demain c'est le monitoring on se dit juste que demain il va y avoir une demi-heure de torture ! Même si on adore entendre le cœur de bébé et les petits mouvements c'est quelques chose... Tout ce qui touche mon ventre en fait, ça contracte donc un monitoring je vous laisse deviner ! Après non, anxiogène non, au contraire non, c'est un service où on est très bien pris en charge où la MAP est très bien considérée. On est quand même dans un hôpital de type 3. Ils savent de quoi ils parlent depuis dix ans ici. Donc non euh.... Au contraire j'étais rassurée d'être transférée dans l'hôpital où mon premier est né quoi. Parce que le service de néonatalogie, ça peut être un service très stressant, c'est une équipe géniale et l'équipe de pathologie ici aussi c'est une équipe super ! Après non, il y a pas tant que ça d'examen. On arrive pour une MAP, on a du TRACTOCIL pendant 48h, puis en fonction de comment on réagit on peut changer avec un traitement comme l'ADALATE pareil c'est un traitement sous 48h donc ADALATE bouffées de chaleurs, migraines, nausées... C'est des effets secondaires... D'ailleurs j'ai dit à la sage-femme, je ne veux pas ADALATE. J'ai des souvenirs d'ADALATE, des peurs et des craintes d'ADALATE. Je sais que je vais avoir mal à la tête pendant une semaine ; Parce que c'est vrai c'est un médicament qui donne la migraine. C'est super quand on est alité et puis enceinte, coupure d'appétit ! On doit faire grossir notre bébé mais on a plus faim ! C'est contradictoire par rapport à ce que l'on voudrait faire ! Bon je vais pas me goinfrer non plus mais ne serait-ce qu'un repas à midi je pourrais ne pas le prendre ! Je ne suis pas la vraie femme enceinte qui mange

pour deux. On me ramène des chocolats pourtant mais non... C'est pas attirant ! Je préférerais être chez moi, être avec mes petits et avoir une grossesse paisible. A manger du chocolat peut être mais avec mes petits (*Rires*). Mais après non, c'est une tension le matin, une tension le soir... Ce n'est pas anxiogène ! Après c'est bien parce qu'ils ne font pas trop d'exams. Pas trop pour pas modifier le col quoi. On rentre avec une échographie et la prochaine elle est à J14. Ça change du protocole d'avant à vérifier si le col est ouvert, le col est ouvert, le col est ouvert... On prend plus de temps à voir comment réagissent les médicaments... Je commence à comprendre le protocole même en tant que patiente. Je pourrais devenir sage-femme ! (*Rires*)

ESF : Et au niveau de l'annonce ? vous avez dit que c'était un choc ?

Patiente : Bah chez moi je vous avoue que je suis la sixième d'une fratrie. Donc tous le monde suit chaque jours gagner, c'est un calendrier où tout le monde me dit ouais un jour ! Donc l'annonce bah ils partagent tous ma peine, ma peur, ma crainte... Et ils ont un peu l'habitude parce que... Je commence à connaître le système parce qu'il y a 15 mois j'ai l'impression que c'est la continuité de la deuxième grossesse... Je suis enceinte depuis deux ans quoi... Après je me dis que... Ces personnes-là c'est très important qu'elles aient une famille quoi, parce que... Une maman qui se retrouve à l'hôpital et qui sait pas où mettre ses enfants, c'est juste une catastrophe quoi ! D'avoir son mari présent, ses sœurs, ses frères, ses beaux-parents, ses grands-parents, c'est une richesse non négligeable. Heureusement, ils sont bien soutenant, c'est très important ! Même si les personnes autour de nous, quand on a un enfant préma, ne peuvent pas comprendre ce que l'on vit. Ils essayent de comprendre par d'autres ressentis etc. ...Les premières lignes c'est les parents et c'est vrai que ça fait du bien... D'être... entouré ! C'est important de savoir que son enfant il est chez sa sœur au chaud, dans un milieu tranquille quoi. On ne se dit pas : « Mince va falloir trouver une nounou ! » La logistique et l'organisation... Très compliqué quand une maman doit tout lâcher. Mais là ça va, ils sont même demandeurs en disant : « C'est moi qui prends, c'est moi qui prend » Donc dans ce sens-là, ça fait toujours plaisir ! Mais c'est vrai que dans le... Pouvoir publique, il y a rien qui est prévu... On parle beaucoup des mamans qui ont des prématurés. Des mamans avec des naissances prématurées. Il y a un cadre qui est bien intéressant après mais pour ces mamans qui font des MAP ; Qui laissent leur carrière de côté... 1 an avant la naissance et après c'est vrai qu'on... Moi j'ai un bac+3 à la base et je me dis que j'ai beaucoup laissé ma carrière de côté pour mes enfants ! Après c'est un choix que je regrette pas du tout. Mais c'est vrai qu'il y a des choses qui sont compliquées quand on revient au travail... Responsable qui comprend pas bien pourquoi tu t'es absenté tout ce moment... Quand mon fils était né prématurément, je m'étais arrêté pendant un an et demi... Et je suis administrative dans la fonction publique. Et j'ai pris un congé de ce que l'on appelle « le congé de présence parentale pour les enfants prématurés. » J'ai dit : « Je ne veux plus rien avoir avec le travail ! C'est mon petit. C'est la santé de mon petit et son cerveau et tout ce qui va avec ! Et du coup quand j'ai repris le travail, il avait encore des fragilités très fortes donc je m'absentais encore pour des tracas et soucis de santé pour mon petit et ma chef ne comprenait pas ! « Tu peux pas prendre une nounou ? Tu peux pas laisser ton mari y aller à ta place ? » Toutes ces phrases de carrière où on se dit, il y a rien qui est prévu pour nous... Il n'y a rien... On doit vivre ça en fait... J'ai fait opérer mon fils à 2 ans d'une cardiopathie. Je l'avais averti au mois de mai pour le mois de septembre et elle m'a dit : « Mais attend !

Le mois de septembre c'est la rentrée ! Il y a toutes les organisations ! Tu ne peux pas repousser la date de l'opération ? » Et quand on a une responsable qui nous dit ça, on se regarde on se dit, bon bah écoute... Je te parle pas d'un évènement particulier. Je te parle juste d'une opération. Une chirurgie avec toute une équipe. Je ne choisis pas la date d'opération de mon fils ! Je suis déjà toute retournée de te le dire ! Euh... Je ne sais même pas si je vais tout abandonner ou si je reste calme... Mais je... Au travail on se prend des trucs... On se dit ce n'est pas humain ! J'opère mon fils du cœur ! Je ne vais pas à un anniversaire. Je ne vais pas un an aux Maldives ! C'est un truc grave. Je ne sais pas où je vais encore... Et euh non ! Les gens ne sont pas impactés de la même façon que nous... Ou ils ne comprennent pas... Après, oui l'entreprise doit tourner... Je suis la seule à faire ce poste là, mais mon fils aussi il doit survivre. Même sur un boulot qui a l'air cool. Dans la thématique fonctionnaire, on est quand même libre de prendre nos congés quand on veut, encore plus quand il y a une thématique santé, médicale. Mais dans les services, la réalité, elle est différente ! On s'en fout un peu que t'ait eu un enfant préma. On s'en fout un peu que ça fait un an et demi que tu stresses et que... T'as des soucis. Mais bon après ça c'est pas... C'est juste secondaire mais c'est dans la carrière d'une femme. C'est des barrières qui peuvent... Embêter et pas faciliter ces périodes-là, où on se dit : « laissez-nous tranquille ! On a juste besoin de respirer en fait !

ESF : Même pour plus tard ça vous fait peut-être vous poser des questions pour la suite ?

Patiente : Après, moi j'ai passé les concours là. J'ai réussi un concours ! Je suis super contente mais j'ai pas eu le temps de... J'ai réussi que l'écrit, mais j'ai encore l'oral à passer ! Donc sur 2500 personnes je suis super contente. J'ai eu la réponse mercredi que j'étais prise pour ces concours et j'ai appris vendredi que je restais... Donc j'ai pas encore eu le temps de... D'apprécier tout ça ! C'est dans une cellule dans mon cerveau mais je me dis qu'il faut que je révise mais est ce que je vais y arriver quoi ! C'est le 3 février, on est le 28 décembre... Qu'est-ce qui va se passer le 3 février ? Où je serai ? Est-ce que je dois réviser ? Est-ce que je... C'est encore la carrière de la femme qui est mise entre parenthèse, c'est vraiment... Vraiment ça quoi ! Je sais jouer les priorités hein attention. Je vous en parle mais c'est mon bébé qui passe avant tout. Mais c'est vrai qu'on se dit on va réussir un concours comme ça tous les ans quoi ! En plus on le passe tous les deux ans ce concours ! Puis trois enfants à faire vivre, il faut quand même avoir un métier à côté, qui puisse nous faciliter notre quotidien ! Je ne sais pas où je serai le 3 février, entre le 3 et le 7 février ! On verra ce que la vie nous réserve !

ESF : Vous sentez un peu comme une perte de maîtrise dans cette hospitalisation ?

Patiente : Un peu oui... Parce que quand on se retrouve ici ...Bah il y a les enfants, il y a les soins de la maison, il y a les papiers, l'école du petit qui va reprendre... On avait les vacances scolaires heureusement, mais là l'école va reprendre, les devoirs du grand... C'est... Même s'il y a le mari ! le mari a pas l'habitude de gérer ce que la femme gère au quotidien. On a beau avoir le meilleur mari du monde, ce n'est pas un conte de fée, on est dans la réalité (*Rires*) ! Après c'est sûr qu'on a pas l'impression... On a l'impression de perdre un peu la main quoi... J'ai laissé mon petit avec une fin de bronchiolite qui l'avait un peu fait peur... Dans le sens où les

traitements c'est Ventoline. C'est moi ! Lavage de nez c'est moi ! Mon mari, il est pas trop en prise là-dedans. Il est plutôt du genre à me laisser faire mes habitudes... Il s'est rendu compte que faire une DRP... Un lavage de nez, bah, c'était pas si simple que ça ! Il m'a vu faire ça mille fois, mais c'est pas si simple ! Puis... Le couple c'est à deux quoi... La gestion de famille c'est à deux... Quand ça retombe tout sur une personne, c'est compliqué quoi... Mais c'est une pause de la vie. C'est une pause qui faut savoir maîtriser même si on ne maîtrise rien (*Rires*) ! Encore une fois ! Savoir contrôler sans trop... Trop savoir. C'est ça la menace. C'est ce que je disais en début d'entretien. C'est que le terme est très fort. On peut accoucher d'un moment à l'autre quoi. On est menacé d'accoucher à tout moment. Il n'y a pas de date. Il n'y a pas de jours fériés. Pas de week-end ! Le 25 décembre j'étais là ! Le premier janvier je serai là aussi !

ESF : Le terme prend tout son sens pour vous ?

Patiente : Ah oui oui oui ! Après le terme de « menace »... Le problème c'est que c'est ça... Il n'y a pas de jauge. Bah on vous dit : « Bah vous faites une menace ? On ne vous dit pas vous allez accoucher dans une semaine, deux ou trois ou quatre... Vous allez tenir 4 semaines avec ce médicament. Le TRACTOCIL va vous faire tenir deux semaines non ! C'est ion va vous mettre TRACTOCIL et ADALATE et on ne sait pas ce qui va se passer. Nous-mêmes, médecins, nous-mêmes, personne ne sait... » C'est vraiment la nature de la femme qui se déclenche et c'est vrai qu'il n'y a aucune maîtrise de la menace... Il y a beau avoir des protocoles en place, ils mettent des bêtabloquants pour stopper les contractions. Calmer un peu cette menace mais on sait pas jusqu'à quand !

ESF : D'après ce que vous me dites, c'est qu'il y a toujours la menace, même si on la prend en charge ?

Patiente : C'est ça, ah oui oui effectivement ! On la sent quand même, même s'il n'y a pas de CU. Quand on parle de menace d'accouchement, c'est jusqu'à l'accouchement. Je ne suis pas rassurée... Enfin, je suis rassurée d'être prise en charge à l'hôpital bien sûr. Mais je ne me dis pas qu'avec cette hospitalisation, je vais tenir jusqu'au terme de ma grossesse... Non, je me dis qu'une semaine, deux semaines, trois semaines, quatre semaines, cinq semaines... On sait... je ne sais pas... Par rapport à mes ATCD, j'ai tenu deux à trois semaines, c'est pas beaucoup... Mais on sait pour la troisième. Ça peut être différent. Donc vraiment le terme de « menace » c'est un terme assez flou quoi. Mais en même temps c'est normal. On ne maîtrise pas tout de la médecine non plus. Ce serait trop facile ! Il n'y aurait plus de diabétique. Il n'y aurait plus de cancer. Il n'y aurait plus rien quoi. C'est un moment où on a des traitements pour tout mais ça stabilise ça tiens mais on ne sait pas pour combien de temps !

ESF : Et vous vous fixez un peu des objectifs ? Pour telle semaine, telle semaine ?

Patiente : Pas vraiment non, je me dis vraiment... Je sais qu'il y a des paliers à 29SA. J'aimerais tenir jusqu'à 28-29SA. Après malheureusement, on a beau se fixer ce que l'on veut... Je ne suis pas pessimiste du tout hein. Au contraire, je suis plutôt optimiste mais... Faut être aussi réaliste je pense. Faut pas baisser les bras. Faut

être courageuse pendant cette période mais faut pas se dire : « Bah tiens, je me mets un objectif de ouf à 35SA et... Je sais que c'est loin de la réalité quoi ! » De 25 à 35 il s'en passe du temps. Surtout si on décrit chaque semaine, chaque jour... Barré un jour par un jour c'est long quoi ! Mais après... Si je me fixe... On connaît la barre du seuil des préma. Il y a le cap du 28-29 qui est très différent du 25. Il y a le cap du 30-32 après 34. On sait qu'il y a des paliers qui sont très importants et qu'on aimerait bien passer mais comment se fixer un objectif ? C'est différent de travailler dans une entreprise commerciale et de se dire : « Oh je vais vendre aujourd'hui quatre véhicules. Je vais vraiment « tchatcher. » Je vais y aller. J'y suis de 8h jusqu'à 19h. Je peux le faire ! (*Rires*) C'est mon véhicule, je sais ce que je vends ! Ah non c'est pas pareil, c'est une maladie, on la contrôle pas... » S'il décide de sortir ou s'il y a quelque chose qui fait que ça contracte, j'ai beau fermer les yeux et serrer quelque chose, je ne peux pas ! Ça ne marchera pas ! Mettre un bouchon, serrer les jambes... Je croise les jambes pourtant ! On commence à perdre des muscles et de la masse (*Rires*) On peut plus trop croiser les jambes allongées !

ESF : Vous avez senti des changements par rapport à votre bébé depuis l'hospitalisation ?

Patiente : Bah le fait d'être calme, allongée, je trouve qu'il a plus de place. Il a plus de moyen de s'exprimer ! Je le sens bien bouger, je le sens dans tous les sens ! C'est vrai qu'il s'amuse bien. Il a plus d'espace. Il doit se dire : « Elle s'est couchée enfin ! je vais pouvoir m'amuser de partout. » Je pense que le fait d'être allongée et pas bouger, c'est bien pour lui ! Il y a... de T2 il est passé à T3 ou T4 je pense ! Après j'ai pas une morphologie... Très épaisse, toutes mes grossesses j'étais toujours à 2kg, 3kg en plus donc euh... Tant mieux d'un côté c'est plus facile à la fin, je pourrai mieux courir après mes enfants ! Mais c'est vrai que je suis pas du genre à prendre beaucoup beaucoup de poids pendant la grossesse. Tant mieux, mais bon il faut aussi qu'il prenne aussi... Qu'il prenne son poids, ce petit ! Je ne sais pas s'il y a des aliments qui font grossir ou pas !

ESF : Et vous vous le représentez comment là votre bébé ? vous l'imaginez comment ?

Patiente : Bah les deux premiers se ressemblent énormément ... Donc, euh, je pense qu'il y a un triplé qui arrive avec exactement la même tête ! On a pas eu de mystère nous, c'est même moule ! C'est flippant, 7ans après c'est... Ils ont 6ans d'écart et c'est fou ! Des photos de mon fils et de mon deuxième, c'est la même tête ! Je ne me suis pas trompé sur le moule, il y a pas eu d'erreurs ! C'est le même utérus c'est sûr ! Ce même utérus contractile ! Après non, c'est un garçon. Donc je pense ça m'étonnerait qu'il sorte les yeux vert, brun... Je serai un peu choquée ! Parce qu'ils sont tous blond aux yeux marrons ! Mais on a vu la photo 3D. On s'est dit : « Bon bah c'est vrai ! On a le même nez et la même bouche ! » On avait pas réussi à faire la photo 3D pour les deux premiers, mais là franchement c'est incroyable ! On a besoin des téléphones quand on est à l'hôpital ! « Ne fait pas ça s'il te plaît » (*elle regarde son téléphone pour me montrer la photo 3D*). Télévision, téléphone, ordinateur ! C'est vrai que j'avais beaucoup écrits. J'aime bien écrire, pour mon premier et mon deuxième ! (*Elle me montre les photos 3D et de ses grands*)

C'est vrai que c'est des périodes à passer mais après on souffle un petit peu plus quoi.

ESF : C'est-à-dire ?

Patiente : Non mais je disais mes grossesses. C'est des moments durs à passer et après heureusement on arrive à souffler, à respirer, et à prendre les bons moments et les bons côtés de la vie quoi. On n'a pas que des étapes non plus ! Il y a des étapes difficiles et après, ça s'arrange ! Comme tout le monde je pense, on est pas les seuls à l'hôpital. Un moment donné on se dit tout le monde à des étapes à franchir un jour dans sa vie. Mais faut être fort ! Vous votre étape là, c'est les études ! Chacun ses étapes. *(Rires)*.

ESF : Au niveau de la représentation à la naissance de votre bébé, vous avez une idée de comment vous vous représentez le prématuré ? Est-ce que vous pensez que ce sera différent par rapport à vos premiers ?

Patiente : Là au jour d'aujourd'hui, je pense que ce sera différent. Donc j'espère que ce sera, je pense pas que ce sera beaucoup plus dur... Par rapport au terme, mais euh, après je me suis pas projetée dans cette configuration ! Parce que mon deuxième, ça a beau être un enfant qui est né à 34SA, avec une prématurité, meilleure on va dire, moins dangereuse... Bah j'ai eu ce blocage de rentrer en néonate ! Vraiment... J'ai des hauts : le cœur, des palpitations, j'ai eu des... Comment je vais gérer ça ? On a tellement été choqué pour le premier. La naissance prématurée du premier a été tellement dure que quand on m'a dit : « Il faut descendre en néonate voire mon petit. » J'étais devant cette porte, devant ces blouses, devant ce lavabo. C'est vrai que le nettoyage des mains etc... J'ai revu ça quoi... J'y suis allée hein ! Je passais de 8h à minuit dans la salle. Je ne le quittais plus après ! Pendant que mon grand était à l'école, c'était moi et mon petit. Je l'ai vraiment pas lâché ! Et je pense que c'est ce qui aide aussi les prémas. La présence des parents est très importante à ce niveau-là ! Mais c'est vrai que j'ai eu cette douleur à la poitrine de me dire : 2 fois. Je vais devoir combattre la néonate 2 fois. Et c'est dur parce qu'on se dit « pourquoi nous ? » Il y a des mamans qui accouchent et qui se plaignent et qui sont avec leurs petits à côté ; qui arrivent à se plaindre. Et qui arrive à dire que c'est dur ? Qu'est-ce qui est dur ? De te réveiller la nuit ? Ce n'est pas grave. Ça c'est pas dur, c'est juste un pli à prendre. *(Rires)*. Et du coup oui c'est sûr, la confrontation c'est se dire « Pourquoi moi ? Pourquoi nous ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on a fait ? Pourquoi on sort pas de l'hôpital avec notre petit ? Je sors de l'hôpital avec le ventre vide et je laisse mon petit derrière... Donc c'est juste... Ça c'est la pire scène quoi ! C'est sortir de la maternité sans son ventre, et en sachant que le gamin il reste à l'hôpital quoi... Et ça c'est là... ; C'est très dur... Parce que c'est pas un enfant qu'on pose en crèche quoi. C'est un enfant qui est branché en néonate et qui attend de vivre ! Sérieusement. Et bah c'est très compliqué, on sort... On sort les journées, on sort la nuit, on le laisse dormir là-bas, on laisse une partie de notre cœur quoi. Et on a beau avoir un ou deux ou trois préma, c'est toujours le même déchirement ! Mon deuxième, il était né à 34SA. On a beau dire, on me l'a dit, ça va par rapport au premier ! Oui ça va mais tu l'as laissé ton petit toi en néonate à J1 ? C'est est-ce que tu as réussi à sortir d'une pièce en laissant ton bébé ? Non c'est pas.. Une mère elle peut pas faire ça ! T'as juste envie de dormir sur place et de passer boude en boude en boude... Mais c'est pas possible pour la mère parce que sinon, on tiendra pas. On a besoin aussi de certaines pauses, de sortir, de se

reprandre mais c'est vrai que c'est... Quand j'allais le voir le soir, que je rentrais chez moi, il est une heure du matin, je me disais : « C'est pas vrai ! Je ne peux pas le laisser... » On a beau avoir une équipe autour qui nous dit : « Ne vous inquiétez pas madame. On est avec lui 24h/24... » Oui mais t'es pas sa mère... *(Rires)*. Oui je vais rentrer chez moi dormir dans mon lit et laisser ce bébé que j'avais dans mon ventre... Pendant 6-7mois avec vous... Vous êtes des médecins, vous êtes des pédiatres mais je suis pas tranquille en fait ! Je ne suis pas tranquille du tout ! Et c'est... c'est une équipe incroyable encore une fois ! La médecine, elle est vraiment à la pointe. C'est des soins que personne ne pourrait faire dans un autre pays ! On a de la chance d'être en France et être pris en charge d'une façon incroyable ! Mais oui, ça fait mal... Alors il y a peut-être des mamans qui sortent et qui se disent : « Bon je vais me retaper un petit peu. Je vais me reposer un petit peu ... » Mais moi, j'avais pas de repos quoi, parce que quand je sortais, c'était la frustration de laisser mon bébé quoi. Déjà qu'on vous l'enlève avant terme... Et c'est toujours pas le vôtre quoi... Il appartient encore à l'hôpital. Sortir sans un bébé de la maternité, franchement c'est déchirant ! J'aurai rêvé avoir mon bébé le matin ici à côté de moi. Je l'aurai jamais mis en pouponnière ! Non laissez le moi ! Si je ne dors pas c'est pas grave ! Je dormirai dans 10 ans ! Quand il sera plus grand ! C'est l'instinct maternel. Je pense qu'on l'a dès que l'on sent le bébé en nous !

ESF : Et le lien que vous avez avec votre bébé, là, vous avez l'impression qu'il a changé du coup depuis qu'il y a cette menace ?

Patiente : Bah au début c'était beaucoup de pleurs, beaucoup de... Il venait ici dès qu'il me voyait il tournait la tête. Il m'a boycotté on va dire pendant 1 jours. Une bonne journée. Vraiment, il me regardait dans la poussette d'un air : « Tu m'as laissé quoi ! » Et là maintenant il rentre, il saute de la poussette, il monte sur le lit : « maman ! ». Il se colle à moi ! Et il reste comme ça en recharge, comme si lui et moi, on avait besoin de se recharger tout le temps de la visite quoi. Et je pense qu'il comprend un peu mieux, même si cette nuit il y a eu un petit pas en arrière. Où il a pleuré toute la nuit « maman ». Vers 4h-5h du matin, mon mari m'a dit : « Je pense qu'il y a eu le moment où une semaine ça fait trop dans sa tête. » Et il se dit « elle revient pas en fait ». Mais encore une fois, je pense que les enfants sont plus forts que nous... Face à la maladie, face à plusieurs choses... Mes enfants ils ont traversés des choses par rapport à la prématurité et par rapport à d'autres pathologies. Je trouve qu'ils ont traversés des choses et qu'ils ont été très courageux ! Je disais à mon mari : « Ils nous arrivent un truc comme ça, à notre âge ; Je ne sais pas si on arriverait à remonter comme eux ils arrivent à passer les étapes ! » Les enfants c'est très très courageux ! Peut-être qu'on demande beaucoup de choses aux enfants aussi, sans leur avis. Mais je pense qu'un enfant ça comprend beaucoup de choses. Il n'y a pas d'âge quoi. Déjà dans le ventre de la maman, il y a des choses qui se passent qui se tissent et... Déjà même, il est déjà à même de comprendre certaines choses... Après c'est vrai qu'il y a beaucoup de discussions, beaucoup de paroles, de présences, d'explications.

ESF : Et le lien que vous avez avec votre bébé que vous avez dans votre ventre ?

Patiente : Pareil, j'essaye de commencer à tisser au fur et à mesure des mois quand même. Quand je chantais une chanson à l'un, je chantais pour lui aussi. Donc là, il y a la précipitation de trouver un prénom. Parce que là pour le moment on l'appelle bébé mais ça va pas tenir longtemps bébé ! A un moment, il va falloir trouver un petit prénom pour ce petit bébé. Mais oui c'est vrai que quand il tape, c'est vrai que j'aime bien mettre ma main, que j'aime bien essayer de suivre (se touche le ventre). C'est les bons moments de la grossesse, même si c'est compliqué, il y a des très beaux moments. Sentir son bébé dans le ventre c'est... Magique quoi ! C'est vraiment une preuve de discussion, c'est un début de discussion. Mon fils il a écrit des mots la dernière fois sur mon ventre. Il lui a écrit : « Ne sort pas s'il te plaît ». Au cas où il ne comprenne pas quand on parle, au cas où écrire sur le ventre soit plus efficace ! Ne sort pas bébé ! Mon grand, il sait qu'il est né prématurément mais je lui ai encore rien montrer en vidéo ou en photo... C'est un peu dur. Je les garde pour moi et pour lui plus tard. Vu qu'il a 7 ans, je lui ai dit « Oui t'es né en avance... » Mais il ne comprend pas forcément. Il comprend par rapport à son frère qui est resté pendant 3 semaines en néonatal... Mais son frère il était bien, à part la sat, il n'était pas intubé ni rien, pas de CPAP, pas de respirateur... Donc ça allait, mais c'est vrai qu'à 7ans, on peut comprendre certaines choses. Mais il faut être simple et efficace parce qu'il est un peu cérébral mon fils. Il est du genre à se poser des questions et se faire du mal, aller un peu trop loin... Donc on essaye d'être le moins possible, pour pas trop le perturber non plus... parce qu'un enfant ça réfléchit beaucoup plus qu'on le croit.

ESF : Et du coup vous pensez au retour à la maison ?

Patiente : Alors là, j'ai un médecin qui m'a mis une petite lumière au bout du couloir en me disant que si à J14, on restait dans ces conditions, c'est-à-dire avec des CU très espacées... Un col qui ne s'est pas modifié contenu de l'échographie qui va se tenir le 3 Janvier, du coup il y aurait un retour à J14. Mais bon, il m'a dit que rien n'était sûr, parce que c'est un terme avec une menace très tôt. On ne va pas jouer le danger pour rentrer et revenir encore plus vite ! Et c'est vrai qu'ici, je suis sûre de ne pas bouger et à la maison rien n'est sûr. Même si je vais me forcer, et qu'autour de moi on va me taper pour pas que je bouge et m'attache sur un lit. C'est vrai qu'avec le petit de 14 mois qui me monte dessus... Et qui va jouer avec moi etc... On est plus tenté à la maison ! Enfin, on m'a parlé d'un J14, donc à J14 on verra. Après sous contrôle et sous échographie, que le col ait pas encore diminué, parce qu'on est quand même à 17mm.

ESF : Et vous ne vous projetez pas trop pour votre retour à domicile, du coup ?

Patiente : Bah après les recommandations pour ma deuxième grossesse, on avait installé un lit en bas, mais c'était en été ... Donc euh... Ca allait. J'avais la terrasse avec le grand qui jouait... Mais j'avais mon lit de ma chambre qui était dans mon salon quoi ! Et j'avais passé plus de deux semaines comme ça. Alité dans mon lit. J'avais passé plus de deux semaines comme ça. Je faisais des allers-retours à l'hôpital pour la première MAP, retour à la maison, deuxième MAP, retour à la maison et troisième MAP accouchement. Donc même si je rentre à la maison, je ne suis pas tranquille, dans le sens où je me dis que si je rentre chez moi et que ça se dédenche faudra aller aux urgences ou si j'accouche chez moi, ce sera avec un bébé qui ne respire pas...

C'est pas la même thématique là. J'aimerai...J'aimerai vraiment rentrer chez moi ! Je pense que ces mamans qui sont en menace d'accouchement, elles ont besoin aussi de rentrer à la maison, pour reprendre peut-être de l'énergie et de mieux pouvoir repartir. Mais je ne sais pas ce qu'il en ait. Je ne sais pas ce qui va être possible, ce qu'il... Va être faisable. Je sais que mes sœurs viendront habiter à la maison, pendant que mon mari sera au travail. Moi j'aurai toujours quelqu'un à la maison pour s'occuper du petit quoi. Donc sur ça, j'ai pas beaucoup trop peur mais bon je me dis que... Je ne serai pas en sécurité comme je le suis ici... Pour mon deuxième, j'ai appelé les pompiers et ils m'ont dit : « Vous êtes sûre que vous allez accoucher ? » Et je leur ai dit : « Oui bah je suis juste en travail là en fait, je suis vraiment sur le point d'accoucher ». Et quand ils sont venus, il a fallu que je fasse la forte devant mon grand de 7 ans, pas trop souffrir qu'il me voit partir avec les pompiers un peu en catastrophe. Et j'ai accouchée 3heures après... Donc euh c'est vrai que ... Quand on rentre c'est très très bien mais quand on revient aux urgences c'est pas pareil... La prise en charge surtout avec les fêtes et tous ça... On va attendre 2020 pour rentrer parce que je voudrais pas être au milieu des gens avec l'influence de l'alcool et tout ça s'il faut revenir. La grossesse ce n'est pas urgent par rapport à tout ce qui se passe madame ! Mais c'est sûr que je serai beaucoup mieux à la maison, de voir les enfants, de prendre un peu d'énergie, une recharge pour mieux repartir.

ESF : Et vous pensez que vous arriverez à vous reposer à la maison ?

Patiente : Je peux être très sérieuse sur ça ! Quand on connaît le... Les mamans qui ont leur première menace, on leur parle de la prématurité. On leur montre des images, mais on peut pas se rendre compte quand on a pas vécu la prématurité. On peut pas se rendre compte... Mais quand on l'a vécu et qu'on vous dit : « alité ! » J'ai compris, je bouge plus ! C'est : « J'ai compris. Je vais gagner tous les jours. Qu'il faut que je gagne. Je veux vraiment pas en arriver là, et pour lui et pour nous. » Donc oui je pense que je serai sérieuse. (Rires)

ESF : D'autres choses ?

Patiente : non je pense qu'on a bien parlé ! Bien détailler ce que c'était la MAP et... Les tenant et aboutissant... C'est un long couloir. On sait quand on rentre à l'hôpital, mais on sait pas quand est-ce qu'on en sortira. Et comment ! Sortir c'est quelque chose mais c'est avec ou sans... On ne sait pas. Après on ne peut pas être maître de tout dans la vie, il a y a des choses qui viennent et... Personne n'est maître de rien. Que ce soit dans la vie professionnel ou privée. On essaye de gérer certaines choses pour arriver à des fins qu'on voudrait mais tout n'est pas gérable. Tout n'est pas comme ça... Ce serait trop facile sinon... On a beau être déterminé. Très fort dans nos têtes... On peut hein changer certaines choses mais pas tout ! Il y a justement d'autres qui se font après, j'aurai pas vu ça comme ça (Rires). Je ne pensais pas réussir mon concours ! Comme quoi, il y a des surprises dans tout ! Même dans ça !

ESF : Merci beaucoup pour cet entretien.

ENTRETIEN 9

Durée : 47mins

Mme I, future deuxième pare, à 32SA.

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation, ce que vous avez ressenti :

Patiente : Bah l'hospitalisation, ça rassure d'un côté parce que quoi qu'il arrive de toute façon je suis à l'hôpital. Par contre, je sens tout le temps qu'il va y avoir une chose qui va arriver, même quand il n'y a pas de contractions, donc j'attends toujours que ça commence. On n'est jamais... on n'est jamais sûre de rien... bah par exemple moi, là je suis bien, et même dans un instant, dans 5 minutes, je sais pas quand ça commence, ça commence d'un coup et... les contractions....

ESF : C'est ça qui vous inquiète ?

Patiente : Non, ça m'inquiète pas d'avoir mal, c'est juste de savoir comment il va être le bébé. Est ce qu'il va pouvoir... parce que c'est dur de voir mon bébé à moi, dans une couveuse, branché... et même s'ils me disent plus tard, il va être bien mais c'est violent de... et ce qui est... quand je pense que peut-être je vais accoucher maintenant, peut-être ils vont le sortir... je vais le laisser à l'hôpital, c'est ça le plus compliqué... et penser aussi qu'il va peut-être avoir des problèmes de respiration plus tard... peut-être il va pas être comme tous les enfants, il va pas se comporter pareil que tous les enfants.... Voilà c'est tout ça un stress... après je suis déjà passée par une période de fausse couche tardive donc euh... penser aussi à autre chose... (*larmes aux yeux*), je veux pas dire si... après j'ai tout un suivi voilà... et quand ça passe les contractions je me dis peut-être y arriver, je me donne un peu de l'espoir.

ESF : Vous vous donnez un peu des objectifs ? De termes ?

Patiente : Je fais un peu au jour le jour, il faut pas dire demain, il faut pas dire... La semaine prochaine. On espère. Quoique ce soit je me dis je peux rien faire, à part rester allongée et attendre et essayer de me déstresser un petit peu. De penser un peu à autre chose même si c'est... c'est pas facile... mais bon.

ESF : Comment est-ce que vous vous représentez un peu votre enfant là maintenant ?

Patiente : Bah si j'accouchement maintenant ça va être... pas facile parce qu'on va penser... on va penser à savoir si déjà est ce qu'il va s'en remettre après, est ce qu'il va supporter quand il va sortir... est ce qu'il va être bien plus tard... et la séparation depuis le début, je peux pas le prendre dans mes bras, je peux pas faire ce que je veux voilà... je préfère rester comme ça même s'ils vont me dire on va vous endormir jusqu'à l'accouchement, dans trois semaines... vous allez pas manger... tant qu'il reste dans mon ventre plutôt que je le vois à travers des vitres ou que... qu'il reste au chaud !

ESF : Et là depuis que vous êtes hospitalisée, vous le ressentez différemment votre bébé ?

Patiente : Un peu rassurer, plus que quand je suis à la maison. Parce que quand je suis à la maison que ça arrive, que je vais avoir des contractions je vais me dire c'est pas grave ça va passer, et que ça passe pas, c'est un risque que j'accouche à la maison... et je perds le bébé... parce qu'à la maison, on a pas les moyens d'accueillir un prématuré... c'est pour ça que avant... ça m'a angoissé de rester à la maison, ça m'angoisse, j'imagine toujours que je vais accoucher à la maison... c'est quelque chose que... je sais que... parce que même avant que je tombe enceinte de cette grossesse, je savais que ça allait se passer comme ça, j'avais des cauchemar même avant... le fait qu'on a pensé d'avoir un deuxième... ça m'a angoissé déjà avant... j'étais déjà pour ma première à l'hôpital à partir de 28SA... j'étais hospitalisée à 28SA et on a réussi à atteindre les 35SA. Et c'est pour ça que je savais, au cas où je vais avoir une autre grossesse, ça va se passer pareil, parce que je savais mon corps il est... je passe aujourd'hui voir un médecin, il me dit tout va bien et je rentre à la maison le soir ça va pas. Mon col il change voilà de très bien à... de 46mm à 40, il peut se retrouver à 20... c'est je sais pas... par exemple cette fois-ci j'ai vu ma gynéco le vendredi, j'ai eu des contractions le week-end mais ça passe donc je suis restée à la maison et mardi matin à 4heure du matin ça a recommencer, je suis venue à l'hôpital et ils m'ont dit il est entre 18 et 20 alors qu'il était à 39 le vendredi ! donc euh...

ESF : ça vous a fait un choc ?

Patiente : Je sais déjà pour les jumeaux, j'ai vu ma gynéco une semaine avant, elle m'a dit tout va bien, elle m'a rassuré, je suis rentrée à la maison toute contente... et le lundi d'après je suis rentrée à l'hôpital et ils m'ont dit : « vous allez les perdre »... ça a commencé... donc j'ai passé la période on va dire le choc... je sais tous les médicaments qu'ils mettent, je sais tout ce qu'ils mettent. Du coup, même le monito, parfois quand ils mettent le monito, il y a des contractions c'est pas des contractions qui font mal, je les regarde... mais je sais pas comment dire, pour moi j'ai oublié la douleur, on va dire on a passé... cette étape. Après...

ESF : Et le fait de faire tous ces examens ça vous fait ressentir des choses ?

Patiente : Non, pas vraiment. Pour ma première oui ça m'angoisse, je pleure à chaque examen parce qu'à chaque fois ils me disent que le col il a encore rétréci... mais après, mais là j'essaie de pas y penser... je me dis que j'ai peur, j'ai pleuré, finalement on a réussi à atteindre les 35. Ici, je vais être plus on va dire... parce que c'est pas quelque chose que je peux faire avec. Si je pleurs, si je fais quelque chose, ça va changer quelque chose ? Ça va rien changer ! Donc j'ai peur même pas je ne réagis même pas. Ça me fait peur, je sais au fond de moi, j'ai peur mais quand je parle avec les gens je leur dis normal voilà... parce que je sais que ça sert à rien...

ESF : Et vous arrivez quand même à en parler de cette peur ? à lâcher un petit peu ?

Patiente : Même si on parle... quand je parle de ça, ça me fait plus peur. Je préfère de pas dire que j'ai peur, c'est comme si j'essaie de pas entendre ça. De penser que tout va se passer bien.

ESF : Et depuis l'annonce qu'est-ce que vous avez ressentis ?

Patiente : Bah au début du premier jour, je compte les heures. Quand ils m'ont donné les corticoïdes, j'attends que ça passe les 48 heures pour au cas où je vais accoucher et qu'il a pris tous les effets des corticoïdes... après quand c'est passé je me suis dit que peut-être qu'on va atteindre le deuxième jour, peut-être qu'on va rester jusqu'à demain... après ça commence les contractions, ça commence à se calmer, j'ai moins eu de contractions, j'ai buté, je me suis dit à 32SA peut-être, et là je me dis peut-être que je vais arriver à 33SA... petit à petit... Je passe pas trop vite parce que je sais que ça va me faire retomber... il vaut mieux passer petit à petit. Voilà, même si je le veux bien ! j'aimerais bien sortir avec un gros ventre comme toutes les dames, je passe dans le bus voilà ! puis depuis que je suis enceinte je suis à la maison, je vais nulle part, je suis tout le temps allongée... voilà...

ESF : Et le fait de rester allongé ça vous fait quoi ?

Patiente : Je sais même pas ce que je sens, franchement je pense même pas... je pense surtout à bébé, qu'on reste le plus possible.

ESF : C'est à quoi que vous pensez le plus alors en ce moment ?

Patiente : hum.... Je sais pas....

ESF : Est-ce que vous pensez plus à l'organisation... ?

Patiente : Non j'ai pas de soucis par rapport à ça parce que tout le temps quand je ferme les yeux je me dis je vais rentrer avec mon bébé, ma fille, mon mari, je vais tout faire à ma façon. Même si maintenant on est un peu voilà, ma fille elle est chez ma belle-mère, mon mari, il est tout seul à la maison... voilà, on est tous séparé mais après je vais tout, je pense à faire... par exemple à tout mettre en place comme avant. Et avec ma première ça pas été compliqué, j'ai été à l'hôpital et mon mari il s'occupe de tout... voilà.

ESF : Donc vous avez du soutien ?

Patiente : Il y a mon mari qui me soutien ! C'est bien d'avoir un soutien ! Je sais pas comment elles font, les femmes isolées ou les femmes toutes seules qui ont un enfant, seul dans un cas comme ça... mais moi j'ai un soutien. Ils viennent pas beaucoup me voir parce que mon mari, il travaille à Voiron donc euh du coup il vient le week-end. Ma fille, elle passe quand ma belle-mère elle a le temps, parce qu'elle travaille aussi, elle est assistante maternelle donc quand elle finit tôt oui. Sinon elle passe le week-end avec son papa... on parle, on fait de la caméra tout ça... donc ça passe, on attend...

ESF : Ça pas été trop compliqué avec votre grande ? De lui expliquer l'hôpital ?

Patiente : Bah je pense elle a compris ça depuis le début. Parce que moi ça a commencé vraiment les premiers deux mois de la grossesse. On était en vacances et j'ai même pas profité des vacances, j'étais vraiment au lit ! j'ai eu des contractions là-bas même j'ai perdu un peu de sang, j'ai cru que j'allais faire une fausse couche. Après quand j'ai vu le médecin, je l'ai vu là-bas, il m'a dit c'est normal le sang, c'est pas quelque chose de... s'il y a beaucoup oui mais s'il y a un petit c'est pas très grave... mais j'ai tout le temps des contractions... depuis le début... franchement depuis le début, j'arrive pas à sortir, j'arrive pas à faire rien... parce que même s'ils me disent tu peux sortir, moi je peux pas j'ai peur ! Par exemple quand j'ai rentré cette fois-ci à l'hôpital, je suis rentrée depuis 5 jours, je passe qu'aux toilettes. Je me lave pas, j'ai peur que j'ai pensé que le fait que je vais me lever du lit ça va faire... même pour aller aux toilettes, je m'angoisse juste pour aller... là (*me montre la porte de la salle de bain située juste derrière moi*) ... ça été le cas depuis... depuis le début. C'est par rapport aux bébés que j'ai perdue... j'ai pas envie de refaire la même... la même histoire... parce que ça m'a fait vraiment mal et même si maintenant je sais qu'ils vont être bien, enfin j'espère... ils vont être bien... non il va être bien ! Il va être vivant... et bah j'ai peur toujours... c'est un peu dans la tête aussi...

ESF : Et là de vous dire qu'on est à 32SA... ?

Patiente : Déjà ça me rassure d'avoir passé ce cap, déjà 32SA parce que quand je suis arrivée c'était 31SA, là on est 32SA, c'est déjà pas mal ! Après on peut respirer un peu, passer une semaine... là pour l'instant, c'est le deuxième jour où ça va franchement, je vais bien, je dors bien, je suis franchement tranquille. Ça me pose et ça me donne de l'espoir... j'ai plus l'espoir... je suis moins stressée ! Parce que dès qu'il y a pas de contractions, le stress il redescend mais dès qu'il y a une petite contraction ça recommence...

ESF : Et votre bébé vous l'imaginez comment dans votre ventre ?

Patiente : Bah.... Je pense pas qu'il a peur... je pense qu'il est fort, je me dis que même si je vais accoucher maintenant, je sais qu'il va supporter, parce que je le sens qu'il bouge bien, qu'il... voilà. Je sens qu'il est fort, je sais pas pourquoi mais je sens qu'il est... par rapport à la façon dont y bouge je sais pas... peut-être que c'est parce que j'aime bien penser ça mais je sais pas... (*Rires*)...

ESF : Vous avez senti une différence par rapport à quand vous étiez à la maison ?

Patiente : Je suis plus rassurée ici... je sais quoique ce soit, ils vont essayer d'arrêter les contractions, au cas où ça s'arrête pas je suis au bon endroit comme on dit, il y a tout ce qu'il faut... ils m'ont rassuré et tout, j'ai... on va dire je suis rassurée au niveau des gynécos, au niveau des pédiatres, je suis vraiment... je me pose pas de questions, j'ai pas de doutes. Parce que franchement depuis que je suis arrivée toutes les sages-femmes que j'ai vu, tous les gynécos, même la pédiatre que j'ai vu une fois pour m'expliquer au cas où l'accouchement ça

arrive maintenant... ça m'a vraiment... ça m'a rassuré. Je me dis dans ma tête, si on arrive voilà ce que je veux, mais si j'accouche maintenant, je sais qu'il y a les moyens, qu'il y a tout ce qu'il faut ! Donc c'est toute une histoire de confiance aussi, c'est leur façon de parler avec moi, ou je sais pas de faire les choses... je sais pas je vois comment ils s'en occupent quand j'ai des contractions ça m'a rassuré. Et de parler avec le pédiatre, ça m'a rassuré... enfin c'est pas ça m'a rassuré parce qu'elle m'a dit directement les choses, elle m'a pas menti... du coup, ça m'a rassuré au niveau de ils ont tous les moyens. Elle m'a dit directement les choses, elle m'a pas dit : votre enfant il va être euh bien pour plus tard, il va être comme tous les enfants, elle m'a pas dit il va être comme tous les enfants... mais au moins elle m'a dit, au moins on a tous les moyens qu'il faut pour accueillir voilà ! On a tous les pédiatres qui sont bien formés pour ça et ça ça m'a... je vais pas être rassuré, si elle vient me voir en disant tout va bien parce que là en ce moment je sais, il y a l'internet, il y a tout, je tape sur internet il y a tout... du coup elle m'a dit exactement ce que je savais à peu près voilà... après le reste... il y a des enfants... je me dis aussi, il y a des enfants qui arrivent... qui naissent même à 41SA, ils ont des problèmes aussi plus tard... voilà j'arrive à me mettre ça dans la tête et de me dire on peut pas... on peut pas... deviner comment notre enfant il sera plus tard... même si notre enfant il est né à 9mois comme tous les enfants... j'essaye d'être... comment on dit... d'ouvrir un peu tout... de voir le pire, je me dis quand même c'est mieux que si j'accouche à 28SA ou que je fais une fausse couche.

ESF : Par rapport à votre grande, ça vous rappelle un peu des choses ?

Patiente : Non, elle est bien, tellement, elle se comporte bien, elle est intelligente. Il y a tout le monde qui me dit... quand je leur dis elle était prématurée, ils me disent « ah oui elle est prématurée ? on voit pas ça sur elle ! ». On voit comment elle réagit, comment... depuis qu'elle va à la crèche, à l'école, on me dit bien qu'elle est bien posée, qu'elle est bien... ça me rassure de voir M*****, comme elle est, ça me rassure. C'est pour ça je me dis peut-être on arrive, au moins 35 ! Si je vais accoucher à la même période, au même terme que ma première, ça va être... je serai plus posée. Même à 34, ça fait... mieux que maintenant.

ESF : Et vous vous imaginez un petit peu accoucher maintenant ?

Patiente : J'ai pas envie... ça va me faire redescendre, j'essaye de pas le penser...

ESF : Vous avez sentis une différence dans vos ressentis par rapport à la maison concernant votre grossesse ?

Patiente : A la maison je me sens... même si je sors pas, je suis tout le temps allongée, t'es obligée de rester au lit toute la journée. Bah j'ai ma fille qui me dit des fois bah je veux ma maman qui me prend la douche... j'essaye de me lever, même si des fois je m'assoie pour l'aider. Même si elle a pas besoin d'aide, elle fait des fois la coquine ! je veux dormir avec maman... ça me rassure de l'avoir à côté aussi... j'ai pas l'habitude de me séparer, avec ma fille... c'est... je peux pas imaginer, le jour où elle dort avec sa mamie, je me réveille et je me dis elle pleure... les premiers jours quand elle est née tellement pour moi c'est un miracle, elle, elle dort, moi

je dors pas... j'étais K.O le premier mois, ça fait comme un vampire ! (*Rires*) j'ai parti chercher le pain, j'ai pris le pain et j'ai oublié de payer le pain ! Tellement je dors pas, je suis là à surveiller sa respiration, à la regarder, comme si... si je dors il y a quelque chose qui va... même les sages-femmes, ils me disent, on peut prendre votre enfant le premier jour... je l'ai pas laissé... non laissé là là, je la surveille. Et c'est ça qui me fait peur aussi si j'accouche maintenant, je me dis je vais pas avoir cette chance de le garder à côté de moi. C'est pour ça que j'essaye de pas le penser, parce que moi je suis... je suis trop comment dire... je me dis pas mon enfant il me dérange, je vais aller le mettre à la crèche pour pouvoir avoir 2heures de repos pour moi... je finis le travail, même si la crèche je la paye jusqu'à 17h, et je finis avant je ramène directement la petite... parce que je sens que c'est déjà trop ! Plusieurs fois, la directrice de la crèche elle me dit : « vous payez toutes les heures et des fois vous venez à 13heure quand vous finissez ! » Mais je me dis pas je vais me reposer et après je vais aller la chercher, je peux pas... je leur dit tout le temps à ma famille quand ils me disent, on veut l'avoir avec nous, je leur dit oui, mais c'est pas elle qui a besoin, c'est moi qui ait besoin d'elle ! (*Rires*) au début, ça a même provoqué un peu de stress entre moi et mon mari parce que moi je suis trop voilà ! c'est comme si j'ai peur toujours de... de la perdre... j'ai déjà eu peur de la perdre pendant la grossesse... et c'est surtout qu'elle était petite petite... je supporte pas quand je vois quelqu'un qui la porte dans ses mains, j'ai l'impression qu'il va la lâcher.... C'est un peu trop... de ma part à moi (*Rires*). Peut-être aussi, parce que c'est difficile d'avoir un enfant, on sent que... la valeur de... voilà. Après je les ai eus naturellement, de ce côté-là, il y a pas de problème ! Juste un problème de les garder au chaud (*Rires*) ! ils sont pressés, ils aiment pas trop là-dedans (*Montre son ventre*).

ESF : Et on vous a expliqué, comment cela va fonctionner la néonate ?

Patiente : J'ai pas osé lui demander... j'ai pas osé lui dire parce que j'ai peur qu'il me réponde non après je vais... ça va être... toutes les nuits je vais penser à rentrer à la maison... et lui, il est là et moi je vais être rentrer à la maison. J'ai même pas envie de penser que je vais accoucher maintenant... j'ai envie de dire un jour de plus un jour de, j'ai pas envie de penser à l'accouchement. Je me dis : je suis là je me repose, ça va faire... ça va calmer, on va tenir !

ESF : Et est-ce que vous imaginez un peu quand même le retour à la maison ?

Patiente : Oui, avec le bébé. Je rêve de ça, dès que je ferme les yeux, je me dis c'est ça depuis le début. Parce que même si je me dis je sais pas combien de temps. Mais déjà une journée déjà c'est long : parce que quand on attend pas que la journée, elle passe, oui on a des choses à faire... mais moi j'attends les heures, les voilà... j'aime bien quand elle arrive la dame pour apporter le dîner parce que ça veut dire elle est fini la journée. Voilà ça veut dire, voilà c'est fini, on mange et on dort, demain on se réveille. Par contre le matin, je commence à compter, est-ce qu'il y aura des contractions dans la journée ? Après j'essaye de pas le penser, de regarder des séries sur mon portable, de... de penser sur autre chose. J'essaye même pas de penser au bébé, j'essaye de penser sur autre chose, voilà. Des fois je regarde par la fenêtre, ce qui se passe dehors, des choses sans intérêt (*Rires*).

ESF : Et vous n'avez pas des gens qui peuvent venir vous voir ?

Patiente : Bah ils travaillent du coup ils... Et moi du coup j'aime pas qu'ils fassent quelque chose en plus que leur journée, ils font leur journée, ils rentrent à la maison et ça suffit. Si déjà ils arrivent à garder ma fille, euh... à s'en occuper, voilà ça me dérange pas d'être toute seule. J'aime pas être trop... sur leur... je demande rien, ramener même à manger, parfois ils me disent « mais tu veux pas qu'on te ramène à manger ? » je leur dis non, il y a tout ce qu'il faut ici... même si des fois j'aime pas ce qu'il amène mais bon... j'aime pas tout mais je leur dis : « Je suis bien, c'est bien, je dors tous le temps, c'est mieux que je mange léger pour que j'arrive à dormir... » pour qu'ils essayent pas de dire qu'on va lui ramener, se sentir obligé voilà... c'est comme si je suis pas là, faite comme si je suis pas là... il y a votre travail, il y a le téléphone si jamais il y a quelque chose mais sinon non... parce que quand on est comme ça... depuis le début de la grossesse je me sens comme un plus franchement même pour mon mari. Parce que même s'il se plaint pas, il dit rien ça lui fait plaisir et tout... mais moi je me sens, je suis un plus... je suis tout le temps allongée et je fais rien... franchement... j'ai pas l'habitude que les gens me ramènent des choses, même si c'est la famille... ou faire des choses, ou m'aider des fois quand j'ai des contractions, ils essayent de m'aider à prendre ma douche à faire des trucs... après être chez ma belle-mère en ce moment, parce que j'étais chez elle, je peux pas, j'ose pas lui dire que j'aimerais bien, même si j'aimerais changer un draps ou quelque chose j'ose... je demande pas... même si je salie mes affaires, ici, alors que moi je supporte pas la même tenue tout le temps dans la journée, je suis trop... par les odeurs, par les trucs... même ma fille, elle est comme ça ! (Rires). Mais franchement j'essaye de pas leur donner mes affaires pour les laver, de leur donner le moins possible sauf ce que je suis obligée de leur donner. Parce que rien que de savoir que je suis en danger avec mon enfant, voilà pas moi mais le bébé... et rajouter un plus pour les autres... ça me gêne, je peux pas...

ESF : Et ici ?

Patiente : Oui, oui, je suis gênée mais je leur demande... je suis gênée après quand euh... ils sont gentil, des fois je leur demande même pas et ils viennent se proposer... toutes seules mais bon... pour les collants, les bas de contentions, j'ai mis un moment, je me suis dit je vais l'appeler pour qu'elles viennent m'aider ou je vais pas l'appeler... après je me suis dit : j'ai pas le choix parce que c'est dur de les mettre ! J'ai essayé, mais j'ai pas réussi, donc je me suis dit non sonne ! J'ai pas le choix ! Parce que si j'appuie trop j'ai peur de déclencher des contractions, parce que moi je suis un peu angoissée aussi parce que j'ai peur de faire un geste qui... j'essaye de faire le moins possible.

ESF : Vous sentez du coup, un peu une perte de contrôle de cette grossesse ?

Patiente : Je le pense pas... parce que je sais... j'ai pas le contrôle, depuis le début je sais que j'ai pas le contrôle, j'ai rien dans... même avant qu'on arrive à terme où on dit, il va être vivant si j'accouche, j'attendais 26SA avec un... d'arriver à 26SA avec je sais pas... je compte jours par jours pour arriver à 26SA parce que j'ai

déjà des contractions, j'ai déjà été aux urgences. Donc je sens jamais que j'ai le contrôle, depuis le début. C'est pour ça maintenant vous voyez que je suis pas... comment on dit, je pleurs pas, je suis pas ... c'est finit cette période où, cette période, elle est déjà passée... c'est un peu normal, un peu habituel... ce sera pas normal le jour ou par exemple je passe un mois sans contraction, ça me fait... mais elles sont où, mais qu'est-ce qu'il se passe, ils sont où ? (Rires)

ESF : Et vous imaginé un peu un retour à domicile après l'hospitalisation ?

Patiente : J'arrive pas l'imaginer, j'essaye de croire à ça mais je me dis c'est sur je vais accoucher avant ou je vais accoucher le jour même où ils vont m'enlever le cerclage. Parce que on sait à peu près notre corps... après ça se peut y arriver, on aimerait bien mais bon... je pense pas...

ESF : Et le cerclage ça vous rassure ?

Patiente : Je sais que ça tient pas grand-chose, c'est juste un... je sais pas comment on dit... ça freine mais ça arrête pas, ça peut freiner un peu... deux jours, trois jours de plus mais pas vraiment quand ça arrive, bah ça va y arriver... mais ça m'a rassuré un peu qu'on le fasse quand même. Au début, j'ai pensé que en faisant le cerclage, je peux faire ma vie normale, finalement quand les contractions, ça a recommencé je me suis dit c'est pareil... c'est juste un truc pour dire qu'on a fait le cerclage et c'est tout. Parce qu'ils l'ont fait à 4mois et demi, à 15semaines. Avant l'hospitalisation, j'étais juste hospitalisée pour une journée pour le cerclage. Après le cerclage, à 15jours, j'ai eu une bactérie, j'ai eu des contractions, ils m'ont dit c'est une bactérie mais ça contracte même s'il y a pas de bactérie ! Je suis restée 4jours je pense à l'hôpital et je suis rentrée. Après j'ai fait des allers-retours, presque chaque week-end, on dirait que ça attend le week-end ! Tous les vendredis ou tous les samedis et ça repart.

ESF : Vous pensez que si vous rentrez à la maison, vous arriveriez à rester allongées etc. ?

Patiente : Je vais être stressée, peur d'accoucher à la maison. A la maison j'ai peur, franchement j'ai peur ! J'ai peur de pas être, de pas y arriver à temps à l'hôpital. Parce que le temps de penser « ah oui c'est les vraies contractions que j'ai » ... voilà... faut voilà... surtout moi, j'ai l'habitude d'avoir des contractions donc euh... si j'ai mal euh voilà j'ai des contractions mais je peux... là je peux pas dire j'ai mal beaucoup, j'ai très mal, j'ai pas mal... voilà j'ai mal et c'est tout, c'est l'habitude, et je vois ça normal, c'est le problème ... quand je commence à contracter je trouve ça normal. Et puis d'avoir pensé que peut-être que c'est des vrais contractions, je sens tout de suite... même ici à l'hôpital ! Alors qu'à la maison, est-ce que je vais aller à l'hôpital ? est-ce que je vais pas déranger pour rien et après je reviens ? Sachant que tout le monde travaille... de leur faire perdre leur journée, de les faire venir à l'hôpital et que finalement ils me disent c'est rien... ça me fais... surtout que mon mari est pas là. Je préfère rester à l'hôpital, parce que comme ça, s'il y a quelque chose, je suis au bon endroit. Après j'aimerais bien sortir aussi, mais il y a d'autres trucs à quoi il faut penser....

ESF : Vous aimeriez bien sortir, c'est-à-dire ? pour une journée ou sortir...

Patiente : Bah sortir, sortir ! Mais bon quand je pense à mon enfant aussi, je... je préfère rester ici, pour son bien, comme ça si je vais accoucher il y a tout ce qu'il faut pour lui. Rien pour moi mais pour lui. C'est lui avant tout. Parce que moi je sais que moi il va rien m'arriver, ma mère elle a accouché, votre maman aussi, les autres mamans aussi, il y a rien qui va arriver à part si vraiment il va y avoir un truc... c'est rare ! mais le bébé, s'il y a pas vraiment un accueil tout de suite, un monde qui s'en occupe de lui, ça fait... ça craint ! (*Rires*). Pour moi je sais, peut-être je vais perdre beaucoup de sang, peut-être... mais c'est rien après ça va... je me dis, il va rien m'arriver. Tant que bébé va bien, c'est ça le plus important dans tout ça. On va voir ça jours par jours... là en parlant de contractions, il y en a une (*Montre son ventre*), il voulait dire bonjour !

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Non rien, j'ai tout dit je pense ! On a fait le tour.

ESF : D'accord, merci beaucoup.

ENTRETIEN 10

Durée : 29mins

Mme J, future deuxième pare à 31SA, patiente interrogée par téléphone.

ESF : Parlez-moi de votre hospitalisation

Patiente : Alors moi j'étais en week-end, à Divonne les bains, donc pas... Pas chez moi. Je suis partie... J'ai appelé le 15 au début parce que j'avais des contractions. Ils m'ont proposé de m'envoyer une ambulance mais finalement ils m'ont rappelé pour me dire qu'il y avait trop d'attente donc il valait mieux que j'y aille moi-même ! Donc je suis allée à l'hôpital de Saint Julien en GENEVOIS, où j'ai été prise en charge très rapidement et... Bah du coup je leur ai dit que j'avais des contractions donc ils ont tout de suite fait un monitoring, et ils ont constaté tout de suite... En fait d'abord ils ont vérifié le col, puis ensuite on a fait un monitoring et ils ont constaté tout de suite qu'il y avait beaucoup beaucoup beaucoup de contractions. Il y en avait 5 par 10 minutes. Donc elle m'a expliqué qu'il fallait... Qu'il fallait stopper le travail et que j'allais certainement être transférée dans un autre hôpital de niveau III. Donc euh moi je leur ai dit que je venais de lui et que je souhaitais être transférée à l'HFME vu que c'était un niveau III et que c'est là où j'étais inscrite ! Du coup on a commencé les perfusions de... Euh... TRACTOCIL... Euh à St Julien en GENEVOIS, ça a été efficace, du coup ils m'ont gardé la nuit. Ils m'ont dit que si c'était trop urgent, ils me transféreraient tout de suite et que si c'était plutôt calme et que ça se calmait je serai transférée le lendemain matin. Donc comme ça s'est calmé et que c'est resté calme, je suis restée à St Julien et j'ai été transféré le lendemain matin à l'HFME. Et à l'HFME, bah on a continué le TRACTOCIL et surveillance pendant 48h et tout allait mieux ! Le TRACTOCIL a réussi à stopper les contractions, ça été plutôt radical ! En fait, ils m'ont fait une première injection plutôt forte, donc les contractions sont passées de 5 par 10 minutes à 1 toutes les 10 minutes. Et ensuite euh... ça s'est estompé au fur et à mesure de la nuit, jusqu'à que j'ai plus du tout de contractions.

ESF : Et qu'est-ce que ça vous a fait ressentir au moment de l'annonce ? Quand on vous a dit : « On vous garde parce que vous avez trop de contractions » ?

Patiente : Bah j'étais hyper stressée... Je me rappelle quand je me suis fait ausculter par le médecin j'avais les jambes qui tremblaient. Je ne pouvais même pas les retenir parce que pour moi c'était hors de question que j'accouche maintenant ! J'ai posé tout un tas de questions : savoir ce que c'étaient les médicaments qu'on me donnait, qu'on me proposait. Ils m'ont aussi injecté des corticoïdes pour les poumons du bébé donc ils m'ont tout de suite expliqué que si le bébé sortait maintenant ... Bah qu'elle ferait que 1kg5... Qu'elle serait pas en mesure de respirer. Qu'elle serait sous sonde gastrique. Qu'elle serait sous couveuse pendant plusieurs... Pendant longtemps à l'hôpital. Donc forcément gros stress, grosse panique, c'était euh... C'était très bouleversant (*voix qui se casse un petit peu en disant ses derniers mots*).

ESF : Et au fur et à mesure de l'hospitalisation, vos ressentis, ils ont... ?

Patiente : Alors dès que... Du coup, c'était hyper stressant quand j'étais à St Julien en GENEVOIS. Parce que déjà quand je suis arrivée, je n'étais pas sûre de moi-même. Je n'étais pas sûre d'avoir des contractions, et quand ça s'est confirmé avec le monito et j'ai compris que c'était bien le cas, que c'était bien une menace... Du coup, hyper stressée. Quand on a commencé à me... A me donner les médicaments, et que j'ai vu que c'était efficace, que je sentais moins les contractions, ça m'a plus rassurée, je me suis dit : « Bon c'est bon, on va... On va se rassurer. Ça va aller... » Et dès que j'étais à l'HFME, je me sentais beaucoup mieux parce que les contractions étaient déjà passées une fois arrivée là-bas, et ils ont été très rassurant en me disant qu'au niveau du col, il n'était pas encore ouvert donc ça allait, que... Il fallait simplement du repos, et du coup j'étais bien rassurée ! Mais ouais au début, ouais j'avais envie de pleurer, les jambes qui tremblaient... je me suis dit : « C'est hors de question que ça se passe comme ça ! »

ESF : Parce que vous vous imaginez comment un enfant prématuré ?

Patiente : Bah je la voyais toute petite, à pas... Je me suis posé pleins de questions, je me suis dit : « Elle va être branché de partout... Pour elle... je vais devoir l'allaiter à l'hôpital. » Enfin je me suis imaginé... J'ai eu dans mon entourage des amis qui ont accouché de petits bébés, et euh il y avait une maman, qui était obligée de rentrer chez elle, qui pouvait pas rester avec le bébé... Donc je me suis dit, c'est pas du tout ce que je veux, je me suis dit : « Je... Moi je souhaite allaiter. » Donc c'est une question que je me suis posée aussi. Je ne pourrai pas l'allaiter. Je ne pourrais pas la nourrir...

ESF : Et vous avez pu en parler avec l'équipe de ce genre de peur ?

Patiente : Oui bah surtout quand j'étais à St Julien. C'était un moment assez bouleversant. Tout s'est bouleversé dans ma tête. Du coup j'ai posé pleins de questions et du coup bah elle m'a expliqué que ... Bah en effet, elle serait bien sous couveuse ou sous assistance respiratoire parce que je suis à 31SA et que à 31SA, les poumons étaient pas assez développés pour respirer seules donc euh ... Elle m'a expliqué qu'en effet elle serait sous assistance respiratoire... Qu'en effet, elle serait alimentée par sonde gastrique parce qu'elle serait trop petite pour... Euh... Pour téter. Pour... Euh... Manger normalement... Et qu'elle serait sous couveuse ouais... Et ils l'avaient estimé à 1kg5. J'ai eu l'estimation le jour même du poids donc ils l'avaient estimé à 1kg5 donc 1kg 5 c'est vraiment trop trop petit. Moi je la vois toute petite...

ESF : Est-ce que vous avez eu l'impression que depuis l'hospitalisation les représentations de votre bébé ont changé ?

Patiente : Et bah c'est plus au niveau de mon ventre, où je sentais mon ventre qui était tout le temps dur et... Du coup, elle, je la sentais moins bouger à ce moment là parce que j'étais plus concentrée sur mes... Sur mes contractions... Après sur la représentation de mon bébé... Euh pouf... A part que je l'imagine sous couveuse non j'ai pas d'autres...

ESF : Et vous vous imaginez accoucher maintenant ou c'est vraiment quelque chose que vous ne préféreriez pas penser ?

Patiente : Et bah quand j'étais à St Julien en GENEVOIS, je me suis dit : « Ouais, ça se trouve c'est maintenant. » Parce que quand j'ai vu les contractions, bah toutes les deux minutes, si on peut pas stopper le travail... Bah oui ce sera maintenant. Et je ne voulais pas du tout que ce soit le cas ! Hein je me disais : « C'est hors de question, il faut absolument ce médicament-là marche. » Mais je me suis dit : « Ouais ça se trouve c'est là, je vais accoucher ici, là tout de suite à 2 heures de chez moi, d'un tout petit bébé ! » Donc ça a été le gros coup de stress.

ESF : Et par rapport à l'enfant prématuré, qu'est-ce sont vos plus grandes peurs ?

Patiente : Qu'elle... Qu'elle ait des complications. Que je ne puisse pas rester avec elle tout de suite et que... Qu'elle soit... Qu'elle soit... Alors sur le moment, je me suis pas tout de suite posé la question sur le risque de survit ou pas parce que je me suis dit que... Que à 31SA, il y avait quand même de grandes chances de survie donc je ne me suis pas vraiment posé cette question-là... Mais c'était plus pour ses difficultés à elle. Me dire qu'elle serait branchée, appareillée, et de me dire que ce serait très long... De pouvoir la faire sortir de l'hôpital, c'était surtout ça. La séparation, de devoir la laisser et qu'elle soit appareillée et que... Qui... Qui faille attendre du temps pour... Qu'elle soit en forme, et qu'elle prenne du poids pour pouvoir sortir correctement.

ESF : Et au niveau de l'organisation pendant cette hospitalisation ?

Patiente : Bah, j'ai un premier petit garçon qui a deux ans donc c'était... C'était d'un autre papa, et donc son papa le prend un WE sur deux. Et ce WE là c'était le WE de son papa. Donc du coup, il était déjà avec son papa. Normalement on devait le récupérer le dimanche soir mais du coup je me suis renseigné toute de suite à St Julien en GENEVOIS. Combien de temps, ils pensaient que j'allais rester. Donc elle m'a dit que c'était au moins 48h donc j'ai su tout de suite que je ne pourrais pas le récupérer le dimanche soir. Donc j'ai tout de suite vu avec son papa s'il pouvait le garder un peu plus et aller le déposer à la crèche le lendemain. Donc ça, ça s'est bien goupillé... Donc il était avec le papa. Du coup c'était plus simple !

ESF : Et au niveau de votre entourage ?

Patiente : Alors je ne leur ai pas dit tout de suite parce que je... Je ne voulais pas alerter tout le monde et stresser tout le monde... Du coup c'est seulement à l'HFME que j'ai prévenu mes parents en priorité... Et bah mon père, il a été stressé. Il m'a demandé pourquoi je ne lui avais pas dit avant. Il a voulu venir me voir tout de suite ! Et puis ma maman... Bah pareil, elle s'est inquiétée aussi mais j'ai été très rassurante tout de suite parce que je leur ai dit tout de suite que dans le message que je leur ai fait... Je leur ai dit tout de suite que

tout va bien, j'allais bien. Il y a eu ça mais tout va mieux, ça s'est stabilisé. Donc euh, ils ont été surpris ! Parce que forcément ils s'y attendaient pas, donc ils étaient inquiets mais en même temps ils savaient que ça allait mieux... C'était pas dans la panique ! Ça a été pleins de conseils, les mêmes qu'on m'a donné à l'hôpital ! Maintenant il va falloir que tu te reposes, que tu portes moins le grand, que tu arrêtes de travailler ! Parce que oui je travaillais encore...

ESF : Et au niveau de ces conseils, vous pensez que vous arriverez à les appliquer à la maison ?

Patiente : Eh bah du coup je vais déjà arrêter de travailler de toute façon. Ca c'est d'office avec l'arrêt de travail de l'hôpital ! Et pour ce qui est du reste... Bah je me repose mais c'est compliqué parce que je vais avoir plusieurs rendez-vous. Donc je ne sais pas si j'aurai vraiment le temps de me reposer. Parce que quand je vais sortir, ça va tomber la même semaine que mes rendez-vous à l'hôpital donc euh... La fin de suivi de grossesse, deux rendez-vous de préparation à l'accouchement, ma dernière écho... Donc euh... Je sais que je vais me reposer dans le sens où j'irai pas au travail mais par contre je vais faire pas mal de route... Et puis je pense que c'est plus compliqué de se reposer chez soi qu'à l'hôpital, largement ! Parce qu'il faut s'occuper du grand. On reprend de faire à manger, le rythme de la maison... Et j'ai peur que ça reprenne tout de suite. Parce qu'ici, à l'HFME, j'ai plus rien. J'ai aucune contraction. Donc je suis rassurée mais quand je vais rentrer... Ça ne sera pas forcément tout passé. Donc faudra que je fasse attention.

ESF : Vous pensez que la menace ne passe pas ?

Patiente : Eh bah du coup, le fait que je sois beaucoup plus sensible pour cette grossesse là pour les contractions, je me dis que c'est pas encore passé complètement et qu'il faut que je fasse attention. Je me rassure en me disant que peut être c'était juste une menace et que je vais tenir jusqu'au terme, parce que j'ai dans mon entourage des personnes qui ont eu des menaces et qui au final sont allées jusqu'à 40SA. Donc je me rassure en me disant ça. Mais je me dis aussi qu'il va falloir faire attention parce que je sens qu'au moindre effort, j'ai le ventre qui se durcit facilement donc euh... ça reste un peu présent.

ESF : Et ça vous rassure de vous dire qu'il va y avoir une sage-femme qui va passer à la maison ?

Patiente : Ouais ça me rassure. Je me dis que je vais quand même avoir un monito et mon col aussi qui m'inquiète un peu aussi. Enfin je sais pas si elle va pouvoir le vérifier à la maison... Parce que encore les contractions moi je les sens donc je sais si j'en ai ou pas. Mais la longueur de mon col, je sais pas est ce que... Où ça en est donc euh... Donc ça me rassure de savoir qu'elle va passer, que je vais pouvoir lui en parler et qu'elle va pouvoir vérifier. Parce que voilà, les contractions je les sens et je sais à partir de quel moment je m'inquiète. Mais le col la première fois, elles ont été rassurantes les SF qui m'ont vu, en me disant : « Bon c'est pas encore trop inquiétant. » Mais du coup je veux que ça reste pas inquiétant !

ESF : Et du coup, qu'est-ce que vous avez le plus ressenti pendant cette hospitalisation ?

Patiente : Bah euh... C'est surtout le stress. Je me rappelle surtout... Du... Mes jambes qui tremblent. Je ne suis pas de nature très stressé ou quoi mais je me rappelle que quand j'ai vu que j'avais des contractions toutes les 2 minutes et que... Qu'ils commençaient un peu à s'inquiéter en disant qu'il fallait passer tout de suite le TRACTOCIL. Ouais le stress quoi. Envie de pleurer... Après, elles étaient hypers rassurantes mais c'était... Tout ce qui pouvait me rassurer c'était que les contractions s'arrêtent... Dans les faits... Mais après même. Quand elles expliquent les choses, elles savent pas le dénouement que ça va avoir, donc je... Après, avant qu'elles me mettent le TRACTOCIL, je leur ai demandé dans quel pourcentage de cas ça fonctionne, dans quel... Enfin voilà, je me suis demandé s'il y avait une chance que ça marche... Elle m'a dit : « Ne vous inquiétez pas. En général 80-90% des cas ça... C'est efficace. » Donc voilà, elle se voulait rassurante, mais tant que... Tant que ça c'était pas calmé... On s'inquiète toujours. J'attendais le résultat.

ESF : **Et là, à l'hôpital on vous fait pas mal d'exams. Est-ce que ces exams, ils vous font ressentir des choses ?**

Patiente : Bah ces exams aux contraires, ils étaient plutôt rassurants ! J'attendais qu'on me fasse le monito. Je demandais même ! Parce que quand j'étais à St Julien en GENEVOIS, c'était un tout petit hôpital, aussi là-bas. Et je crois que j'avais l'impression d'être la seule patiente en fait. La SF était pratiquement tout le temps avec moi. Donc...Euh bah... c'était rassurant. Et quand je suis arrivée à l'HFME, ils m'ont fait un premier monitoring, et ils ont vu que mon état n'était pas inquiétant donc j'y suis depuis deux jours. Et en deux jours j'ai vu très peu de fois la SF. Je suis restée plusieurs heures sans voir la SF donc ça me rassurait plutôt quand elle venait. Je n'aurai pas préféré qu'elle passe forcément plus mais disons que c'était bien volontiers qu'elle pouvait passer ! (*Rires*) Et ... Euh... Le premier jour elle m'a dit...Elle m'avait dit que le médecin allait venir pour faire une échographie du col. Et en fait entre temps, en fait il y avait mon compagnon qui était avec moi, et entre temps lui, il est parti. Et il leur a posé la question dans le couloir pour savoir quand est-ce que ça allait se passer ; Savoir à quel moment il devrait revenir. Et lui, il est parti en fait sans me tenir informé. Donc moi du coup j'ai attendu toute l'après-midi que le médecin passe, et... Ensuite personne est venue donc je suis allée la voir : « Mais on devait pas m'examiner le col ? » Et elle m'a dit : « Non mais on a dit à votre compagnon que finalement c'était pas nécessaire. » Donc en fait moi j'étais toute la journée dans l'attente pour rien, et... Il était pas revenu me le dire en fait !

ESF : **Et pour votre compagnon, comment il a réagi par rapport à l'annonce ?**

Patiente : Ouais, il a été hyper stressé. Il voulait absolument rester avec moi. Et euh... Après voilà il voulait pas me montrer qu'il était trop stressé parce qu'il voulait pas me paniquer encore plus mais je sentais quand même que... Que ça l'inquiétait beaucoup. Donc lui il n'a pas travaillé, il ... Il a, parce qu'en fait lui il est plombier donc il a reporté ses chantiers de prévu pour pouvoir rester avec moi. Mais ouais ça l'a stressé aussi.

ESF : **Et il arrivait à vous rassurer un petit peu ou il vous stressait ?**

Patiente : Oui, oui, il était quand même rassurant ! Il avait envie de prendre soin de moi. Quand on était à l'HFME, on s'est rassuré mutuellement en se disant : « Bon là c'est bon. Ça va mieux, et à partir de maintenant on va faire plus attention. » Et puis quand je vais sortir, là quasiment toute la semaine, il a allégé ces...Euh...Ses journées pour rester un peu plus avec moi, euh...Il va récupérer. Il s'occupe aussi de mon fils. Il va le récupérer à la crèche le soir pour m'éviter le trajet. Donc ouais franchement, il est... Heureusement qu'il est là ! Du coup heureusement, j'ai pas mal de soutien ! C'est rassurant. Bah surtout quand on a un enfant à s'occuper, on se dit que c'est compliqué de... Il a deux ans, donc il est encore très demandeur mon fils. Il a besoin des bras. Il veut que je le porte... Je lui explique que je peux pas le porter. Donc avoir quelqu'un avec moi qui peut le porter pour moi, qui peut jouer avec lui, le faire penser à autre chose... ça fait un plus quoi !

ESF : **Et avec votre premier, vous avez réussi à lui faire comprendre ?**

Patiente : Ouais, alors je regrette un petit peu parce que du coup je voulais lui faire comprendre qu'il y avait un souci... Pas en lien avec sa sœur. On lui a pas dit que c'était en lien avec le bébé pour pas qu'il ait une image négative de ça. Mais je voulais lui faire comprendre qu'il y avait un problème avec maman pour lui faire comprendre que je pouvais plus le porter, parce qu'il voulait tout le temps, tout le temps, tout le temps que je le porte. Donc on s'est dit...Mon compagnon est parti le chercher à la crèche. Et on s'est dit qu'on va le faire venir à l'hôpital comme ça il verra...Bah que maman, elle est là avec les docteurs et que les docteurs ont dit qu'il fallait plus que je le porte. Et en fait « bichette », quand il m'a vu à l'hôpital j'aurai du caché... J'ai pas pensé à cacher le... Le cathéter. Et quand il a vu que j'avais le cathéter sur le bras et que j'ai dit le mot « docteur », il s'est mis à pleurer comme pas possible, du coup j'ai regretté de l'avoir fait venir. Mais après ça a été ! Il a compris aussi. Enfin je pense pas non plus que ça l'ai traumatisé mais il m'en a reparlé le lendemain, en me disant : « Maman bobo, docteurs ? » Après il arrive pas trop à accepter que je le porte pas ! Mais après on trouve des petites astuces. Je lui dis : « Je peux pas te porter mais si tu veux on s'assoit. Tu viens sur mes jambes... On s'allonge tous les deux... » Puis même pour moi, c'est frustrant ouais. Mais bon on compense du coup, comme on peut !

ESF : **Est-ce que vous avez eu l'impression d'avoir eu un changement par rapport à votre grossesse ? est-ce que vous avez l'impression que c'est différent maintenant ?**

Patiente : Bah c'est euh...L'idée de me dire que je m'attendais pas à ce que ça se passe comme ça surtout. Et l'idée de me dire que je ne m'étais pas rendue compte que j'en étais arrivée à ce point de fatigue dans ma grossesse en fait. Parce que jusqu'à maintenant, à part la semaine avant que je sois hospitalisé où j'ai commencé à me dire qu'il y avait quelque chose de pas normal, avant tout allait bien ! Franchement, c'était une grossesse qui était parfaite, tout allait bien. Je me sentais fatiguée mais sans plus hein. Fatiguée comme une maman et quelqu'un qui travaille c'est tout. Mais voilà, et depuis que j'ai été hospitalisé...Ah ouais..Je me suis pas rendue compte que j'en étais à là et que j'ai tant de contractions que ça et que ça devienne

compliqué... Et puis avant l'hospitalisation, j'avais l'image de ma grossesse qui allait durer encore deux longs mois, où j'avais le temps de... Le temps de profiter, de savourer, de préparer la chambre du bébé... Alors que là, je suis plus dans l'idée où ça peut s'arrêter en fait la semaine prochaine et que... Mais du coup on s'est mis la pression. Un petit peu avec le papa, en se disant on est même pas prêts donc là il faut qu'on se prépare, parce qu'on sait pas si ça peut arriver... Bientôt, donc il faut qu'on prépare les valises de maternité, faut qu'on achète tout ce qu'il faut pour la petite, donc non pour l'instant on sait pas... On garde cette idée là que ça peut arriver très vite !

ESF : Et est-ce que vous avez eu l'impression de perdre un peu la maîtrise de cette grossesse ?

Patiente : Ah complètement oui. Quand j'ai eu les contractions et que... Et que du coup je suis allée à St Julien en GENEVOIS, je me suis dit : « Ah ouais donc là euh... Bah en fait c'était pas tout comme je l'imaginais ». Les choses ne se passaient pas du tout comme je l'imaginais ! Et c'est ce que je disais aussi au papa hier. Je lui disais : « Tu te rend compte ? C'est pas du tout la même chose quand on appréhende... » Quand on accouche à terme le jour de l'accouchement, bah on gère le travail d'une certaine manière. Pour mon premier, ça s'est très bien passé. J'ai pris le temps de rester à la maison, pendant toutes les contractions, de rester à la maison. Mais quand on doit accoucher... Quand ça arrive. Que l'on accouche avant le terme. Je pense que l'on appréhende pas du tout le travail de la même manière ! C'est pas vraiment dans la joie quand ça arrive avant ! Pour mon fils, j'avais eu aucune menace, aucune contraction avant. Donc quand le travail s'est déclenché, j'étais à 39SA, donc pour moi tout était normal, tout se passait correctement, tout suivait son fil. Alors que là si ça arrive maintenant. Je pense que je vais pas du tout gérer de la même manière. Je vais pas gérer les contractions de la même manière. Je vais pas attendre à la maison, et prendre un bain comme j'avais fait pour mon premier. Et à l'hôpital, bah je ne pense pas réussir à me concentrer sur mes contractions, vu comment j'ai stressé à St Julien en GENEVOIS. Là je pense que je serai pas aussi concentrée. J'étais très très très fière de moi pour mon premier accouchement. Ca c'était très très très bien passé. J'étais arrivée à l'hôpital. J'étais à 7 ! J'avais géré la douleur au maximum. Mais là non, avec le stress de savoir ce qui va arriver à ma fille, il faut qu'on la prenne en charge rapidement. Faut pas que je traîne. Je prendrais pas le risque de rester à la maison le plus possible quoi !

ESF : Est-ce que le fait de pas avoir arrêté de travailler vous a fait vous sentir un peu coupable de cette menace ?

Patiente : Bah pas forcément, parce que je me sentais bien au travail. Et je pense pas que ce soit le travail qui ait vraiment joué là-dessus. Au contraire, moi je voulais même reporter mon congé maternité ! Je devais être en congé le 15 février. Et donc là j'ai rendez-vous mercredi pour ma dernière écho. Et j'avais l'intention de demander à ma SF, s'il pouvait me faire un certificat disant que... Bah je suis en mesure de travailler 3 semaines de plus pour pouvoir ensuite reporter mon congé post partum 3 semaines de plus et de rester plus longtemps avec la petite à la maison. Donc non moi j'étais dans l'optique de travailler encore et... Et ouais ça se passait bien au travail donc je pense pas que ce soit le travail qui ait vraiment joué là-dessus. Enfin

ça joue parce que ça joue sur la fatigue aussi mais c'est plus... C'est plus... C'est le corps quoi. C'est mon rythme de vie à la maison. Le fait de porter le petit à la crèche. De le porter. Je me levais encore plusieurs fois par nuit... Mais au travail, je m'étais pas dit que j'aurai du m'arrêter avant ou quoi, parce que j'en ai pas ressenti le besoin avant en fait.

ESF : Et ça a changé un peu vos plans de vous dire que vous aviez prévu de travailler encore et au final d'être arrêtée ?

Patiente : C'est ça. Parce que moi je voulais pas du tout être arrêtée avant parce que... Je me sens... Mieux quand je suis au travail... Que rester à la maison à rien faire. Du coup, ça a changé par rapport à ça mais aussi par rapport à la façon dont je vais faire garder ma fille après. Parce que moi je travaille dans les écoles et mon congé devait aller jusqu'au 5 Juin. Donc moi, si je devais reporter de 3 semaines, le congé maternité comme j'avais prévu de le faire, c'était pour que ça couvre jusqu'au grandes vacances, Juillet, Aout, et que je reste un maximum avec ma fille. Là du coup, le fait que je sois en arrêt plus tôt, je ne vais pas pouvoir reporter mon congé. Je vais donc devoir reprendre le 5 Juin comme prévu. Donc du coup, ça nous chamboule un peu nos plans par rapport à ça. Va falloir la faire garder un mois et que je reprenne le travail avant les grandes vacances mais bon... C'est une question d'organisation quoi. C'est pour ça que je voulais le reporter mais tant pis, c'est pas grave. Vaut mieux se reposer et pas prendre de risque et on trouvera une solution après. Mais bon ouais là-dessus, ça change l'organisation.

ESF : D'autres choses ?

Patiente : Bah non je pense qu'on a fait le tour, hospitalisation et tout ça !

ESF : Je vous remercie.

RESUME :

Auteur : GILLET Marion	Diplôme d'état de sage-femme
Titre : La menace d'accouchement prématuré comme une « pause de la vie » : Vécu de l'hospitalisation des femmes en menace d'accouchement prématuré	
Résumé : <i>Introduction :</i> La menace d'accouchement prématuré (MAP) correspond à la première pathologie de la grossesse. Elle représente 60% des grossesses pathologiques. <i>Objectif :</i> Etudier le vécu psychologique de la femme lors d'une menace d'accouchement prématuré. <i>Matériel et méthode :</i> Etude qualitative par entretiens semi directifs dans le service de grossesses pathologiques après diagnostic de MAP. 10 entretiens ont été effectués dans les hôpitaux femme-mère-enfant (HFME), centre hospitalier de Lyon sud (CHLS) et centre hospitalier de Bourg-en-Bresse (CHB). Les entretiens étaient orientés sur la préoccupation maternelle à l'instant T de l'hospitalisation. Après retranscription, une analyse papier-crayon a permis une analyse thématique. <i>Résultats :</i> L'hospitalisation pour MAP est au centre d'un tourbillon de ressentis et d'affects. La menace pesant sur la grossesse est plus ou moins conscientisée par les patientes et s'avère être une grande source d'angoisse et d'insécurité. Des barrières psychiques se forment face à la prématurité, les femmes essaient de reprendre le contrôle de leur grossesse qui leur a été enlevé du fait de l'hospitalisation. La place du soignant s'avère fondamentale pour pallier la charge anxieuse et l'impact de cette menace sur les futures mères hospitalisées. <i>Conclusion :</i> La place de la sage-femme est fondamentale dans les services de grossesses pathologiques pour ces patientes. Elle paraît être l'accompagnant de prédilection permettant à la femme de repenser sa grossesse dans le contexte actuel de la MAP et de pallier les angoisses qui en découlent.	
Mots clés : menace d'accouchement prématuré, grossesse psychique, hospitalisation, représentation de l'enfant, prématurité.	

Title : Premature delivery threats as « a break from life » : Hospital experience for threatened preterm delivery patients
Abstract : <i>Introduction :</i> The premature delivery threat is the first pathology of pregnancy. It represents 60% of pathological pregnancies. <i>Objective :</i> To describe the psychological experience of women at risk of premature delivery. <i>Methods :</i> It deals with a qualitative study from semi-structured interviews. These interviews were done in different pathological pregnancy services after the diagnosis. Ten interviews were conducted in HFME, CHLS and CHB. The principal subject was the maternal concern during the hospitalization. After transcription, a paper-based analysis enabled a thematic analysis. <i>Results :</i> A lot of emotions and feelings surrounded this pathology. The threat of these pregnancies is more or less conscious. And women feel scared and insecure. Psychic barriers to prematurity form as women try to regain control over their pregnancies. The caregivers have to limitate the anxious burden and the loss of control felt by the hospitalized mother-to-be. <i>Conclusion :</i> Midwives have a prominent position for caring these patients. These mothers-to-be have to be supported by the midwives to endure their pregnancy in the context of premature delivery threat. Midwives may also restrain the patient's fears and feelings of loss of control.
Key words : Premature delivery threat, psychic pregnancy, hospitalization, child's representation, prematurity